SAGNOL : « JE SUIS TRÈS EXIGEANT » | BIELSA FAIT SUER L'OM
AUXERRE PAYE LA FRACTURE | **LE BURN-OUT DES ENTRAÎNEURS**

FRANCE football

25 PAGES SPÉCIALES

2,80 €
MARDI 1er JUILLET 2014
N° 3559 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

RONALDO (PORTUGAL), **BALOTELLI** (ITALIE), **CASILLAS** (ESPAGNE), **ROONEY** (ANGLETERRE).

GRANDS D'EUROPE
Autopsie d'un désastre

TRANSFERTS
Le jackpot du Mondial

M 00705 - 3559 - F: 2,80 €

ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

51 ROSÉ

FRAIS & FRUITÉ

À SERVIR DANS UN VERRE 51 PISCINE

Retrouvez 51 ROSÉ sur
facebook.com/51officiel

51 ROSÉ Piscine : allongez 1 volume de 51 ROSÉ (2cl) avec 7 volumes d'eau et une cascade de glaçons dans un grand verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Pour changer **l'avis**

À l'heure des matches couperets, le Mondial a pris enfin toute sa force émotionnelle. S'il ne fut pas un sommet artistique, l'affrontement entre le Chili et le Brésil a laissé pantelants tous ceux qui l'ont vu, on parle là en milliards, et il n'est pas question d'argent. Sans doute la Seleçao devait-elle en passer par cette séance de torture pour aller au bout de sa quête. Franchement, lorsque l'on sort indemne d'un tel traquenard, on peut voir loin.

Elle est drôle cette équipe du Brésil avec son pur joyau Neymar, mais aussi sa défense centrale parisienne qui semble faire son poids sinon son prix, son Daniel Alves qui doit avoir le cerveau construit à l'envers, son incroyable Hulk qui porte si bien son surnom, et son tandem sorti tout droit d'un tournoi de sixte au camping de la plage de Cavalaire, nous avons nommé les gais lurons Fred et Jô, caricatures de ces attaquants pataudes comme le quintuple « campeao » nous en sert de temps en temps.

Dans ce grand casino qu'est la Coupe du monde, où les ballons ne s'arrêtent pas toujours dans les filets attendus, la collectivité, le groupe, le pays, la nation, la patrie, l'hymne, le drapeau ne gomment jamais les individus. Sous cette immense et féerique loupe planétaire, des destins basculent, des réputations se font, ou se défont. « Il est beau mon Jô, il est beau ! » Son imprésario aura beau s'époumoner, il aura du mal cet été à fourguer sa marchandise, fût-elle estampillée « champion du monde ». Il faut dire qu'à côté de ce type Brandao ressemble à un fin technicien.

Un duo sorti tout droit d'un tournoi de sixte au camping de la plage de Cavalaire, nous avons nommé les gais lurons Fred et Jô.

En revanche, on prédit un avenir doré à ceux qui claironneront : « Qui veut de mon Ochoa ? », « Demandez mon Cuadrado », ou « Il est joli mon Origi ». Nous ne parlons pas ici des cracks. Pour ceux-là, dont la valeur marchande est acquise, rien ne changera. Ronaldo ne vaut pas moins cher parce qu'il est rentré à la maison plus tôt qu'il ne le souhaitait. Messi ou Neymar ne vaudront pas plus cher quand ils seront en finale. De toute façon, ils sont invendables. À un certain niveau de notoriété et de puissance financière, on peut se permettre de jouer pour la gloire.

Pour James Rodriguez, c'est plus compliqué. Le diamant colombien justifie a posteriori le montant, qui semblait alors exorbitant, de son transfert (45 M€) et de son salaire à Monaco. Imaginons qu'il a peut-être envie de jouer dans un stade où il n'arrivera pas à compter l'intégralité des spectateurs présents. Il va faire bon être son agent. Évidemment, les projecteurs du Mondial peuvent parfois aveugler. Des héros d'un mois, ou d'un match, achetés à prix d'or, feront enrager ceux qui ont misé sur eux. C'est en cela que la plus grande de toutes les compétitions sportives est un jackpot, une activité extrêmement dangereuse dont la seule garantie est de permettre de flamber. Et de rêver. ■

À NOS LECTEURS
En raison de nos délais de bouclage, nous ne pouvons rendre compte des huitièmes de finale France-Nigeria et Allemagne-Algérie disputés le lundi 30 juin.

PHOTOS L'ÉQUIPE.

FRANCE football

SOMMAIRE
1er juillet 2014

ENTRETIEN
4. **Willy Sagnol** « J'aime les choses carrées »

F
10. FORUM
14. **Courrier**

Europe 1
RETROUVEZ CHAQUE MATIN SUR EUROPE 1, À 6 H 40, « LE JOURNAL DE LA COUPE DU MONDE » AVEC FRANCE FOOTBALL

À LA UNE
18. **Transferts** Quand le Mondial affole le marché
28. **Robben** Il ne court plus, il vole
30. **Technique** Dani Alves et Marcelo, les dangers collatéraux
32. **Europe** Les dieux sont tombés sur la tête
35. **Sous la Coupe de Yaya Touré**
36. **James Rodriguez** L'homme qui effraie le Brésil
38. **Entraîneurs** Au bord de la crise de nerfs
42. **Marseille** Il fait suer ce Bielsa
46. Des paris en ligne de mire
48. **Auxerre** Pertes sur la ville
50. **Transferts** Ce qui attend Gomis à Swansea

R
52. RÉSULTATS
54. **Programme télé**

&
TEMPS ADDITIONNEL
55. **Amour foot** Fabien Onteniente
56. **Rétro** 3 juillet 1990
58. **Que deviens-tu ?** Thierry Tusseau

Pendant notre carrière de joueur, jamais un club n'aurait hésité entre Zidane et Sagnol. **Ça veut dire que j'ai bien progressé !**

"

_Willy Sagnol

« J'aime les choses carrées »

Pour sa première expérience dans un club, le nouvel entraîneur des Girondins de Bordeaux a des idées précises sur la méthode de travail et le projet de jeu qu'il compte mettre en place. Et ce n'est pas parce qu'il n'aura pas de gros moyens qu'il ne nourrit pas de réelles ambitions. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET | **PHOTO** RICHARD MARTIN

En milieu de semaine dernière, Willy Sagnol nous a reçus dans sa maison de la banlieue parisienne. Le matin même, il venait de transmettre ses derniers dossiers à la Fédération française de football qu'il quitte après un passage fructueux de presque trois années comme directeur des sélections de jeunes, mais aussi sélectionneur des Espoirs, une équipe dont l'ancien international aux 58 sélections avait hérité en juin 2013. « Je suis plutôt fier de mon bilan à la FFF, lâche-t-il autour d'un café sur sa terrasse tranquille et ensoleillée. Pour la première fois de son histoire, la France vient de passer en tête des nations européennes chez les jeunes. Je laisse également les Espoirs invaincus (NDLR : 6 victoires et 2 nuls) et bien placés pour se qualifier pour l'Euro 2015. J'aurai travaillé jusqu'au bout pour la Fédé. J'en garderai le souvenir d'une expérience enrichissante. » Trois jours de repos en famille et le nouvel entraîneur de Bordeaux a pris la direction de la Gironde où il a déjà dégotté un nouveau chez-soi. Lundi matin, la reprise a sonné pour un jeune coach plein d'énergie, d'idées, de convictions et qui ne cache pas ses ambitions.

« Qu'est-ce que ressent le benjamin des entraîneurs de L1 (37 ans) pour cette reprise ? C'est ma première rentrée d'une nouvelle carrière. J'y vais avec encore beaucoup de questions en tête mais une énorme motivation. Il existe toujours des incertitudes mais c'est normal. Elles sont plus liées à l'humain qu'au football. Je sais où je veux aller.

Vous êtes le plus jeune entraîneur d'une nouvelle vague qui déferle sur la L1 avec des coaches comme Jardim (39 ans) à Monaco, Makelele (41 ans) à Bastia, Ripoll (42 ans) à Lorient, ou Vasseur (45 ans) à Reims. Comment analysez-vous ce phénomène ? Ce renouvellement est logique. C'est comme les joueurs. À un moment donné, il y a un changement de génération. Les carrières d'entraîneur sont plus longues en général et on le ressent moins. Mais il y a forcément, à un moment donné, un appel d'air. Des coaches arrivent en fin de cycle. Depuis deux ou trois ans, ce phénomène s'est amplifié avec des techniciens comme Jocelyn Gourvennec et Rémi Garde notamment.

Pourquoi cette accélération subite ? Cela correspondait sûrement à un besoin, celui d'un nouveau souffle sur les bancs. Ça vient peut-être aussi d'une bonne publicité faite par de jeunes coaches comme Diego Simeone à l'Atletico Madrid, Pep Guardiola avant lui, ou même Laurent Blanc et Didier Deschamps si on veut remonter plus loin et plus près de chez nous. Tant mieux si les anciens joueurs sont plus sollicités et plus vite que par le passé. Ce n'est pas une garantie de réussite mais ce vécu, conjugué au travail, aux compétences et à la connaissance des codes et de la mentalité des joueurs, apporte forcément un plus.

Parmi cette nouvelle génération de quadras, y a-t-il une trajectoire qui vous inspire plus particulièrement ? Non. Il y a des trajectoires rêvées type Guardiola qui prend la réserve du Barça, puis son équipe première, et

> **Le président Triaud** m'a rappelé Uli Hoeness. Leur approche humaine est identique.

SUR LE BANC DES ESPOIRS, WILLY SAGNOL A RETROUVÉ L'ADRÉNALINE QU'IL ÉPROUVAIT LORSQU'IL ÉTAIT JOUEUR.

MAQ/L'ÉQUIPE

Bio express _*Willy Sagnol*

37 ans. Né le 18 mars 1977, à Saint-Étienne (Loire). International A (58 sélections). **PARCOURS DE JOUEUR (défenseur):** Saint-Étienne (1990-1997), Monaco (1997-2000) et Bayern Munich (2000-janvier 2009). **PALMARÈS DE JOUEUR:** Coupe des Confédérations 2001 et 2003 ; Coupe intercontinentale des clubs 2001 ; Ligue des champions 2001 ; Championnat de France 2000 ; Championnat d'Allemagne 2001, 2003, 2005, 2006 et 2008 ; Coupe d'Allemagne 2003, 2005, 2006 et 2008 ; Trophée des champions 1997. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** équipe de France des U20 (juin 2013), équipe de France Espoirs (juillet 2013-juin 2014), Bordeaux (depuis juin 2014). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** néant.

qui gagne tout, avant d'aller au Bayern et, sans doute, de s'occuper un jour de la sélection espagnole. C'est une carrière presque unique à son âge (43 ans) dans le football moderne. Mais, pour un Guardiola, il y a deux cents ou trois cents entraîneurs qui triment pendant des années pour avoir des résultats.

Comment s'est initiée votre arrivée à Bordeaux? Des contacts ont été noués, il y a plusieurs semaines, avec les dirigeants et le président Jean-Louis Triaud en particulier. Au début, j'étais un peu surpris, voire circonspect. J'ai vécu en Allemagne pendant douze ans, j'aime les choses carrées, planifiées, organisées et la reprise d'un club comme entraîneur ne faisait pas partie de mon plan de carrière dans l'immédiat. Mais une réflexion s'est engagée, professionnelle et personnelle, car il fallait de nouveau faire bouger ma famille. J'étais en activité avec l'équipe de France Espoirs et à la FFF. J'ai mûri petit à petit ce projet bordelais pour me lever un matin et dire banco ! C'était le bon moment. En plus, à côté, j'avais également un contact avec un autre très bon club français (Lyon). Je me suis dit que dans deux ou trois ans, je n'aurais peut-être pas mieux. Je n'ai donc pas attendu que le train repasse, je suis monté dedans. Direction Bordeaux !

> Un joueur, ce n'est pas seulement un gars qui s'entraîne deux heures par jour. **Du matin au soir,** il faut penser foot.

Avez-vous été surpris par la "qualité" de ces offres? Déjà, c'est de la L1, et ce n'est pas rien pour un jeune entraîneur qui débute. Il n'y a que vingt places et elles sont chères. Manager Bordeaux pour un démarrage, c'est très gratifiant et je prends cette responsabilité comme un honneur et une fierté. Mais cette opportunité s'inscrit également dans une progression rapide et logique. Depuis que j'ai mis un terme à ma carrière de joueur (en 2009), j'ai balisé ma route pour en arriver là, entre mon expérience au conseil de surveillance de l'AS Saint-Étienne, mon passage à la cellule de recrutement du Bayern Munich, ma formation en management du sport à Limoges, mes responsabilités à la FFF à la tête de toutes les sélections de jeunes et, enfin, mon poste de sélectionneur des Espoirs. Toutes ces expériences m'ont été utiles.

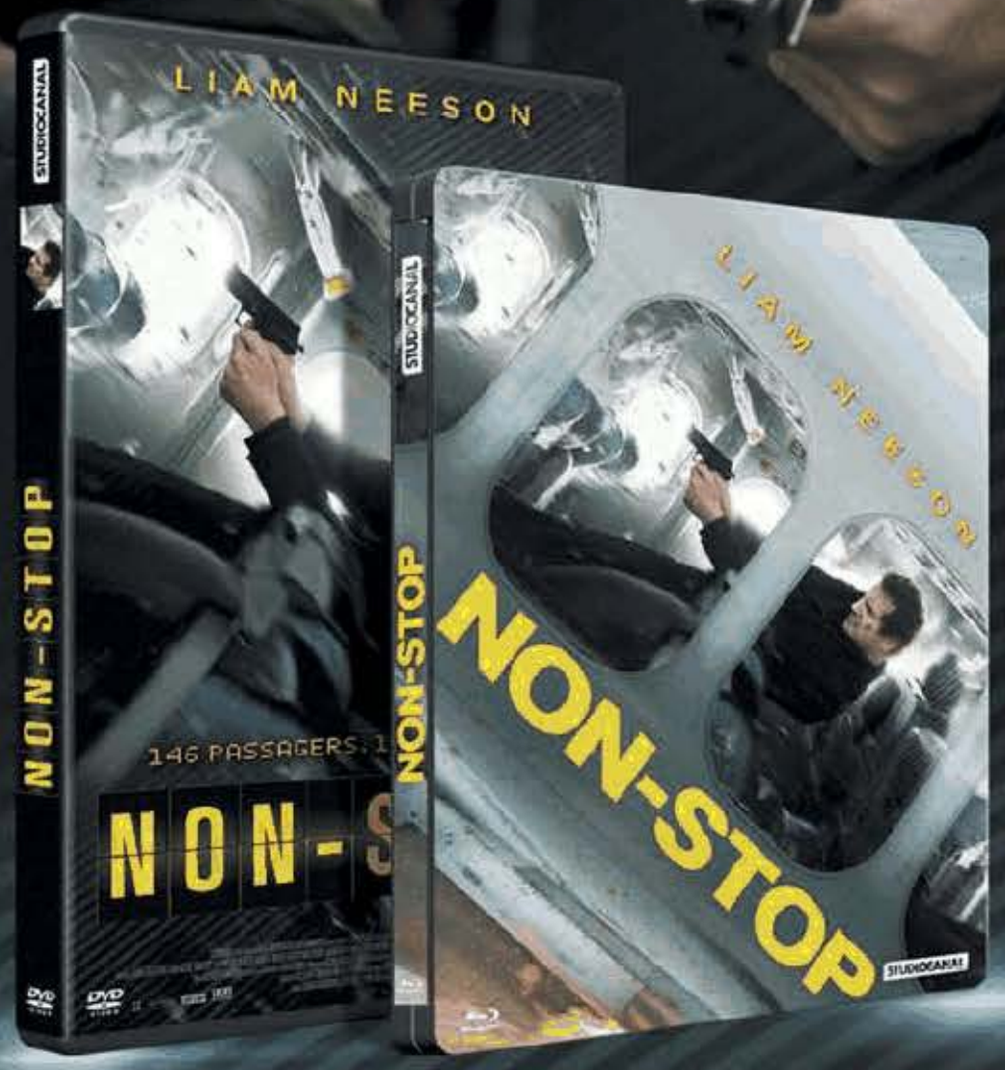
Pour Bordeaux, c'est quand même l'occasion qui a fait un peu le larron? C'est vrai. Je n'étais pas sur le marché. Et puis, c'est quand même Bordeaux ! C'est un club qui pèse en France, avec son histoire, un beau palmarès, un environnement et bientôt un nouveau stade flambant neuf. Ce panorama force la réflexion. J'ai été aussi très sensible au discours de Jean-Louis Triaud. On a vite accroché tous les deux. Il y a eu un feeling très rapide. Toutes proportions gardées, parce que ce sont des personnages différents, le président Triaud m'a rappelé Uli Hoeness au Bayern Munich. Leur approche humaine est identique. Une histoire d'hommes s'est déjà installée entre nous pour conduire au sportif. Cette démarche me plaît. Grâce à lui, avec Bordeaux, ça a fait tilt !

La FFF et l'équipe de France Espoirs ne correspondaient-elles plus à vos aspirations? Ce n'est pas ça. Ces expériences m'ont beaucoup apporté. Mais en coachant les Espoirs depuis un an, j'ai redécouvert le terrain et surtout l'adrénaline que je pouvais avoir quand j'étais joueur. Je suis aussi un homme de projets. Il y en a eu un immense dans ma carrière avec le Bayern, un autre derrière avec la Fédération et je sens aujourd'hui que celui avec Bordeaux peut être très intéressant pour un jeune entraîneur comme moi. C'est un vrai beau projet dans un vrai beau

« UN SUSPENSE SURVITAMINÉ »
LE PARISIEN

« ATTACHEZ VOS CEINTURES ! »
20 MINUTES

« UN THRILLER AÉRIEN MUSCLÉ ET TENDU »
OUEST FRANCE



LIAM NEESON

NON-STOP

146 PASSAGERS. 146 SUSPECTS.

ÉDITION LIMITÉE BOÎTIER MÉTAL :
BLU-RAY + COPIE DIGITALE

DISPONIBLE EN DVD, BLU-RAY™ ET VOD

NRJ 12 · 20 minutes · VoyagesSNCF.com · SFR EN VOD SUR LA BOX DE SFR · NRJ HIT MUSIC ONLY ! · STUDIOCANAL

© 2014 TF1 FILMS PRODUCTION S.A.S. – STUDIOCANAL S.A. Tous droits réservés. Crédits Photos : Myles Aronowitz.

club avec, peut-être, des moyens un peu moins élevés que le grand Bordeaux d'une époque pas si lointaine mais qui restent conséquents. Et puis ce n'est pas parce qu'on a moins de moyens que certains que l'on ne peut pas avoir des ambitions.

Les Espoirs ont donc accéléré votre vocation... Au-delà de la fonction, après quelques rassemblements, je me suis aperçu que le courant passait bien avec les joueurs. C'est ce rapport qui a amplifié la fonction. C'était des jeunes joueurs, entre dix-huit et vingt-deux ans, mais ils étaient sensibles à mon discours. Sur une période très courte, l'équipe a vite progressé. Ça m'a interpellé. Je me suis dit que cette méthode pouvait peut-être marcher dans un club. Je me sentais bien sur le banc. Mais, honnêtement, malgré ces bonnes sensations, je ne me projetais pas dans un club à court terme.

N'aviez-vous pas peur aussi de tomber dans une certaine routine à la FFF ? Pas du tout ! Il y avait beaucoup de travail et des entraîneurs nationaux de très bonne qualité. Ils m'ont beaucoup apporté même si, hiérarchiquement parlant, j'étais leur supérieur. On s'est nourris les uns les autres. Mais les Espoirs et le terrain ont réveillé chez moi des odeurs, des ressentis de mon époque de joueur.

Noël Le Graët, qui vous avait fait venir en octobre 2011, vous a-t-il laissé filer facilement ? Quand je suis arrivé à la FFF, je n'avais pas négocié de contrat avec lui. Mes rapports avec le président étaient basés sur la confiance. Le jour où je voulais quitter la Fédé, il était plus ou moins convenu qu'il ne me mettrait pas de bâtons dans les roues. Il me l'avait promis. Voilà...

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué lors de votre passage à la Fédération ? Il a été très formateur. Au-delà du terrain, j'ai été confronté à la politique tous les jours. Quand on est un jeune ancien joueur, on ne sait pas trop comment ça se passe au début. On n'a aucune idée des pratiques, des codes, des us et coutumes. C'est surtout cela qui m'a marqué.

Bordeaux convoitait aussi, et surtout, Zinédine Zidane pour son banc. Comment avez-vous vécu cette concurrence ? Je l'ai bien vécue parce qu'elle était claire. Jean-Louis Triaud m'avait planté le décor dès le début. Il m'a dit que Zinédine Zidane était leur idée initiale et qu'ils n'avaient pas pensé à moi au départ. Chronologiquement, je suis arrivé après dans l'esprit des dirigeants bordelais, mais avec une véritable volonté d'aller plus loin dans les discussions. J'étais au courant de tout ça. Les dirigeants ont toujours été honnêtes. Je n'ai jamais eu l'impression d'être un second choix pour eux.

> On m'a dit tout de suite que **je n'aurai pas 20 M€ pour recruter.**

Vous êtes proche de Zinédine Zidane. En avez-vous discuté avec lui ? Jamais. Il fait ses choix, je fais les miens. Il gère sa carrière, j'ai la mienne. Autant on peut partager des choses quand on est joueur, autant, là, il n'y avait rien qui nous reliait dans un intérêt commun et collectif. J'ai même pris cette petite concurrence avec humour en me disant que, pendant notre carrière de joueur, jamais un club n'aurait hésité entre Zidane et Sagnol. Ça veut dire que j'ai bien progressé !

Comprenez-vous aussi l'envie de "ZZ" de devenir numéro 1 sur un banc ? C'est logique ! Il passe ses diplômes pour ça. Que ce soit l'équipe réserve du Real Madrid ou une Ligue 1, il a envie d'entraîner. Il sait aussi que l'attente sera énorme autour de lui comme lorsque Platini a repris l'équipe de France. "Zizou" est une idole avec toute la pression qui va autour. Il sait que s'il vient en France, il sera encore plus regardé. Je crois qu'il prend le temps de faire les bons choix. C'est réfléchi et ça lui correspond.

Et vous, vous ne serez pas épié à Bordeaux ? Peut-être un peu moins, quand même... Mais, quand un ancien joueur de haut niveau reprend un club, il y a forcément une attente supérieure. Les gens se demandent si vous allez être aussi performant sur le banc qu'en tant que joueur. On n'est pas sourd ni aveugle ! On sait également qu'il y a des personnes qui espèrent qu'on se casse la figure et d'autres, heureusement, qui souhaitent notre réussite. À partir du moment où il y a un nom, il y a plus d'exigence. Claude (Makelele) va vivre la même chose à Bastia. Je vais la vivre à Bordeaux. Et je sais qu'il n'y a que les résultats qui valideront mon choix.

Votre culture du foot est-elle davantage française ou allemande ? J'ai passé douze ans à Munich, dont plus de huit saisons comme joueur. Il existe donc chez moi une forte connotation allemande mais plus dans la culture du travail. Ma culture du jeu n'est pas forcément allemande. De toute façon, les deux sont liées pour moi. Si on travaille bien, le jeu suit derrière. Pour produire du jeu, aller vite vers l'avant, il faut être capable de répéter les efforts et être très bien physiquement. C'est un ensemble qui n'est pas culturellement français. De vingt-trois à trente-deux ans, j'ai porté le maillot du Bayern, vécu dans ce club immense qui a marqué ma vie footballistique d'adulte. Le management d'Ottmar Hitzfeld, par exemple, m'a beaucoup marqué.

En quoi ? Il réussissait à faire en sorte que tous les joueurs se sentent importants de la même façon, d'Oliver Kahn à des noms qu'on ne se rappelle même pas en France. Il considérait qu'un joueur qui disputait soixante matches dans la saison et un autre qui en disputait simplement une dizaine avaient la même place dans le groupe. Il parvenait à concerner tout le monde, comme Didier Deschamps a réussi à le faire avec les 23 Bleus pour cette Coupe du monde. Ça, c'est du vrai management ! On voit là-dedans que l'entraîneur, ou le sélectionneur, a une part prépondérante dans les résultats de son équipe. Et que ce travail invisible y est pour beaucoup.

Au-delà de Hitzfeld, quels sont les entraîneurs qui vous ont marqué ? Quelqu'un comme Claude Puel à Monaco. J'étais jeune, et quand on est jeune, on est plus marqué par ses coaches. Son exigence m'a frappé. Avec lui, j'ai vite compris tout le travail et tous les sacrifices qu'il fallait faire dans la semaine pour être bon le week-end. Un joueur de foot, ce n'est pas seulement un gars qui s'entraîne deux heures par jour. La journée d'un footballeur, ce n'est pas s'entraîner, jouer et repartir. Du matin au soir, il faut penser football au-delà du centre d'entraînement. Il y a la préparation individuelle en salle de musculation, la vidéo, les séances supplémentaires pour certains joueurs... Ce sont des choses qu'il faut faire en plus, des détails qui font la différence. Ce n'est peut-être pas tellement intégré en France, mais c'est banal en Allemagne ou en Italie.

AVEC JEAN-LOUIS TRIAUD, LE PRÉSIDENT DES GIRONDINS, LE COURANT EST VITE PASSÉ.

NICOLAS LUTTIAU

PIERRE LAHALLE

AVEC OTTMAR HITZFELD (À GAUCHE), UN DE SES ENTRAÎNEURS AU BAYERN DONT WILLY SAGNOL ENTEND S'INSPIRER, NOTAMMENT SUR LE PLAN DU MANAGEMENT.

Vous rapprochez-vous plus de l'entraîneur "à la française" ou du profil du manager "à l'anglaise" avec du recul sur le jeu et le terrain ? J'ai un staff avec moi (Sylvain Matrisciano comme adjoint, Éric Bédouet en tant que préparateur physique et Franck Mantaux pour les gardiens) et il n'est pas simplement là pour mettre les plots ! Il est très compétent et je m'appuierai sur lui comme je le faisais déjà avec les Espoirs. Il voit des choses, doit me dire les choses et observer de la même façon que moi. Son rôle est de me faire remonter aussi des informations, des sensations. Je pense que la nouvelle génération d'entraîneurs s'appuie encore plus sur ses adjoints et son encadrement. Elle est plus ouverte, davantage dans l'échange et la collaboration. Je ne déroge pas à cette règle. Si Sylvain (Matrisciano, ex-entraîneur national à la DTN mais aussi ancien coach de Besançon ou Brest notamment) est venu comme adjoint avec moi à Bordeaux, c'est parce que je sais qu'il a les compétences pour tout faire.

> Dans un beau stade, il faut une belle équipe. Et dans un grand stade, **il faut des grands hommes.**

Votre parcours vous a permis de tisser des réseaux en France, en Allemagne, voire à travers l'Europe. Allez-vous rapidement les mettre à profit dans le recrutement bordelais ? Dans l'immédiat, j'ai surtout besoin de joueurs qui seront prêts à jouer tout de suite. Aujourd'hui, je ne peux pas me projeter dans le recrutement avec un joueur qui sera prêt dans un ou deux ans. J'ai besoin de certitudes dans mes recrues.

Bordeaux possède un bon vivier de jeunes avec une promotion qui avait gagné la Coupe Gambardella en 2013 (contre Sedan 1-0). Votre mission est-elle de les intégrer ? Je suis là pour les faire progresser, mais surtout pour que Bordeaux ait les meilleurs résultats possibles. Le club se doit d'avoir un centre de formation performant et productif conjugué à des performances à la hauteur de son standing. La porte du centre doit être ouverte en permanence. Je saurai m'en servir car j'ai beaucoup travaillé avec les jeunes à la FFF. Ils font partie du projet club. On m'a bien dit tout de suite que je n'aurai pas 20 M€ pour recruter ! Je sais que je ne pourrai pas prendre cinq ou six nouveaux joueurs à l'intersaison. J'ai accepté cette mission en l'état.

Quels sont vos objectifs avec les Girondins ? Je suis quelqu'un d'ambitieux. Je veux les meilleurs résultats possibles en fin de saison. L'équipe a terminé septième en 2013-2014. Mon premier objectif est de faire mieux. Je ne me fixe pas de limites tout en voulant pratiquer le meilleur football offensif possible. Je sais qu'il y aura des périodes fastes, d'autres plus difficiles, mais il ne faudra jamais perdre de vue la ligne de conduite que nous allons mettre en place avec le staff, les joueurs et le club. Mais, avant de parler de philosophie de jeu, je mets en avant la philosophie de travail. Je suis quelqu'un de très exigeant. Je peux être cool avec les joueurs sur plein d'aspects, je peux faire preuve de beaucoup de compréhension, mais quand on parle de vie de groupe, d'implication dans le travail, d'abnégation, ce ne sont pas que des mots pour moi. Les joueurs vont pouvoir le vérifier. Ils sont professionnels, ils sont à Bordeaux. Individuellement et collectivement, la progression passera donc par une discipline de travail très forte. Le Haillan n'est pas le Club Med ! Pour être passé par là, je sais que plus c'est dur, plus la joie de gagner est grande à la fin.

En fin de saison, Bordeaux aura son nouveau stade. Est-ce une motivation supplémentaire ? Il ne faut pas manquer notre entrée dans le nouveau stade. Normalement, ce sera pour le dernier match à domicile (contre Montpellier, le 23 mai 2015). Dans un beau stade, il faut une belle équipe. Et dans un grand stade, il faut des grands hommes ! » ■ F.V.

FORUM

PAGES RÉALISÉES
PAR ARNAUD TULIPIER
AVEC FLAVIEN TRESARRIEU

CONFIDENTIEL

Falcao reviendra-t-il ? Alors que la Colombie brille sans lui au Mondial, Radamel Falcao s'interrogerait toujours sur son avenir à Monaco. Au terme d'une première saison qui lui a laissé plus de mauvais souvenirs que de bons, il n'est pas persuadé que l'ASM aura véritablement les moyens de concurrencer rapidement les grands clubs en Ligue des champions. Si la piste menant à Chelsea semble refermée, un retour en Espagne est évoqué dans son entourage.

Hantz a dit non. Contrairement à ce qu'a communiqué le club au moment d'introniser son nouvel entraîneur Jean-Luc Vasseur, c'est bien Frédéric Hantz qui a repoussé l'offre d'entraîner Reims, et non le club champenois qui n'a pas retenu sa candidature. L'ancien entraîneur de Bastia s'inquiétait de l'éventuelle saignée que pourrait connaître le Stade de Reims cet été et s'est interrogé sur la faculté du club à remplacer les cadres qui partiraient (Krychowiak, Oniangué, Mandi... ?). Les réponses ne l'auraient pas convaincu.

Saint-Étienne, nouveau top club. Les deux diffuseurs de la Ligue 1, Canal+ et beIN Sports, ont choisi leurs quatre « top clubs » pour la saison prochaine. Si le Paris-SG, Marseille et Monaco ont été reconduits sans surprise, le dernier élu ne sera pas l'Olympique Lyonnais, mais l'AS Saint-Étienne, quatrième du dernier Championnat. C'est la première fois que les Verts bénéficient de ce statut qui leur offrira une meilleure exposition sur les écrans.

STEPHANE MANTEY

L'INDISCRÉTION

LA FRANCE PRÊTE POUR LE SPRAY

« C'est génial et ça ne coûte rien. Je vais demander à ce qu'on utilise ce procédé dès cette saison. » Frédéric Thiriez a été emballé par la bombe aérosol utilisée par les arbitres lors de la Coupe du monde. Ce spray permet de tracer des lignes biodégradables en quelques secondes pour délimiter l'endroit où doit être posé le ballon et celui où doit se situer le mur lors de chaque coup franc à proximité de la surface de réparation.

Lancée en début de semaine dernière par le président de la Ligue, l'idée d'utiliser cette technique dans le Championnat français a déjà fait son chemin. Éric Borghini, président de la commission fédérale des arbitres, et Pascal Garibian, le directeur technique de l'arbitrage, ont évoqué la question. « Tout ce qui peut contribuer à éviter les contestations et peut faciliter les prises de décisions nous intéresse, confirme Borghini. Nous n'avons reçu aucune demande officielle, mais nous sommes en train d'étudier la faisabilité d'un tel projet. Il faut savoir combien cela va coûter d'équiper les arbitres et, surtout, connaître les conditions d'application techniques avec précision. »

A priori, ni la FIFA ni l'UEFA ne seraient opposées à ce qu'un de leurs pays membres s'approprie cette technique dès la saison prochaine.

La décision définitive appartiendra au comité exécutif de la FFF dont la prochaine réunion est prévue le jeudi 24 juillet. ■ É. C.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À LUIS SUAREZ

« Vous ne trouvez pas que l'Uruguay a manqué de mordant face à la Colombie ? »

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

CHRONO

LUNDI 18:00 Clermont Foot rédige un communiqué précisant qu'« Helena Costa n'assumera pas le poste d'entraîneur ». **20:03 L'Autorité de régulation des jeux en ligne** identifie cinq joueurs français ayant parié contre leur propre équipe. **MARDI 16:25** Sur le site du journal *A Bola*, **Helena Costa** s'explique sur les raisons qui l'ont poussée à quitter Clermont. **17:30 Marcelo Bielsa** organise son premier entraînement à Marseille. **19:46 Luis Suarez** mord l'épaule de Chiellini lors d'Italie-Uruguay. **21:05** Le sélectionneur italien **Cesare Prandelli** annonce sa démission quelques minutes après la défaite transalpine (0-1). **MERCREDI 00:27** Au tour de **Sabri Lamouchi** de démissionner de son poste après l'élimination de la Côte d'Ivoire dès la phase de poules. **10:42** Comme annoncé dans

TWITTOS

« Il me faut une maison sur Auxerre ou aux alentours, jardin clos. Libre de suite. Taudis non acceptés. RT appréciés. » **Pierre Bouby (Auxerre),** Stéphane Plaza.

« @BrianBergougnoux, Tu souris plus, il t'a refait les chicos le dentiste ? » Jérémy Berthod **(Sarpsborg 08, Norvège),** Chico et les Gipsies.

« @JérémyBerthod, tu veux que je te rappelle quand tu étais sur ton lit d'hôpital avec ta mâchoire du silence des agneaux ? #HôpitalLyonSud. » **Bryan Bergougnoux (Tours),** Hannibal Lecter.

« Bonne reprise les mecs et bonne prépa!!! Moi jpeux pas j'ai piscine !!! » **Richard Socrier (libre),** Laurent Baffie.

CHIFFRE

16

Parmi les trente-deux pays qualifiés pour le Mondial brésilien, la moitié ne diffuse pas gratuitement toute la compétition : France, Algérie et Iran (sur BeIN), Ghana, Nigeria, Cameroun et Côte d'Ivoire (Supersport ou Canal+ Afrique), Argentine et Chili (DirecTV), Italie (Sky), Espagne (GolT), Portugal (Sport TV), Costa Rica (Repretel), Colombie (Win Sports), Mexique (Televisa Network) et Équateur.

DIS COMMENT...
ON CHOISIT SON STAGE DE PRÉSAISON

Montagne ou bord de mer? Si la question se pose pour juillettistes et aoûtiens, les footballeurs, rentrés d'un mois de repos, sont eux dépendants de leur club et du lieu de villégiature élu pour le stage de présaison. « Il y a deux options, témoigne Victor Zvunka, trente ans de banc de touche. La montagne *(comme le Lyonnais Lacazette sur la photo)*, c'est la meilleure solution. On y récupère mieux, le temps y est frais, surtout pour les footings le matin. L'idéal, c'est de se trouver entre 1 300 et 1 700 mètres d'altitude. » Ces lieux de premières souffrances, où les joueurs travaillent le foncier, répondent tous aux mêmes critères : être au calme, à l'abri des regards, pouvoir manger, boire et dormir et, naturellement, disposer d'un ou plusieurs terrains de foot. « Je suis longtemps parti à Soulac-sur-Mer, en Gironde, explique Zvunka, nouvel entraîneur du CRB *(NDLR : L1 algérienne)*. Six ou sept fois avec Châteauroux, Niort... On avait la forêt, deux terrains à moins de trois cents mètres, c'était parfait. » Si les lieux de stage sont connus plusieurs semaines à l'avance, ils ne sont généralement pas choisis au hasard, plutôt par le bouche-à-oreille. « À Soulac, l'établissement appartenait à un conseiller de la FFF, Christian Fétis, reprend Zvunka. On lui faisait confiance parce que c'était un entraîneur national. Quand j'étais à Guingamp, le club avait un partenariat avec la ville de Châtel (Haute-Savoie). C'est comme ça pour beaucoup de clubs. » À l'image de Lorient, qui a abandonné ses stages annuels en Autriche pour partir sur l'île de Ré. En ces temps de crise, les tarifs préférentiels sont plus que jamais de rigueur dans le foot français... ■

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

L'HOMME À SUIVRE
Hauata LA TAHITI TOUCHE

Tout d'un coup, une sonnerie à 5 heures du matin. À l'autre bout du fil, un ami, arbitre comme lui. « J'ai décroché et il m'a crié : "Félicitations", raconte le Tahitien Norbert Hauata (35 ans). Je lui ai demandé pourquoi, c'est là qu'il m'a dit que j'avais été sélectionné. J'espérais, mais je n'y croyais pas trop... » Pourtant, il a bien été choisi comme arbitre réserviste pour la Coupe du monde et a même officié lors de la compétition en tant que quatrième arbitre lors de Mexique-Cameroun et Japon-Grèce notamment. Un choc. « J'ai arbitré un Nouvelle-Zélande - Jamaïque il y a deux ans devant près de 20 000 spectateurs. Le reste du temps, j'arbitre la C1 océanienne et le Championnat de Tahiti. » Insuffisant pour nourrir sa compagne et leurs trois enfants. « Le reste du temps, je suis ouvrier. » Le Tahitien gère sans affolement son statut, honorifique, d'unique arbitre tricolore au Brésil. « L'arbitrage français est toujours bon. Un peu de soutien supplémentaire de la part de FFF ne ferait pas de mal... » Il compte sur elle pour accomplir son rêve. Aller en L1, au moins une fois. ■ O. B.

S. LELANNE FAVENNEC/NEWPICTURES

INTERRO SURPRISE
Frédéric Fanget

PSYCHIATRE-PSYCHOTHÉRAPEUTE, PROFESSEUR À L'UNIVERSITE LYON-I

DR

« Cela fait trois fois que Luis Suarez mord un adversaire. Est-ce une déviance ? Est-il malade?

Pour certains joueurs, ce n'est pas toujours simple d'être agressif tout en respectant l'autre. La violence physique, c'est le dernier niveau d'agressivité. C'est Suarez ou Bertrand Cantat. Si on fait ça en 14-18, c'est normal, mais combien d'entraîneurs leur disent que le foot, c'est la guerre?

Donc, Suarez a des circonstances atténuantes?

On peut tous péter les plombs. C'est une histoire de contexte. L'être humain a deux cerveaux, à long terme et à court terme. Dans ce dernier se trouvent les émotions de base, un cerveau archaïque, le même que les animaux. Pour Suarez, ça vient de là.

Est-ce incurable ou peut-il corriger son impulsivité?

La première chose à faire, c'est de lui faire comprendre qu'il a eu un comportement sain sur des centaines de matches. Qu'il a pu rester des années sans mordre, tout en subissant de fortes pressions dans des matches de haut niveau. Et ensuite, l'aider pendant un an. » ■

TOP 5
DES PIQUES DU MONDIAL

La Coupe du monde entre dans la dernière ligne droite et on en a entendu des vertes et des pas mûres avant et après les rencontres. La preuve.

1. « Les Belges, c'est pas que des Ferrari

RICHARD MARTIN

non plus, ils ont quelques Skoda aussi. »** Vahid Halilhodzic (sélectionneur de l'Algérie), quand les journalistes lui ont dit que ses défenseurs n'étaient pas rapides.

2. « Suarez est un crétin. Nous verrons si la FIFA a le courage d'utiliser les preuves vidéo contre lui. » Giorgio Chiellini (Italie), victime de la morsure du Dracula uruguayen lors du dernier match de poules.

3. « Les Français, je les connais, avec eux, il n'y a jamais rien qui va. Ils ont chopé un groupe facile. Merci Platini. » Kevin Mirallas (attaquant de la sélection belge), ulcéré par les critiques de certains médias sur les Diables Rouges.

4. « Je suis passé pour un con. Je n'ai pas su contrôler mes nerfs. » Benoît Assou-Ekotto (Cameroun), après son coup de tête sur son coéquipier Benjamin Moukandjo, contre la Croatie (0-4).

5. « J'ai envie de pleurer. C'est mieux qu'on donne la Coupe tout de suite au Brésil. » Dejan Lovren (Croatie), après la victoire controversée du Brésil en match d'ouverture (3-1).

FF, **Zidane** prend la tête de la réserve du Real Madrid. **14:00 Le tribunal de commerce** de Valenciennes met VA en redressement judiciaire, ce qui le relègue en CFA. **14:48 José Pasqualetti** est nommé sur le banc de Nîmes (L2) en remplacement de René Marsiglia. **JEUDI 14:00 La DNCG** ne valide pas l'accession de Lens en L1, faute de garanties financières. **15:53 Luis Suarez** est suspendu neuf matches et est interdit de toute activité liée au football pour une durée de quatre mois par la FIFA. **VENDREDI 00:01 Au lieu de s'entraîner,** les joueurs nigérians participent à une réunion sur des primes non versées par leur fédération. **10:00** Nantes officialise la prolongation de coach **Der Zakarian. SAMEDI 15:00** Pour remplacer la démissionnaire **Helena Costa,** Clermont choisit **Corinne Diacre.**

CONSO

LIRE

LA SAISON DU PSG ILLUSTRÉE

Comme la saison dernière, où le PSG avait fêté son premier titre de l'ère qatarie, le club de la capitale sort son livre officiel de la saison 2013-14. De la préparation à la célébration du titre (mais sans passer par l'élimination face à Chelsea !), le livre revient sur (presque) tous les événements qui ont animé le parcours du PSG, photos exclusives à l'appui. « Paris-Saint-Germain, le livre officiel de la saison 2013-14 », par Ludovic Pinton, éditions Solar, 19,90 €.

JOUER

QUESTIONS POUR DES CHAMPIONS

Que faire pendant la mi-temps? Aller fouiner dans le frigo en quête d'une énième binouse? Déconseillé. Sortir le chien? Plus tard. Mieux vaut une bonne partie de culture générale autour du ballon avec l'application Mud Party Rio. Un bon moyen de rester dans le match, assis dans le canapé, et de défier les potes avec des questions fun et variées. À télécharger sur le téléphone ou iPad. Prix: 0,89 €.

STEPHANE MANTEY

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Durant la séance de tirs au but, samedi, il aura fallu les incantations de tout un peuple, les prières et les implorations des Brésiliennes et des Brésiliens de Fortaleza et d'ailleurs pour que la Seleçao finisse par écarter le Chili et se qualifie pour les quarts de finale. Il en faudra encore face à la Colombie, vendredi, toujours à Fortaleza.

INITIATIVES

NICE, CAPITALE DU PATRIMOINE SPORTIF

Six mois d'attente. Le temps du déménagement, le Musée national du sport, qui a quitté Paris en janvier, a rouvert ses portes vendredi dernier, au cœur du stade Allianz Riviera, à Nice. En vitrine, plus de 45 000 objets issus de nombreuses disciplines et 400 000 documents rassemblés depuis cinquante ans retracent l'histoire sportive, de l'Antiquité à aujourd'hui. Seul édifice exclusivement consacré au sport en France, le musée permettra aux inconditionnels de se replonger dans leurs meilleurs souvenirs de sport, foot compris, bien évidemment. ■

ANNIVERSAIRES

3-7-1989

Jean-Armel Kana-Biyik. Il va falloir un gros gâteau à Rennes où son défenseur camerounais fêtera ses vingt-cinq ans le même jour que Benoît Costil (26 ans) et Roman Danzé (28 ans).

5-7-1982

Julien Féret. Ancien Rennais lui aussi, il aura le bonheur de célébrer ses trente ans dans son nouveau club, à Caen, promu en L1. Et même, avec un peu de chance, dans sa nouvelle maison...

LA STAT

MONDRAGON, LE VÉTÉRAN

En installant ses 191 centimètres devant la ligne de but colombienne pendant les six dernières minutes du match contre le Japon, Faryd Mondragon est devenu, à quarante-trois ans et trois jours, le joueur le plus âgé de l'histoire de la Coupe du monde. Il a dépassé l'éternel Roger Milla, un des deux seuls évoluant dans le champ au milieu d'une nuée de gardiens vétérans de leur Coupe du monde respective. ■

ÂGE DES VÉTÉRANS DES DIX DERNIÈRES COUPES DU MONDE

2014:	Faryd MONDRAGON (Colombie)	**43 ans et 3 jours**
2010:	David JAMES (Angleterre)	**39 ans, 10 mois et 26 jours**
2006:	Ali BOUMNIJEL (Tunisie)	**40 ans, 2 mois et 10 jours**
2002:	Jan HEINTZE (Danemark)	**38 ans, 9 mois et 20 jours**
1998:	Jim LEIGHTON (Écosse)	**39 ans, 10 mois et 30 jours**
1994:	Roger MILLA (Cameroun)	**42 ans, 1 mois et 8 jours**
1990:	Peter SHILTON (Angleterre)	**40 ans, 9 mois et 19 jours**
1986:	Pat JENNINGS (Irlande du Nord)	**41 ans**
1982:	Dino ZOFF (Italie)	**40 ans, 4 mois et 13 jours**
1978:	Jan JONGBLOED (Pays-Bas)	**37 ans et 7 mois**

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

Laurent Fournier

QUARANTE-NEUF ANS, ENTRAÎNEUR AUX STAGES UNFP

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

« ... Vous vous êtes retrouvé sans club, comme aujourd'hui ?
Dans ma carrière, j'ai dû faire face à un mois de chômage en tant que joueur, en juillet 1998, après avoir quitté le PSG *(NDLR : il avait trente-quatre ans)*. Je venais de gagner les Coupes de la Ligue et de France. J'avais fait la reprise avec Paris, même si je n'avais pas de contrat, et puis j'ai signé à Bastia. Une période sans club, ça marque.

... Vous avez joué contre une équipe de l'UNFP ?
Quand j'ai entraîné Créteil *(2009-10)*. L'UNFP *(le syndicat des joueurs)* m'avait appelé pour organiser un match amical. On a joué contre de bons joueurs, qui, grâce à ces matches, se sont fait des contacts dans des clubs.

...Vous avez entraîné à l'UNFP ?
C'est ma première fois ! L'an passé, j'avais failli venir mais j'avais trouvé un club *(Red Star, en National)*. Je veux aider les joueurs à être dans la meilleure condition physique possible et, moi, ça va me faire plaisir de retrouver le terrain. J'ai eu des contacts à l'étranger *(Maghreb, Kazakhstan)*, mais je n'ai pas donné suite parce que je veux rester en France.

... Vous vous êtes dit qu'entraîner à l'UNFP, c'est différent qu'entraîner une équipe normale ?
Le stage permet aux pros de retrouver des sensations. J'ai envoyé un programme de reprise aux joueurs pour qu'ils jouent vite et qu'ils prennent du plaisir. Je vais appliquer les mêmes méthodes qu'en club. » ■

LE PROCÈS

Accusée : la FFF

INFRACTION. Troubles de la mémoire.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, Messieurs les jurés, j'ai dû me pincer à la lecture du dernier numéro de *L'Équipe Magazine*, relire les déclarations de Daniel Xuereb, qui était du titre olympique en 1984, pour m'assurer que je n'avais pas rêvé. Je cite : « J'aurais aimé qu'on fête ça *(NDLR : la médaille d'or aux JO)*. Henri Michel a écrit à la Fédé à ce sujet. Il n'a reçu aucune réponse. Idem pour Manu Amoros, qui souhaitait célébrer la victoire à l'Euro. » Ai-je vraiment besoin de plaider pour démontrer à la cour que cette attitude de la Fédération est honteuse ? Il ne faut jamais oublier d'où l'on vient et ceux qui nous ont faits. Je demande aux élus de la FFF de démissionner en bloc pour laver cet affront fait à ceux qui nous ont tant fait rêver.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Franchement, je ne sais quoi dire. J'ai défendu les causes les plus désespérées, gagné des procès perdus d'avance, mais là... La FFF est indéfendable, même moi je ne peux la défendre. Désolé.

VERDICT : Coupable. Où va une nation si elle oublie ceux qui l'ont défendue par le passé ? Où va un sport s'il ne se souvient plus de ceux qui l'ont fait gagner ? La cour condamne la FFF à inviter ses anciens héros à la prochaine grande compétition. Ça ne lui coûtera pas cher. L'Euro 2016 se déroulera en France... ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... PRÉFÉRER DIACRE À COSTA

Vu que le foot français manque de professionnalisme, c'est sans doute mieux qu'Helena Costa soit partie entraîner ailleurs, dans des structures de haut niveau comme elle en connut en équipe féminine d'Iran et du Qatar. Corinne Diacre, elle, n'a entraîné qu'en France, Division 1 féminine (Soyaux) et adjointe des Bleues. Clermont ne sera pas trop petit pour elle. La technicienne portugaise vaut mieux que ça. Ou pas.

Si ça se trouve, l'envoyé spécial du *New York Times* avait pris un billet d'avion modifiable. S'il l'a annulé en même temps qu'Helena Costa son contrat avec Clermont, il pourra le réutiliser pour rencontrer Corinne Diacre. Et, cette fois, il n'aura pas besoin de chercher loin le passé de joueuse de la nouvelle coach de Clermont, 121 sélections chez les Bleues, quand même. Diacre, elle, n'est pas qu'un buzz.

La ligne la plus épaisse, la plus visible du CV d'Helena Costa concerne ses prestigieux diplômes universitaires, les mêmes que Mourinho, mais avec mention ! Corinne Diacre n'a pas à rougir, première femme à décrocher le BEPF, plus haut diplôme d'entraîneur en France. Un sésame que quelques coaches de renom ont mis des années à décrocher (Rolland Courbis, Hervé Renard...). Là encore, Corinne Diacre a une vraie légitimité.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

STÉPHANE MANTEY

JEAN-LOUIS FEL

BAROMÈTRE

Cristiano Ronaldo. S'il n'a guère brillé sur les terrains du Mondial, le double Ballon d'Or 2008 et 2013 a démontré une certaine classe en dehors. À quelques heures du match face au Ghana, la semaine passée, le Portugais a découvert un jeune fan de quinze ans dans sa chambre d'hôtel. Plutôt que d'alerter la sécurité et de faire un esclandre, il a gentiment reconduit l'intrus sans en rajouter. Élégant.

James Rodriguez. Éblouissant avec la Colombie, le milieu monégasque peut se targuer d'avoir un supporter prestigieux. Le meilleur basketteur du monde, LeBron James, s'est fendu d'un tweet dithyrambique à destination de son homonyme. « En regardant le match de la Colombie, je crois que j'ai trouvé mon joueur favori. Bon, c'est vrai que son nom aide un peu ! »

Jean-Raymond Legrand. Après plus d'un mois de recherche de

NICOLAS LUTTIAU

fonds, le président de Valenciennes n'a pu empêcher son club d'être mis en redressement judiciaire et de sombrer en CFA. Il reste encore une dernière (toute petite) chance à Legrand et VA en appel.

Oscar Tabarez. Le sélectionneur de l'Uruguay, privé en huitièmes de Luis Suarez suspendu après sa morsure, a renoncé à sa fonction de consultant technique à la FIFA, considérant inique la sanction infligée à son attaquant par la même FIFA.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART la Repubblica

Brûler les icônes. Ou, en tout cas, les faire tomber de leur piédestal. C'est ce à quoi s'est attachée *la Repubblica*, sous la plume de Gabriele Romagnoli, l'un de ses envoyés spéciaux au Brésil. Les cibles : Diego Maradona et Pelé. *« Probablement les deux plus grands joueurs de l'histoire, ils sont aujourd'hui réduits à de pathétiques objets publicitaires »*, peut-on lire dans le quotidien italien, *qui critique l'attitude ridicule qu'on leur fait tenir dans un récent spot publicitaire. « Ils ont aujourd'hui une chose en commun : Maradona et Pelé sont ignorés, voire détestés par une majorité de leurs compatriotes. C'est une blague de prétendre que Pelé est toujours adoré au Brésil. Il a marqué 1 281 buts mais, dans les sondages sur les joueurs les plus aimés, il arrive toujours derrière Garrincha. Pourquoi ? Ce dernier faisait parler son cœur, Pelé un cerveau calculateur. En Europe, il reste un symbole, pas au Brésil où cette place pourrait être occupée par Socrates. Pelé a suivi tous les gouvernements, dictatures ou démocraties. » Et de citer Romario : « Pelé est un poète… quand il garde la bouche fermée ! » Maradona ? « Toujours idolâtré à Naples, mais contesté par de nombreux Argentins, il est devenu un avatar aigri de lui-même, qui en a toujours après tout le monde. »* ■ R. N.

« DRACULA » SUAREZ, CE RÉCIDIVISTE

SÉBASTIEN JODRA (SAINT-MAUR, VAL-DE-MARNE)

Jeudi dernier, nous avons appris la lourde sanction de la FIFA envers Luis Suarez pour avoir mordu, lors du dernier match de poules, Italie-Uruguay (1-0), le défenseur central italien Chiellini.
Coutumier du fait, il a écopé de neuf matches de suspension avec son équipe nationale et de quatre mois lui interdisant toute activité liée au football.
L'Uruguayen avait déjà été suspendu dix matches il y a un peu plus de un an avec les Reds de Liverpool pour des faits similaires.
Cette sanction est lourde car « le Cannibale » est récidiviste, mais n'est-elle pas trop exagérée ? La FIFA ne s'est-elle pas servie de cette situation pour faire un exemple ? En effet, le message envoyé par les instances du football mondial est fort. Mais une morsure peut être considérée comme un acte violent, comme le coup de boule de Zinédine Zidane lors de la finale du Mondial 2006 (il écopera seulement de trois matches de suspension) ; comme un acte dangereux (le « kung-fu » de De Jong lors de la finale 2010 sur Xabi Alonso, par exemple) ou comme un acte de tricherie, comme la main de Diego Maradona en 1986 contre l'Angleterre, notamment. Il est très difficile de savoir dans quelle catégorie placer l'acte du joueur de la Celeste. Cette suspension est un message au monde du football mais n'empêchera pas « el Pistolero » de recommence.

UNE MUSELIÈRE POUR EL PISTOLERO

Quelle tristesse ! Un joueur de la qualité de Luis Suarez absent pour le reste de la Coupe du monde, c'est comme si on nous enlevait Zlatan Ibrahimovic de notre Ligue 1. La compétition sans ce « monstre » va voir son spectacle en pâtir. À défaut de le voir consulter sans garantie de succès psychiatres et autres médecins, on se demande à qui incombe la faute : à Suarez lui-même ou à ceux qui n'ont pas su le protéger de ses vieux démons ?
Avec le progrès des masques de protection dont ont bénéficié Nene ou encore plus récemment Thiago Silva, on aurait pu imaginer une muselière pour Suarez !
Idée sordide sans aucun doute, mais pour les matches à fort enjeu, Luis Suarez succombe à la pression car il en est désormais à deux récidives.
Il ne s'agit plus là d'un acte de folie isolé mais d'un problème de fond à traiter de toute urgence pour qu'il puisse continuer à nous dispenser son génie footballistique sur les pelouses.
PIERRE NÉNERT (DREUX, EURE-ET-LOIR)

UN MONDIAL TRÈS DOGUE

Au risque d'étonner, je trouve que cette superbe vingtième Coupe du monde met en valeur l'ascension du Lille Olympique Sporting Club ces quinze dernières années. Fidèle supporter du LOSC depuis le début des années 80, et ayant ainsi vécu une bonne vingtaine d'années de vaches maigres, c'est la première fois que je vois autant de joueurs actuels ou passés de mon club dans un Mondial. Voir des Lillois dans une compétition internationale était particulièrement rare, pour ne pas dire exceptionnel auparavant. Regardez l'équipe qu'on pourrait monter : Enyeama ; Debuchy, Dante, Chedjou, Digne – Cabaye, Mavuba – Gervinho, Hazard, Kalou – Odemwingie.
Remplaçants : Landreau, Lichtsteiner, Ricardo Costa, Makoun, Mirallas, Origi.
Elle a de l'allure cette équipe, non ? **GEOFFROY HUART (REIMS, MARNE).**

À BAS LES SIMULATEURS !

Au travers des premiers matches que l'on a pu voir de ce Mondial, l'arbitrage français n'est ni supérieur ni inférieur à ce que les images télé nous ont montré : il n'y a pas à rougir des erreurs commises cette saison dans notre Championnat.
Je voudrais étayer mon propos sur l'interprétation que l'on peut en faire. Au lieu d'enfoncer l'arbitre qui se fait piéger par les simulateurs (comme l'attaquant brésilien Fred par exemple lors du match d'ouverture contre la Croatie), il faudrait plutôt sanctionner le(s) coupable(s). Il me revient à l'esprit qu'un joueur italien avait été puni pour un acte d'antijeu il y a trois ou quatre ans. Pourquoi alors ne pas avoir sanctionné Franck Ribéry la fois où il a giflé un joueur du Barça ? Deux poids, deux mesures ?
PIERRE PELLERAN (TOURRETTE-LEVENS, ALPES-MARITIME)

QUAND LES VALEURS « FOOTENT » LE CAMP

« Tiens, c'est bizarre, c'est la première Coupe du monde où il n'y pas systématiquement un match dès que j'allume ma télé. Y aurait-il moins d'équipes qualifiées ? » me demandait un ami. « Le foot est le reflet de l'époque », lui dis-je. Et de l'informer que, pour la première fois, des matches étaient retransmis sur des chaînes payantes. Éveillé au football avec l'épopée stéphanoise, je garde un souvenir coloré des témoignages photos des revues de l'époque avec ces maillots verts flamboyants et vierges de toute pub. Plus tard, ce furent uniquement les finalistes qui avaient cet honneur (l'OM en 1993). Avec le temps, les Coupes d'Europe ont été touchées dans leur esthétisme et leur âme, la Coupe du monde détournée de son essence populaire… À quand les pubs sur les maillots des équipes nationales et les retransmissions payantes pour la France ? **LAURENT BOURRELLY (AIX-EN-PROVENCE, BOUCHES-DU-RHÔNE)**

TRÈS VIEILLE EUROPE

L'Angleterre a été éliminée alors qu'elle dispose, prétendument, du meilleur Championnat. Revers de la médaille, ils ne sont que 20 % de sélectionnables, alors, forcément, faire une bonne, équipe d'Angleterre est difficile. Après, il y a l'Espagne qui rentre plus tôt que prévu, avec son Championnat le plus endetté. L'Italie, rien de plus normal avec son équipe de vétérans. Le Portugal a le Ballon d'Or, mais c'est l'arbre qui cache la forêt. **GÉRARD BEGUE (NOISIEL, SEINE-ET-MARNE)**

CHRONIQUE

PAR ARNAUD TULIPIER

THOMAS SYLVAIN/L'ÉQUIPE

NIKOLA KARABATIC DEVANT LES JUGES POUR AVOIR PARIÉ SUR UN MATCH DE SON ÉQUIPE DE MONTPELLIER.

Paris, brûlent-ils ?

Doivent bien ricaner, les Karabatic. Enfin, un peu jaune, quand même. Ils n'oublient pas qu'il y a deux ans ils avaient quitté Coubertin encadrés par les condés, deux-tons hurlants et flashes aveuglants. Manquait que les menottes. Tout ça pour quoi ? Pour avoir mis quelques biffetons sur le score d'un match en bois (si, si, en bois, le titre était joué) auxquels ils participaient, sous le maillot de Montpellier, face à une équipe dont personne n'avait jamais entendu causer, sauf à être fada de hand ou d'y habiter. Faut se souvenir du déferlement qui avait suivi, logique pour qui avait tenté de tricher, disproportionné quand on se souvient que cela ne concernait que la première mi-temps, durant laquelle quelques-uns de ces Rapetou de gymnase avaient baissé le pied et levé leurs tirs. Pas joli joli, franchement dégueu, mais tout de même moins affreux que de tripatouiller le résultat final. Or, aujourd'hui, c'est bien de cela dont il s'agit, d'avoir faussé non une mi-temps mais les deux. D'avoir arrangé le match en entier. Et, là, ce sont des footeux qui sont concernés. Près d'une centaine de joueurs sont concernés *(voir pages 46-47)*. Rien ne dit qu'ils ont grugé, baissez les torches, on va attendre avant d'enflammer le bûcher. Mais au moins une vingtaine d'entre eux a parié contre sa propre équipe, tiré contre son camp. Au figuré. Va falloir brûler deux, trois cierges pour que ce ne soit pas au sens propre, et qu'on ne découvre pas que certains ont fauté volontairement, passes à l'adversaire et tacles mal assurés pour laisser passer le ballon et encaisser le pognon. À voir le casting, concernant une majorité de joueurs ordinaires, on peut comprendre l'envie d'arrondir cet ordinaire, tout le monde n'a pas la chance d'être payé à la semaine, comme en Angleterre. On peut comprendre aussi pourquoi ils n'y sont jamais allés, en Premier League, entre errements et faillites provoquées sciemment pour ramasser l'argent. Eh ! Mais la voilà, l'explication à la pauvreté de nos Championnats et la piètre qualité des matches qu'on peut y voir. Ils font exprès. O.K., c'est bon, les gars, vous pouvez vous remettre à jouer normalement, la combine est éventée. Me voilà soulagé. Je ne sais pas vous, mais je la sens bien, moi, cette saison ! On parie ? ■

O.K., c'est bon, les gars, vous pouvez vous remettre à jouer normalement, la combine est éventée.

ÉCONOMIE

LIONEL MALTESE

PROFESSEUR ASSOCIÉ KEDGE BUSINESS SCHOOL

UN MONDIAL SI ACCUEILLANT

Les prestations d'hospitalité – aussi appelées « relations publiques » (RP) – sont considérées comme les offres commerciales les plus rentables pour les clubs et organisateurs d'événements sportifs. En 1957, le sociologue Michel Crozier les résumait ainsi : « C'est l'ensemble de procédés utilisés par les entrepreneurs pour s'attirer la sympathie et la bonne volonté du monde extérieur. »

Concrètement, il s'agit d'achat de places privilégiées telles que les loges VIP associées à certains services (parkings, restauration, service d'accueil), voire d'un ensemble de prestations touristiques (hôtels, visites, transports…) dans le cadre de très grands événements.

Roland-Garros a été un événement pionnier pour le développement de ce type de prestations devenues des ressources clés, comme ça l'est pour cette Coupe du monde, d'autant que le Brésil est une destination culturellement associée au football. L'exceptionnalité des offres haut de gamme de relations publiques dans le cadre brésilien a permis à la FIFA de bénéficier de prestations rares, donc extrêmement attractives et valorisables financièrement. La commercialisation de ces offres est souvent confiée à des agences spécialisées telles que MATCH Hospitality. Fondée en 2007, cette entreprise est l'un des acteurs majeurs de la vente de prestations de relations publiques. MATCH Hospitality est agence officielle auprès de la FIFA, de l'UEFA et de la Fédération française de tennis. Dans le cadre de la Coupe du monde, MATCH Hospitality commercialise un programme de prestations d'hospitalité selon plusieurs catégories de services : Private Suite, Bossa Nova Studio, Business Seat, Pavillon, Premier…

À titre d'exemple, l'offre Private Suite correspond à une suite privative avec sièges directement accessibles depuis la loge avec vue imprenable sur le terrain, buffet haut de gamme, cadeaux commémoratifs exclusifs… Certains autres de ces packages proposent même un menu préparé par un chef de renommée internationale… Ces services vont de 700 à 2,3 M$ (514 à 1,7 M€). L'offre d'hospitalité est devenue un actif marketing prisé sur le marché relationnel des réseaux d'influence des dirigeants d'entreprises, mais également auprès des décideurs politiques et institutionnels.

Le Brésil est ainsi *the place to be* pour les fans de luxe, ce qui rappelle que le spectacle sportif est aussi une « agora » relationnelle unique depuis l'époque du Colisée et de l'Empire romain. ■

SÉBASTIEN BOUÉ

DANS TOUS LES STADES BRÉSILIENS, LES VIP, CES INVITÉS DE LUXE, SONT TRAITÉS COMME DES COQS EN PÂTE.

L'HUMEUR DE FARO

Pendant la durée du Mondial, vous retrouverez Faro plein pot, pleine page.

RONGÉ PAR LE REMORDS

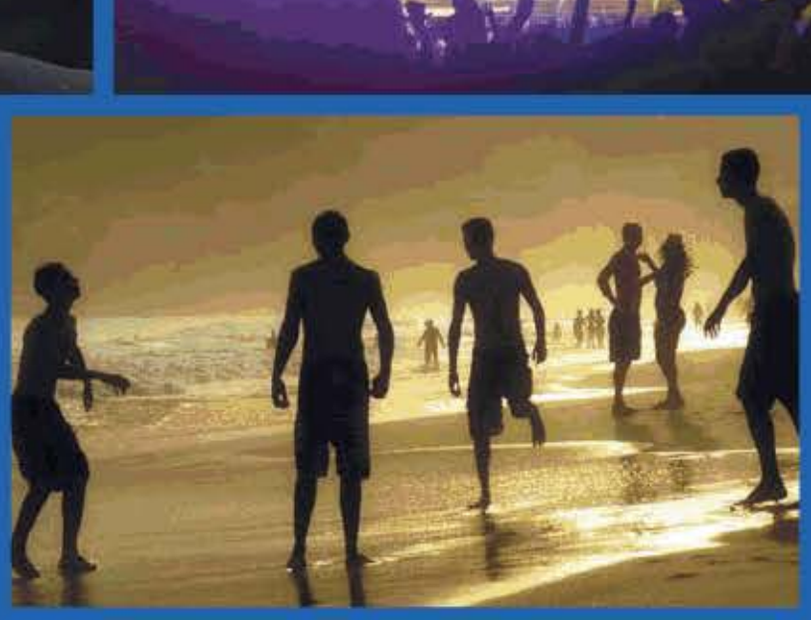
SOLIDARITÉ AFRICAINE

STAR EN BOIS

PENDANT LA COUPE DU MONDE

RAÍ - MICHEL DENISOT
RAYMOND DOMENECH
MARINETTE PICHON - GUY ROUX
DANIEL COHN-BENDIT ...

LA COUPE DU MONDE DE LA FIFA™ C'EST SUR EUROPE 1



FIFA WORLD CUP
Brasil

Europe 1

TRANSFERTS
QUAND LE MONDIAL AFFOLE LE MARCHÉ

Profitant de l'effet grossissant du rendez-vous planétaire, la cote et le salaire de certains joueurs, surtout les révélations, peuvent flamber d'un coup. Coup de projecteur sur les autres gagnants du Mondial.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET | **PHOTO** STÉPHANE MANTEY

DANS LA FOULÉE D'UN REMARQUABLE MONDIAL, GUILLERMO OCHOA, LIBRE DE TOUT CONTRAT, N'AURA SANS DOUTE QUE L'EMBARRAS DU CHOIX.

« UN BUT AU MONDIAL, ÇA VAUT CINQUANTE BUTS EN CHAMPIONNAT. »
VAHID HALILHODZIC, SÉLECTIONNEUR DE L'ALGÉRIE

« Je ne peux pas tout interdire. On est aujourd'hui dans un monde où on peut faire beaucoup de choses avec les nouvelles technologies. On n'a plus besoin de fax pour renvoyer les contrats. On peut les signer sur des tablettes ! L'idéal serait que tout le monde soit tranquille au Brésil. Mais je ne me fais pas d'illusions... » Avant de mettre les voiles pour son camp de base de Ribeirao Preto, Didier Deschamps avait fait le point avec ses joueurs sur les éventuelles tractations mondialistes. Le sélectionneur ne voulait pas jouer les pères fouettards mais surtout responsabiliser ses troupes en cas de possibilité de transferts pendant la compétition. « DD » a été écouté. Sa voix et ses conseils ont porté. De la bande des 23, seul Bacary Sagna a officialisé sa signature à Manchester City pour trois ans depuis l'Amérique du Sud, à la veille du premier match face au Honduras (3-0). Mais son départ d'Arsenal, où il arrivait en fin de contrat en juin, était un secret de polichinelle depuis quelques semaines. Sinon, calme plat dans les rangs tricolores.

UN TIERS DES BLEUS CONCERNÉS PAR UN DÉPART

Ils sont pourtant un gros tiers à rêver d'un ailleurs en club après cette Coupe du monde, de Mathieu Valbuena (Marseille) à Eliaquim Mangala (FC Porto) en passant éventuellement par Hugo Lloris (Tottenham), Antoine Griezmann (Real Sociedad), Rémy Cabella (Montpellier), Rio Mavuba (Lille) ou encore Loïc Rémy (Queens Park Rangers) et Stéphane Ruffier (Saint-Étienne). Ce Mondial est donc une bonne occasion de se montrer et de briller aux regards de millions de téléspectateurs mais également des centaines d'entraîneurs, de scouts ou d'agents qui foisonnent dans les tribunes de Porto Alegre, du Maracana de Rio jusqu'à Fortaleza ou Manaus. « La Coupe du monde est une vitrine exceptionnelle, abondait Vahid Halilhodzic, le sélectionneur de l'Algérie, dans nos colonnes (*FF* du 10 juin). Un but au Mondial, ça vaut cinquante buts en Championnat ! Le gars qui vaut un million au début d'une Coupe du monde et qui flambe peut en valoir trente à la sortie. Sur un match, un joueur peut aussi multiplier son salaire par dix. Tout le monde veut se montrer. C'est normal. »

Dans le temps, l'analyse de « Coach Vahid » se confirme. Mais l'exposition universelle d'une Coupe du monde profite surtout aux révélations, aux joueurs méconnus et que l'on attendait moins sous ces latitudes médiatiques. La valeur d'un Thomas Müller, auteur d'un triplé pour son premier match contre le Portugal avec l'Allemagne (4-0), ne s'est pas envolée avec cette superbe performance initiale. L'attaquant de la Nationalmannschaft avait déjà terminé meilleur buteur de la compétition en 2010 en Afrique du Sud avec cinq réalisations (et trois passes décisives) devant l'Uruguayen Diego Forlan, l'Espagnol David Villa et le Néerlandais Wesley Sneijder. Le Bayern Munich a d'ailleurs pris les devants avant que son avant-centre ne s'envole vers le Brésil. Avec son capitaine Philipp Lahm (jusqu'en 2018), Thomas Müller (24 ans) a prolongé, mi-juin, son contrat jusqu'en 2019 avec le champion d'Allemagne. Les clubs verrouillent ainsi les contrats de leurs grands joueurs avant ces compétitions pour préserver leurs intérêts mais aussi placer leurs stars dans les meilleures conditions. Le plus souvent aussi, ils anticipent les gros coups en réalisant les opérations avant le début de l'épreuve. Juste avant de migrer pour l'Afrique du Sud, en 2010, et de coller une étoile sur son maillot, David Villa avait affolé la rubrique transferts en Liga. Le FC Barcelone avait eu du nez en attirant l'attaquant de la Roja avant son sacre sud-africain. L'ex-président barcelonais Joan Laporta avait négocié le départ du futur comeilleur buteur du Mondial, au mois de mai, avec le Valence CF, qui avait également un besoin urgent de liquidités et qui ne pouvait pas attendre davantage que les 40 M€ offerts par le Barça. Sa valeur aurait sûrement pris plusieurs millions d'euros supplémentaires quelques semaines plus tard, au retour de Johannesburg.

« Quand une négociation se passe en amont d'une grande compétition comme ça, il peut quand même y avoir des bonus en cas de performances du joueur, souligne Jean-Pierre Bernès, l'un des agents français les plus influents sur la scène internationale. Les grands clubs s'activent avant car ils veulent sécuriser leurs joueurs. Mais ils n'attendent pas non plus la Coupe du monde pour connaître la valeur d'un élément. C'est une fausse impression ! Un Mondial rassemble l'élite, le gratin, et tout le monde connaît tout le monde bien avant ce rendez-vous. La valorisation d'un grand joueur d'une grande sélection est déjà connue et il peut peut-être prendre une petite plus-value en cas de surperformance. Les meilleurs restent les meilleurs. La cote d'un Cristiano Ronaldo, qui vient de remporter la Ligue des champions avec 17 buts dans cette épreuve avec le Real Madrid, ne sera pas dégradée en cas de mauvaise Coupe du monde. Un beau tournoi peut venir, en revanche, renforcer le CV et la carte de visite d'un joueur d'expérience comme Mathieu Valbuena (*NDLR : dont Jean-Pierre Bernès gère les intérêts*). Son démarrage avec les Bleus est tonitruant ! Il peut frapper un grand coup au Brésil et conforter les clubs européens (*Fiorentina, Inter Milan, Valence CF, FC Séville, Galatasaray ou Fenerbahçe...*) qui ont déjà un œil sur lui. Le Mondial peut aussi permettre à un grand joueur de connaître un nouveau souffle ou de relancer sa carrière grâce à un beau coup de projecteur. »

APRÈS HUIT ANS À L'OM, MATHIEU VALBUENA POURRAIT PRENDRE LA DIRECTION DE L'ÉTRANGER. ALAIN MOUNIC

LA RENAISSANCE DE RONALDO

Le Brésilien Ronaldo a profité de ce phénomène en 2002 avec un nouveau sacre au Japon après une première consécration mondialiste en 1994 avec, entre-temps, un échec en 1998 contre les Bleus en finale. Au début des années 2000, avec l'Inter Milan, « Il Fenomeno » se rompt à deux reprises le tendon rotulien à quelques mois d'intervalle. Pendant deux ans, il enchaîne les blessures au point que beaucoup d'observateurs voient déjà en ces saisons blanches le crépuscule de sa carrière, à vingt-cinq ans, juste avant de s'envoler pour sa troisième Coupe du monde au Japon et en Corée du

RICHARD MARTIN

30 JUIN 2002, À YOKOHAMA. PORTÉ EN TRIOMPHE PAR SON COÉQUIPIER VAMPETA, RONALDO OFFRE AU BRÉSIL SA CINQUIÈME ÉTOILE TANDIS QUE LE REAL MADRID LUI PROPOSE UN PONT D'OR.

POUR RENFORCER SON RAYONNEMENT INTERNATIONAL, LE REAL MADRID ACHÈTE «DU» CHAMPION DU MONDE.

Sud. En Asie, le buteur ressuscite. La star auriverde va chercher sa seconde Coupe du monde et son second Ballon d'Or *France Football* après celui de 1997. Il marque à huit reprises pour la Seleçao et devient le meilleur buteur en Coupe du monde avec quinze réalisations (rejoint depuis par l'Allemand Klose au Brésil). Et dire que, quelques mois auparavant, l'Inter Milan se demandait alors ce qu'il allait en faire... Lancé dans sa conquête intergalactique, Florentino Pérez casse alors sa tirelire après plus d'un mois et demi de négociations estivales âpres et très serrées avec son collègue italien Massimo Moratti. Après le fantastique Mondial asiatique de son génie, le président de l'Inter exigeait près de 100 M€ pour le Brésilien ! L'affaire se conclut, le 30 août 2002, à quelques heures de la fin du marché d'été, avec un chèque de 42 M€. Après Luis Figo, en 2000, et Zinédine Zidane, en 2001 (pour 75 M€ en provenance de la Juventus Turin), le Real Madrid continue de décorer sa voie lactée. Florentino Pérez tient un nouveau Ballon d'Or qui a rebondi grâce à la Coupe du monde dans le grand club espagnol. Ses prestations durant cette épreuve auront été décisives dans le choix madrilène.

Le Real est d'ailleurs un club assez sensible aux performances de ses futures recrues dans cette compétition. Le caractère universel d'un Mondial lui permet de renforcer son impact international et son titre officieux de plus grand club de la planète du haut maintenant de ses dix Ligues des champions. Le boss madrilène est particulièrement attentif à ce rayonnement et à la plus-value médiatique que peuvent générer de frais champions du monde dans son équipe. Il y a là également une question de standing et de suprématie. Après le «vrai» Ronaldo, en 2002, Florentino Pérez s'est ainsi offert Fabio Cannavaro, quatre ans plus tard, dans la foulée de la victoire du capitaine italien en Allemagne. Le futur Ballon d'Or *France Football* 2006 quitte la Juventus Turin pour rejoindre la capitale espagnole à la mi-juillet. Il allait pourtant sur ses trente-trois ans, mais le Real, sur les conseils de son entraîneur d'alors, Fabio Capello, allonge plus de 20 M€ pour enrôler le patron de la Squadra Azzurra. Le défenseur, pourtant annoncé sur le déclin après les sombres affaires de matches arrangés par la Juve, avait en effet connu une véritable cure de jouvence lors de cette Coupe du monde 2006, avec des prestations de très haut niveau, notamment en demi-finales face à l'Allemagne (2-0) puis en finale face aux Bleus (1-1, 5 t.a.b.3).

«AUCUN DES VINGT-TROIS FRANÇAIS NE VERRA SA VALEUR DOUBLER OU TRIPLER EN REVENANT DU BRÉSIL.»

Mais si le Mondial peut servir de tremplin à certaines stars pour rebondir, il a surtout un effet loupe pour les joueurs des petites ou moyennes

27 NOVEMBRE 2006. FABIO CANNAVARO, ENTOURÉ DE RAMON CALDERON, LE PRÉSIDENT À L'ÉPOQUE DU REAL (À GAUCHE) ET PREDRAG MIJATOVIC, LE DIRECTEUR SPORTIF DU CLUB ESPAGNOL, EST TOUT SOURIRE. SA COUPE DU MONDE ALLEMANDE LUI A RAPPORTÉ UN BALLON D'OR ET UN JUTEUX CONTRAT AVEC LES MERENGUE.

JEROME PREVOST

sélections. La Coupe du monde vient souvent confirmer des impressions au plus haut niveau. « Même si les clubs sont bien organisés dans leur recrutement, le Mondial influe sur les joueurs des sélections un peu moins médiatisées, concède Christophe Lepetit, chargé d'études économiques et chercheur au Centre de droit et d'économie du sport *(CDES)* de Limoges. La Coupe du monde vient renforcer une expérience et un point de vue. Les bonnes prestations dans un contexte de surmédiatisation et de pression maximale permettront d'attiser les convoitises et seront susceptibles de faire grimper les enchères. Ce constat touche souvent les joueurs jeunes, qui évoluent dans des clubs de bon standing européen et qui vont partir dans des équipes plus reconnues. Mais le Mondial fait rarement exploser un transfert. Des positions ont déjà été prises avant par les clubs acquéreurs. Les joueurs ne sont pas des inconnus. Le transfert peut connaître une augmentation en cas de belles prestations, mais les prix ne s'envolent pas. Ça joue à la marge et plus encore pour des sélections de seconde zone. Je pense qu'aucun des 23 Français ne verra sa valeur doubler ou tripler en revenant du Brésil. En revanche, cette compétition peut confirmer la cote croissante d'un jeune comme Antoine Griezmann, qui joue à la Real Sociedad, qu'on connaissait un peu moins bien au très haut niveau et qui n'a pas pour habitude de disputer la Ligue des champions. La Coupe du monde permet d'asseoir une valeur. »

LES « PROFITEURS » SÉNÉGALAIS DE 2002

Le parcours du Sénégal en 2002 vient conforter cette thèse. L'équipe africaine avait battu d'emblée la France, championne du monde en titre, lors du match d'ouverture à Séoul (1-0) pour attirer les regards et devenir l'une des formations fétiches de ce Mondial. Les Lions de la Téranga éliminent la France, sortent de ce groupe relevé avec le Danemark (1-1) et l'Uruguay (3-3), battent la Suède en huitièmes de finale (2-1) pour buter face à la Turquie en quarts (1-0 a.p.). Cette épopée fait un énorme coup de pub aux Sénégalais dont 20 sur 23 évoluent alors en Ligue 1, à Auxerre, Lens, Sedan ou Gueugnon. Salif Diao, milieu défensif sedanais d'alors, profite de cet éclairage pour rallier Liverpool pour 7,5 M€. Il imite en cela El-Hadji Diouf. Alors âgé de vingt et un ans, l'attaquant peroxydé explose aux yeux de la planète. Il est désigné parmi les 23 meilleurs joueurs de cette épreuve par la FIFA pour remporter ensuite le Ballon d'Or africain. Suivi déjà par de nombreux clubs après une belle saison en L1 avec Lens, au terme de laquelle il avait fini vice-champion de France derrière Lyon, le joueur formé au FC Sochaux est rapidement cornaqué par Gérard Houllier, alors manager des Reds. Cinq jours après le match d'ouverture victorieux contre les Bleus, ponctué par une énorme prestation avec une passe décisive à Bouba Diop, El-Hadji Diouf paraphe un contrat de cinq ans avec Liverpool qui rapporte plus de 15 M€ au RC Lens. « Cette formidable entrée en matière avait sans doute accéléré les choses, se rappelle Stéphane Canard, l'un des agents à l'époque de la star sénégalaise. On avait alors une belle concurrence avec des clubs comme Newcastle, Tottenham ou l'Inter Milan qui étaient sur l'affaire. Il restait deux ans de contrat à "El-Hadj" à Lens. C'était vraiment le bon moment pour les Nordistes de le lâcher. Les tractations étaient toutefois déjà bien avancées avec Liverpool grâce aux excellents rapports entre Gérard Houllier et Gervais Martel. Elles se sont précisées et intensifiées après la victoire contre les Bleus. Si je me souviens bien, Lens l'avait acheté en 2000 pour environ 35 MF à Rennes *(soit environ 5,5 M€)*. Ils ont multiplié le prix par trois en deux ans ! Il y a eu ensuite d'autres gros transferts de Sénégalais qui ont profité de cet effet Mondial. Fadiga est parti d'Auxerre à l'Inter Milan *(en 2003 pour 3 M€)* et Henri Camara *(Sedan)* ou Ferdinand Coly *(Lens)* vers l'Angleterre *(respectivement à Wolverhampton et Birmingham City)*. »

Cet impact planétaire permet aux internationaux d'accroître leur notoriété, leur valeur et aux clubs de glaner quelques millions d'euros au passage. Comme à la Bourse, il faut savoir vendre au bon moment et au plus haut. La Coupe du monde fait donc office de CAC 40 de référence tous les quatre ans. En la matière, celles des bonnes affaires, Guy Roux en connaissait un rayon. En 1998, le « maquignon » bourguignon a cédé deux de ses champions du monde (il en conservera un, Diomède) après leur sacre et au bon moment. Troisième gardien tricolore, Lionel Charbonnier (31 ans) est parti d'Auxerre pour les Glasgow Rangers pour 14 MF (2,1 M€) et Stéphane Guivarc'h (28 ans) a fait le grand saut vers la Premier League et Newcastle pour un peu plus du double (30 MF, 4,6 M€). L'attaquant ne sortait pourtant pas d'un énorme Mondial mais il était quand même champion du monde. « Stéphane venait surtout de réaliser une saison énorme avec l'AJA qui lui avait aussi valu sa présence dans les 22 d'Aimé Jacquet, insiste Frédéric Dobraje, l'agent de l'Auxerrois à la fin des années 90. Il avait mis 45 buts avec Auxerre, terminé meilleur canonnier de L1 *(21 réalisations)*, de la Coupe de l'UEFA *(7 buts)*, de l'Intertoto *(10)* et je crois même de la Coupe de la Ligue *(7)*. Stéphane avait été énorme en 1997-98 même s'il n'avait pas marqué en Coupe du monde. Son transfert était déjà dans les tuyaux et le Mondial n'a pas trop fait flamber son prix, même si Guy Roux en voulait beaucoup plus, comme d'habitude ! Newcastle a fait ce qu'il fallait pour l'avoir. Mais sa situation s'est rapidement compliquée là-bas. Kenny Dalglish, qui le voulait, a été viré et Ruud Gullit, qui l'a remplacé, n'a plus calculé Stéphane, malgré son statut. Il l'envoyait s'entraîner avec des gamins du club ! Il a fallu rapidement trouver une solution. On l'a transféré à nouveau quelques semaines plus tard aux Glasgow Rangers. Le président écossais avait envoyé son avion privé pour le chercher. Il voulait un autre champion du monde avec Lionel Charbonnier. Cette fois-ci, son statut nous a alors bien aidés pour trouver une solution rapide. »

RICHARD MARTIN

EL-HADJI DIOUF (LE TROISIÈME EN PARTANT DE LA GAUCHE) A SÉDUIT LES RECRUTEURS DE LIVERPOOL APRÈS SES EXPLOITS LORS DU MONDIAL 2002 SOUS LE MAILLOT DU SÉNÉGAL.

LES JOLIES CULBUTES DE RIBÉRY ET SAGNOL

Les joueurs français étaient en ce temps-là très à la mode en Europe après le succès au Stade de France face au Brésil (3-0). Marcel Desailly signa après coup à Chelsea avec un contrat de quatre ans pour un transfert de 7 M€ en faveur du Milan AC, Alain Boghossian passait de la Sampdoria Gênes à Parme pour quatre saisons et 7,6 M€ alors que Robert Pirès basculait du FC Metz à Marseille pour 9,1 M€ et que Bernard Lama revenait de West Ham au PSG. Huit ans plus tard, après l'excellent parcours des Bleus de Zidane en Allemagne, peu d'entre eux changèrent pourtant de club. Alou Diarra quitta Lens pour Lyon et 6,5 M€ d'indemnités de transferts pendant que Mickaël Landreau partait libre de Nantes pour le PSG. Ce Mondial 2006 avait surtout permis à Franck Ribéry d'exploser aux yeux de la planète football. Grosse révélation internationale et chouchou tricolore de cette épreuve, le Marseillais, alors âgé de vingt-trois ans, avait ainsi tenté de forcer la porte de l'OM pour profiter de cette notoriété florissante. Le feuilleton de son transfert durera tout l'été entre volte-face de la part du milieu offensif tricolore et propositions de clubs à l'affût comme Arsenal, le Real Madrid, le Bayern Munich (déjà) et le grand Lyon de l'époque. Le transfert de Ribéry sera la saga de l'été 2006. Il demeurera finalement un an de plus à l'OM malgré l'offre retentissante de l'OL qui lui propose de presque tripler son salaire (de 150 000 à 430 000 € brut par mois). C'est Robert Louis-Dreyfus, le propriétaire du club phocéen, qui avait tranché, fin août, sur l'avenir de son protégé. « RLD » lui avait promis un transfert la saison suivante tout en augmentant son salaire olympien de 50 % à plus de 230 000 € brut mensuel. Cette négociation permettra également à son conseiller de l'époque d'empocher près de 1 M€ de commissions, résultats de deux hausses de salaires consécutives, mais également du maintien de Ribéry à l'OM. Cette Coupe du monde SUITE PAGE 26

DIX CADORS PRÊTS À

Révélations du Mondial brésilien, ces joueurs-là pourraient en profiter pour vite aller voir ailleurs.

L'ÉQUIPE

_Serge Aurier

21 ANS, ARRIÈRE LATÉRAL, CÔTE D'IVOIRE.

Pour son premier match en Coupe du monde, le meilleur latéral droit d'Europe cette saison (6 buts, 7 passes décisives et onze cartons jaunes !) s'est offert un doublé de passes décisives face au Japon (2-1). Dire qu'en juin 2013 celui qui passa pro au RC Lens à seize ans débutait seulement chez les Éléphants, face à la Gambie ! Depuis, Aurier s'est fait une place de titulaire, à force de courses et de débordements, ponctués de centres précis. À la manière d'un Roberto Carlos, son modèle. Au Téfécé qu'il a rejoint à l'hiver 2012, on se réjouit de disposer de ce contre-attaquant de tempérament, qui pourrait cependant migrer, contre une somme rondelette, en Angleterre où Arsenal, Swansea et QPR s'intéressent à lui, à moins que le PSG ou l'OM, également sur le coup, ne parviennent à convaincre le joueur et son président, Olivier Sadran. ■ F.S.

_Joel Campbell

21 ANS, ATTAQUANT, COSTA RICA.

Officiellement, Campbell est un joueur d'Arsenal depuis trois ans. La question est désormais de savoir si les Gunners, avec lesquels « il fera la préparation d'avant-saison », dixit Arsène Wenger, le garderont enfin ou le prêteront encore, comme toujours depuis 2011 (Lorient, Betis Séville, Olympiakos). À cette époque, le rapide et polyvalent attaquant costaricain n'avait pas de permis de travail pour évoluer en Angleterre. C'est fait depuis quelques mois. Surtout, il est en train de prouver à la face du monde qu'il a le talent pour évoluer en Premier League. Son but et sa passe décisive contre l'Uruguay l'ont propulsé pour de bon sur le devant de la scène internationale. Et il se murmure qu'il pourrait servir de monnaie d'échange avec Mario Balotelli dans une transaction entre Arsenal et le Milan. ■ T.M.

_Juan Guillermo Cuadrado

26 ANS, ARRIÈRE LATÉRAL, COLOMBIE.

L'excellent comportement de « speedy » Cuadrado au Mondial brésilien, avec déjà quatre passes décisives et un but à son actif, une activité débordante à chaque match, est une évidence pour ceux qui le suivent de près. En l'absence prolongée de Mario Gomez et de Giuseppe Rossi, c'est le latéral droit colombien – aussi à l'aise comme arrière que milieu ou ailier – qui a porté les ambitions européennes de la Fiorentina (facile qualification en Europa Ligue) sur ses épaules. Les dirigeants toscans n'ont pas hésité à racheter la seconde moitié du contrat de Cuadrado, qui appartenait encore à l'Udinese. Ils sont désormais en position de force pour négocier avec le Barça, qui en a fait un objectif prioritaire, refusant une première offre de 28 M€. Ils jurent ne pas vouloir lâcher l'affaire à moins de 40 M€. ■ R.N.

_Memphis Depay

20 ANS, ATTAQUANT, PAYS-BAS.

Il a beau avoir abandonné son patronyme parce que son père, d'origine ghanéenne, n'a jamais été présent dans sa vie, et ne porter que son prénom (Memphis) sur son maillot, l'attaquant du PSV Eindhoven est en train de se faire un nom. Lancé par Philip Cocu, l'entraîneur du PSV, il y a trois ans, alors qu'il était encore mineur, ce rapide joueur de couloir, doté d'une frappe de balle puissante, s'est vu offrir sa première cape en octobre dernier en Turquie. Et Louis van Gaal, le sélectionneur néerlandais, n'a jamais eu à le regretter. Memphis est en effet le joker de luxe des Oranje depuis le début du Mondial. Buteur et passeur face à l'Australie, il a également marqué le deuxième but contre le Chili. Tottenham est déjà prêt à casser sa tirelire pour l'attirer à White Hart Lane. ■ T.M.

_Abdelmoumène Djabou

27 ANS, ATTAQUANT, ALGÉRIE.

Il est le poison du couloir gauche. Celui qui, par ses dribbles courts, ses centres et ses passements de jambes, donne le tournis à ses adversaires. Ce fut le cas contre la Roumanie en match de préparation, et à chacune de ses apparitions au Brésil où il s'est illustré comme buteur (Corée du Sud) et passeur. En sélection, le Sétifien court sur pattes (1,68 m) est le seul joueur de champ à encore évoluer en Afrique (Club Africain de Tunis). Naturellement, ses performances en Coupe du monde lui valent déjà quelques touches (Belgique, Turquie). Laissé de côté par Vahid Halilhodzic lors de la Coupe d'Afrique des nations 2013 après avoir été élu joueur de l'année la saison précédente, Djabou a su convaincre le staff qu'il pouvait s'imposer dans le onze de départ. Pari réussi. ■ F.S.

L'EXPORT

_Antoine Griezmann

23 ANS, ATTAQUANT, FRANCE.

Subtile et technique, vif et polyvalent – il peut évoluer comme attaquant axial ou bien sur un côté –, le Mâconnais apporte une touche tout « espagnole » aux Bleus depuis son entrée sur la pointe des pieds dans le groupe, en mars, contre les Pays-Bas (2-0). Ses trois buts en trois matches de préparation (dont un doublé contre la Jamaïque), ajoutés à une impeccable saison à la Real Sociedad (17 buts en Liga), ont traduit une efficacité, un sens du but et un opportunisme épatants confirmés lors de ses apparitions au Brésil, notamment contre le Honduras (3-0), lors du premier match des Bleus. Preuve de sa popularité grandissante, ce jeune homme branché compte déjà 242 000 « followers » sur son compte Ttwitter et ne devrait pas manquer de courtisans à la sortie du Mondial. ■ F.S.

_Guillermo Ochoa

28 ANS, GARDIEN, MEXIQUE.

Contre le Brésil (0-0), « Memo » dit avoir disputé « le match de sa vie ». Une évidence quand on se rappelle des quatre parades de très grande classe du gardien bien connu des passionnés de Ligue 1. Le Mexicain, désormais libre, a joué pendant trois saisons à l'AC Ajaccio. Natif de Guadalajara – une cité qui ne rappelle que de bons souvenirs à l'équipe de France 1986 –, Ochoa n'est pas non plus un perdreau de l'année. « Il dispute sa troisième Coupe du monde, à vingt-huit ans, et possède une réputation internationale. Mais on ne l'a pas amené exprès en fin de contrat ici. C'est le marché qui l'a voulu ! » explique Christophe Mongai, l'un de ses agents. Remplaçant il y a quatre ans, en Afrique du Sud, le Mexicain fait désormais l'objet d'un intérêt grandissant et pas seulement en Amérique du Sud. ■ F.S.

_Divock Origi

19 ANS, ATTAQUANT, BELGIQUE.

À dix-neuf ans à peine, celui que René Girard, son entraîneur à Lille, compare à un pur-sang gagne du temps de jeu à chaque match chez les Diables Rouges, où il ne compte pourtant que cinq capes. Décomplexé et tonique, il a contribué à la qualification en huitièmes, en inscrivant notamment le but contre la Russie (1-0), et en étant à l'origine de celui de Vertonghen contre la Corée du Sud (1-0). Formé au Racing Genk, il a rejoint le LOSC à quinze ans en mai 2010, mais n'avait pas pu jouer pendant un an en raison d'un problème de licence. Avec 30 matches en L1 (dont 12 en tant que titulaire) pour 5 buts la saison dernière, le fils de Mike Okoth, l'ancien capitaine du Kenya, apparaît comme l'un des prospects les plus courtisés au cours de cette Coupe du monde brésilienne. Liverpool aurait déjà formulé une très belle offre au LOSC (13 à 14 M€) qui pourrait le récupérer en prêt la saison prochaine. ■ F.S.

_Enner Valencia

25 ANS, ATTAQUANT, ÉQUATEUR.

Indirectement, c'est un terrible coup du sort qui l'a propulsé en attaque de la Tricolor : la crise cardiaque fatale à Christian Benitez, l'été dernier au Qatar. Cet événement tragique a poussé le sélectionneur de l'Équateur, le Colombien Reinaldo Rueda, à l'installer au cœur de son dispositif offensif. Une idée géniale : Enner Valencia a trouvé le chemin des filets au cours des six matches précédant celui face à la France, jeudi dernier. Sept buts au total, dont le doublé du 2-1 face au Honduras. « Enner a progressé de façon incroyable ces derniers mois », a d'ailleurs souligné Rueda, également impressionné par le rendement de Valencia entre janvier et mai au Mexique, 18 buts pour Pachuca en 23 matches du Tournoi de Clôture, avec une couronne de meilleur buteur à la clé. Newcastle, Everton et Porto lorgnent désormais cet attaquant puissant et mobile. ■ R.N.

_Eduardo Vargas

24 ANS, ATTAQUANT, CHILI.

L'excellente Coupe du monde de Vargas va-t-elle convaincre le Napoli de le faire rentrer au bercail ? Il faut dire que depuis ce mois de décembre 2011 où les Italiens l'ont recruté pour 10,9 M€, l'attaquant chilien a rarement brillé en club. Peu utilisé à Naples, il a n'a pas, non plus, fait des miracles au Gremio Porto Alegre, puis au Valence CF, lors de deux prêts successifs. Ce manque de régularité n'a pourtant pas dissuadé Jorge Sampaoli de lui maintenir sa confiance en sélection. Pas étonnant lorsque l'on sait que le technicien argentin l'avait eu sous ses ordres à l'Universidad de Chile et que Vargas a inscrit six buts en éliminatoires du Mondial. Il en sera payé en retour. Passeur décisif face à l'Australie (3-1), « Edu » a démontré toute son adresse, sa vélocité et son opportunisme face à l'Espagne (2-0), mystifiant Casillas d'un superbe contrôle orienté pour inscrire le premier but chilien. ■ R.N.

« LE MONDIAL SERT ÉGALEMENT LES AGENTS POUR FAIRE MONTER LES ENCHÈRES. »
RAFFAELE POLI, DIRECTEUR DU CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE DU SPORT

SUITE DE LA PAGE 25 allemande a ouvert à « Francky » les portes d'une autre galaxie qui le conduira au Bayern Munich pour 29 M€ en juin 2007.
Le bon parcours des Bleus va permettre également au latéral français Willy Sagnol, alors âgé de vingt-neuf ans, de faire une culbute en or en renégociant son bail avec le club bavarois à un an de la fin de son contrat avec le Bayern. Cette Coupe du monde réussie dans son pays d'adoption constituait une formidable occasion de flamber pour pouvoir partir ou renégocier à la hausse ses émoluments. « Les Allemands savaient tout de lui mais cette épreuve a permis d'accroître davantage sa notoriété au niveau international, souligne Stéphane Courbis, le conseiller du nouvel entraîneur bordelais. Arsenal, le Milan AC et surtout la Juventus Turin sont vite arrivés dessus car il savait qu'il ne lui restait qu'une saison à Munich. Son excellente Coupe du monde a eu un effet grossissant sur sa situation contractuelle d'alors. Tous les clubs connaissaient bien sûr Willy mais il devenait une très, très bonne affaire. Le Bayern a fait une première offre à l'été 2006 mais nous n'étions pas tellement d'accord. La Juve était de plus en plus pressante et Willy a repris la saison avec la possibilité d'être libre en janvier 2007. Ç'a mis la pression au Bayern. À l'automne, Munich a craqué avec une prolongation de quatre ans et un salaire qui faisait de Willy l'un des joueurs les mieux payés du club, et sans doute le défenseur le mieux rémunéré d'Europe. »

LES BONS COMPTES DE « LOULOU »

Aujourd'hui agent de Serge Aurier, Stéphane Courbis dévoile un autre effet d'une Coupe du monde réussie avec l'international ivoirien. Le latéral droit toulousain a réalisé une très belle saison 2013-14 en L1 et le tournoi brésilien est l'occasion pour lui de justifier ce statut naissant et d'aller chercher une reconnaissance internationale. « Serge doit profiter de cette exposition pour montrer aux clubs intéressés (*Arsenal, le PSG, Marseille, le Bayern Munich, Swansea, Queens Park Rangers, Wolfsburg...*) qu'il a les capacités pour évoluer au niveau supérieur, poursuit Stéphane Courbis. Il n'a pas encore disputé de Ligue des champions ni d'Europa Ligue. C'est l'opportunité pour lui de frapper un grand coup avec la Côte d'Ivoire et de réaliser un parcours qui le mette en valeur. Ça peut aussi justifier au regard des équipes intéressées par son profil l'indemnité conséquente que demande Toulouse pour son transfert (*autour de 8 M€*). Dans le même genre, je pense que des gros clubs attendent de voir à l'œuvre des Français comme Griezmann, Mangala ou Cabella à ce niveau. »
D'après Louis Nicollin, le simple fait que Rémy Cabella ait été convoqué en dernière minute chez les Bleus pour pallier le forfait de Ribéry a fait passer sa valeur du simple au double. Dans la foulée du départ de son milieu offensif pour Ribeirao Preto, le président de Montpellier s'est réjoui de ne

ELIAQUIM MANGALA, LOÏC RÉMY, RÉMY CABELLA, PAUL POGBA ET ANTOINE GRIEZMANN (DE GAUCHE À DROITE), DES TRICOLORES QUI SONT TOUS SUSCEPTIBLES DE CHANGER DE TUNIQUE CET ÉTÉ.

ALAIN MOUNIC

pas avoir accepté la proposition de 8 M€ de Newcastle pour son protégé. « Loulou » estime désormais à 15 M€ les deux années de contrat qui lient Cabella au MHSC. Le truculent boss héraultais peut y croire. Alors que les Bleus s'étaient pris en pleine face le mur de Knysna en juin 2010, Toulouse avait quand même réussi à vendre André-Pierre Gignac pour plus de 18 M€ à Marseille avec un contrat de cinq ans à l'OM (de 330 000 € brut mensuel). Ce sont 3 M€ de plus que le transfert d'une des révélations de ce Mondial, le milieu allemand Mesut Özil, alors âgé de vingt et un ans, qui est passée officiellement du Werder Brême au Real Madrid pour 15 M€... Le fiasco sud-africain des Bleus n'empêcha donc pas quelques transferts ou bonnes affaires pour certains. Gallas signa pour trois ans à Tottenham à trente-trois ans. Sébastien Squilacci passait du FC Séville à Arsenal pour 3 M€. Sidney Govou rejoignait Djibril Cissé au Panathinaïkos, Thierry Henry s'envolait du FC Barcelone au Red Bulls New York et, dans la droite ligne de ces énigmes mondialistes, Yoann Gourcuff était transféré, en août 2010, de Bordeaux à Lyon pour 22 M€ et cinq ans d'un contrat d'enfer (7,6 M€ brut par saison actuellement) !

Ces exemples donnent donc matière à relativiser l'impact (positif) d'une Coupe du monde sur la valeur des joueurs. « Il y a d'autres choses qui sont inexplicables, comme l'anticipation du PSG pour acheter David Luiz à Chelsea avant le Mondial pour près de 50 M€, raconte Raffaele Poli, le directeur et cofondateur du Centre international d'étude du sport *(CIES)* de Neuchâtel en Suisse. Il existe une grosse prise de risque financière et il est difficile de croire que le club français ait anticipé un grand tournoi du joueur, surtout à son poste de défenseur. Je pense surtout qu'un Mondial peut avoir une incidence plus émotionnelle que rationnelle sur la valeur d'un joueur. Le meilleur buteur d'une Coupe du monde aura pendant quelques années un statut d'icône dont il peut profiter. Deux bons matches peuvent suffire à surévaluer un attaquant par rapport à un autre. Les acteurs du marché travaillent parfois à l'intuition. L'impact médiatique joue aussi beaucoup durant une telle compétition. Les médias sont au cœur du système et une affiche qui serait banale par ailleurs prend une autre résonance. Le Mondial sert également les agents pour faire monter les enchères et lancer des rumeurs de transferts à l'échelle planétaire. »

LES COUACS DES STARS ÉPHÉMÈRES

Les vedettes du rendez-vous brésilien n'ont pas besoin de ces artifices-là. Surtout lorsqu'elles ont posé le pied en Amérique du Sud en fin de contrat. C'est le cas de l'un des héros du premier tour, le futur ex-Ajaccien Guillermo Ochoa dont le bail s'est terminé, ce 30 juin, avec le club corse. Pour le deuxième match de poules du Mexique, le gardien a écœuré le pays hôte (0-0). Ses arrêts et ses parades ont constitué une fabuleuse caisse de résonance internationale. « C'est vrai qu'un match pareil contre le Brésil est une excellente publicité dans ma situation, avouait "Memo" à la sortie de sa fantastique prestation. Même dans mes rêves, je n'aurais jamais pensé accomplir une telle rencontre. C'est le plus beau match de ma carrière avec celui que j'avais réalisé face au PSG avec l'ACA *(1-1, le 14 août 2013 au Parc des Princes)*. Mais là, c'était en Coupe du monde sous le maillot de mon pays ! Après, je ne sais pas si ça peut influer sur mon avenir. Pour l'instant, je suis au Brésil. Je ne m'en préoccupe pas. Mes agents sont là pour cela.» Dès le lendemain de la multiplication des arrêts de son protégé face à la Seleçao et alors que les réseaux sociaux du monde entier s'enflammaient autour du nouveau monde de « Memo », Christophe Mongai a reçu beaucoup plus d'appels que d'habitude. Mais le conseiller français d'Ochoa, avec l'agent mexicain Jorge Berlanga qui est installé à Barcelone, relativise le cas du gardien mexicain. « C'est sûr que ce match vient encore davantage éclairer sa situation, concède Christophe Mongai, un des plus gros portefeuilles du marché français. Les clubs n'ont toutefois pas attendu cette énorme performance pour le découvrir. »

Ce genre de lame de fond peut aussi vite retomber. La Coupe du monde a en effet été parfois un feu de paille pour certains meilleurs buteurs de la compétition, à l'instar du Russe Oleg Salenko en 1994 ou de Salvatore Schillaci en 1990. Sacré star à domicile avec six buts, l'attaquant italien connaîtra ensuite une gloire éphémère malgré des passages à la Juventus Turin puis à l'Inter Milan. Lui-même avoue aujourd'hui ne pas avoir su profiter de cet engouement. Mais il ne le regrette pas. Loin de là. « Ma carrière, d'une certaine manière, a duré trois semaines, concède "Toto" qui connaîtra sa dernière sélection avec les Azzurri en 1991. Mais je ne les échangerais pour rien au monde contre des titres ! » ■ F. V.

Knysna a fait chuter les prix

Les Français pâtissent encore du fiasco de la compétition sud-africaine en termes de revenus publicitaires.

L'impact négatif de Knysna, de la grève du bus et du fiasco sportif de 2010 n'a pas empêché Franck Ribéry de prolonger son bail avec le Bayern Munich jusqu'en 2017 avec des émoluments pharaoniques de près de 12 M€ brut par an, ni André-Pierre Gignac d'aller à l'OM pour 18 M€ ou Yoann Gourcuff de rejoindre Lyon pour 22 M€.

Sportivement, la valeur des mutins sud-africains n'a guère été impactée. Les clubs étrangers, où la grande majorité d'entre eux (12 sur 23) évoluait, n'ont pas sanctionné financièrement ces attitudes. Le séisme s'est surtout produit en France et à la FFF, qui a subi une grave dépréciation d'image. Au prorata des contrats, la Fédération française a dû reverser environ 5 M€ de réparation à ses partenaires. Dans les contrats actuels, un système de « bonus-malus » suivant les événements positifs ou négatifs, qu'ils soient sportifs et extérieurs, a été négocié avec chaque sponsor majeur.

Récemment, dans le cadre d'une campagne pour le Brésil un peu « trash », Adidas - équipementier des Bleus en 2010 – a broyé le bus de Knysna pour mieux tourner la page du ridicule. Pour la marque aux trois bandes, les Bleus avaient été responsables d'un monumental accident industriel.

« SEULEMENT » 15 000 € LA PRIME DE MATCH. Dès la mi-juin 2010, les maillots tricolores ont été bradés puis vendus au kilo, quelques mois plus tard, en Afrique ou en Asie ! Nike a récupéré une tunique en lambeaux. La firme américaine a dû s'en vouloir un bon moment d'avoir anticipé la signature de son méga-contrat d'un montant de 42,6 M€ par an jusqu'en 2018 avec la FFF. En cascade, les joueurs ont aussi trinqué personnellement de ces travers. Ceux qui étaient en Afrique du Sud, mais aussi les absents ou la génération suivante. Hormis son salaire munichois et un contrat d'équipement avec Nike (1 M€ net par saison), Ribéry n'a attiré aucun sponsor particulier par la suite, contrairement à des stars planétaires de son envergure tels Cristiano Ronaldo ou Messi, ses deux colistiers au Ballon d'Or 2013, qui arrivent à tripler leur salaire au Real et au Barça avec le marketing. Knysna et cette dernière Coupe du monde ont été une sorte de crépuscule des footeux tricolores au niveau du business. Les primes de résultats ont été sucrées pour la qualification au Mondial brésilien et les 23 Bleus actuels ne touchent « que » 15 000 € par rencontre en vertu de leur contrat d'image fédéral. Ils sont désormais boudés par les (grandes) marques dans leur ensemble.

L'EXCEPTION GIROUD. Quelques-uns se contentent de « petits » contrats avec des sociétés mineures comme Optic Duroc ou les casques Beats by Dr. Dre pour Blaise Matuidi. Seul Olivier Giroud a récupéré, grâce à son physique de play-boy, un partenariat qui pèse avec le couturier et parfumeur Hugo Boss. Le temps où des sociétés internationales comme Pepsi-Cola, Gillette, Danone, Orange ou Renault se battaient à coups de millions d'euros pour sponsoriser Thierry Henry, Zinédine Zidane, Robert Pirès ou d'autres champions du monde 1998 est bien loin. Ces Bleus arrivaient à monnayer leur image même après la Coupe du monde 2006 pour certains. À l'opposé du label pourri « Knysna 2010 », la prestigieuse marque « France 98 » a longtemps permis à des champions du monde de base de monnayer leur image à hauteur de 200 000 € (Desailly, Petit, Thuram, Lebœuf) par an en sponsors divers via quelques « ménages » à hauteur de 20 000 € pour des interventions d'une journée en séminaire en entreprise. Aujourd'hui, même Karim Benzema, la star tricolore au Brésil, est parti à cette Coupe du monde avec le seul Adidas (2,5 M€ par an) pour sponsor personnel. En 2012, avant l'Euro en Ukraine, l'attaquant du Real Madrid avait des accords avec de grandes marques (Hyundai, Adidas, SFR ou EA Sports pour environ 4,5 M€ de revenus annexes). Au retour du Mondial, si le buteur tricolore continue de flamber, la donne pourrait vraiment changer. ■ F. V.

_Robben

IL NE COURT PLUS, IL VOLE

En 2010, l'attaquant néerlandais avait eu la balle de match en finale face à l'Espagne. Quatre ans plus tard, après avoir traversé bien des épreuves, il est plus fort que jamais. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

Dans la catégorie des buts légendaires qui n'ont jamais été marqués lors d'une phase finale de Coupe du monde, Pelé, comme toujours, parade sur le trône. En 1970, au Mexique, « le Roi » avait réussi trois actions magistrales (grand pont sur Mazurkiewicz face à l'Uruguay, lob de cinquante mètres sur Viktor, le gardien tchèque, et tête repoussée par Banks contre l'Angleterre) qui n'ont jamais abouti, mais dont le génie de l'instantané a marqué des générations. Arjen Robben, lui, sera pour toujours l'homme qui aurait dû offrir la Coupe du monde aux Pays-Bas. À l'instar de Robbie Rensenbrink, dont le tir à l'ultime minute du temps réglementaire de la finale du Mundial 1978 avait été repoussé par le poteau, le gaucher néerlandais restera en effet pour l'éternité un héros malheureux. Celui qui a failli, dans tous les sens du terme. Flash-back. Dimanche 11 juillet 2010, Johannesburg, 62e minute. Ouverture géniale de Sneijder pour Robben, parti entre Piqué et Capdevila. L'attaquant du Bayern se présente seul devant Casillas au bout d'une course de trente mètres. Il ouvre son pied gauche, comme d'habitude. Casillas reste debout jusqu'à l'ultime seconde, celle de la frappe. Robben tire sur la droite du gardien. Celui-ci part du côté opposé. Mais au dernier moment, il dévie le ballon de l'extérieur du pied droit. Corner. Robben se prend la tête dans les mains. Toujours 0-0. La chance des Oranje est passée.

Ce gars-là n'a jamais été du genre à douter. Encore moins à culpabiliser. De toute façon, sa présence ce jour-là tenait du miracle. Quelques jours avant le début du Mondial 2010, il s'était blessé à quatre minutes de la fin d'un match de préparation contre la Hongrie. Hyper extension à la jambe gauche en voulant faire une inutile talonnade. Bert van Marwijk, le sélectionneur, avait pris le risque de l'amener en Afrique du Sud, sans certitude. Robben n'avait joué que dix-sept minutes lors du premier tour, les dix-sept dernières du match contre le Cameroun (2-1). Assez pour être à l'origine du but de la victoire, signé Huntelaar. Assez aussi pour être élu homme de la rencontre en huitièmes de finale face à la Slovaquie (2-1), quelques jours plus tard. Assez encore pour marquer le but de la victoire (3-2) contre l'Uruguay en demi-finales. Assez, enfin, pour jouer la finale. Et aggraver son état de santé. Revenu en piteux état d'Afrique du Sud, Robben ne joua pas pendant six mois, ce qui provoqua une grosse colère du Bayern contre la KNVB, la Fédération néerlandaise.

> « DE TEMPS EN TEMPS, ALORS QUE JE ME BATTAIS POUR REVENIR, JE ME SUIS DEMANDÉ SI CELA VALAIT LE COUP »
> **Arjen Robben**

CES MAUDITS PENALTIES. « L'homme de cristal », ainsi qu'il est surnommé à cause de son physique fragile, est pourtant un homme d'éternel retour. Un indestructible. Un teigneux, qui n'hésite pas à balancer un pain à l'un de ses équipiers en plein match (Thomas Müller contre le Werder Brême en janvier 2011). Un dangereux récidiviste, aussi, quand il s'agit de tuer une rencontre. Surtout sur penalty. En avril 2012, il en rate un qu'il avait provoqué en plongeant dans la « rencontre du titre » à Dortmund (défaite 1-0). Un mois plus tard, rebelote, mais cette fois en finale de la Ligue des champions, à Munich, contre Chelsea, en début de prolongation (1-1 a.p., 3 t.a.b. à 4). Les deux fois, il a tiré sur le gardien. Les deux fois, le Bayern s'est incliné. « Pendant de longues semaines, j'ai mal dormi, confiait-il l'an dernier à *FF*. On avait une occasion énorme de remporter la finale de la Ligue des champions et en plus dans notre stade, ce qui n'arrive jamais. Mon penalty raté a joué un rôle important dans la défaite, j'en ai parfaitement conscience. Pourtant, j'avais été plutôt bon ce soir-là. Mais, au final, il ne reste plus que le souvenir de ce penalty manqué. Ça fait encore mal. On n'a retenu uniquement ça. Il n'y a que les titres qui comptent. » Quatre jours plus tard, il sera sifflé lors d'un match amical entre son club et les Pays-Bas sur les lieux du « crime ». « Ce n'était pas agréable et, sur le coup, j'avais été très déçu. » La suite est de la même veine.

LA RÉDEMPTION DE WEMBLEY. Au lendemain d'un Euro 2012 totalement raté avec les Oranje, Robben traverse un automne déprimant. Au spleen du moment s'ajoutent les longs séjours à l'infirmerie (mal au dos, problèmes musculaires...). « De temps en temps, alors que je me battais pour revenir à mon meilleur niveau, je me suis demandé si tout cela valait vraiment le coup. » Il évoque vaguement sa retraite, à vingt-huit ans. « Parfois, dans la tête, ça n'allait pas fort. Mais j'aime trop le foot pour arrêter du jour au lendemain. » Lorsqu'il revient, Jupp Heynckes le laisse sur le banc. Guère apprécié par ses équipiers pour ses excès d'individualisme et son ego surdimensionné, Robben est devenu un paria. On ne le verra pas fêter le titre cette année-là, pas plus qu'on ne voit sa femme dans la loge réservée aux épouses de joueurs à l'Allianz-Arena. Il faudra la blessure de Toni Kroos, contre la Juventus Turin, en quarts de finale aller de la Ligue des champions 2013, pour procurer une opportunité à l'attaquant néerlandais de se relancer. Il ne la laissera pas passer. Après avoir été le meilleur Bavarois en demi-finales face au Barça (4-0, 3-0), il offre sur un plateau le premier but de la finale contre le BvB (2-1) à Mandzukic, avant d'inscrire lui-même le second, celui du sacre, à une minute de la fin. Encore une fois, il s'est présenté seul face à Weidenfeller. Encore une fois, il a ouvert son pied. Mais, cette fois, il a croisé son tir, doucement, calmement. Le but de la rédemption...

Quand le coup sifflet final retentit, il s'écroule en larmes sur la pelouse de Wembley.

Bio express _Arjen Robben

30 ans. **Né le** 23 janvier 1984, à Bedum (Pays-Bas). 1,81 m; 75 kg. Milieu offensif. International néerlandais (79 sélections, 26 buts). **PARCOURS:** FC Groningue (1999-2002), PSV Eindhoven (2002-2004), Chelsea (2004-2007), Real Madrid (2007-2009), Bayern Munich (depuis août 2009). **PALMARÈS:** Mondial des clubs 2013; Supercoupe d'Europe 2013; Ligue des champions 2013; Championnat des Pays-Bas 2003; Supercoupe des Pays-Bas 2004; Championnat d'Angleterre 2005 et 2006; Coupe d'Angleterre 2007; Coupe de la Ligue 2007; Community Shield 2005; Championnat d'Espagne 2008; Supercoupe d'Espagne 2008; Championnat d'Allemagne 2010, 2013 et 2014; Coupe d'Allemagne 2010, 2013 et 2014; Supercoupe d'Allemagne 2012.

STÉPHANE MANTEY

SUR LE TERRAIN, LE PATRON C'EST ARJEN.

L'USAIN BOLT DU FOOT. Quatre ans se sont écoulés depuis Johannesburg. Robben, qui n'a manqué que dix matches cette saison (six en Championnat, deux en Coupe d'Allemagne et autant en Ligue des champions), n'a jamais semblé aussi fort. Ses démons (blessures et penalties) et maladie (cancer des testicules) ont lâché son corps. « La saison a été bonne, dit celui qui est lié au Bayern jusqu'à juin 2015, et je n'ai pas été blessé. » Avec Guardiola, la sauce a bien pris. Mieux qu'avec Ribéry. Son pied gauche reste l'un des plus ésotériques de la planète. Imprévisible. Et sa maîtrise devant le but dans les moments capitaux s'est beaucoup améliorée, comme il l'a démontré en finale de la Coupe d'Allemagne face à Dortmund (2-0) en réussissant le but de la délivrance en prolongation. Depuis le début de cette Coupe du monde, on ne voit que lui. Lui qui passe (pour faire marquer Memphis Depay), lui qui marque (trois fois), lui qui fête ses buts et ses caviars en esquissant des pas de danse et en allant embrasser la caméra, des fois que personne n'ait remarqué qu'il était là, lui, enfin, qui obtient dans le temps additionnel contre le Mexique, le penalty qui permettra à Huntelaar d'envoyer les Pays-Bas en quarts de finale. Robben est toujours aussi génial, toujours aussi agaçant. Encore plus fort, à trente ans désormais. Quand il déborde Sergio Ramos pour aller marquer le cinquième but néerlandais contre l'Espagne lors du premier match de poules au bout d'une course de 60 mètres, il est chronométré à 37 km/h. Ce qui équivaut à un 100 m en 10"28. Jamais un footballeur n'était allé aussi vite. En comparaison, Usain Bolt, lorsqu'il battit le record du monde du 100 m aux Jeux Olympiques de Pékin en 2008, courait à pleine vitesse à 44 km/h. Sans ballon. Et Usain Bolt avait vingt-deux ans.

> SON PIED GAUCHE DEMEURE L'UN DES PLUS IMPRÉVISIBLES DE LA PLANÈTE

LE MEILLEUR JOUEUR AYANT ÉCHAPPÉ À MANCHESTER UNITED. Dans sa chronique pour le *Mail on Sunday,* Rio Ferdinand, qui le connaît bien, affirmait la semaine dernière : « Pour moi, Robben est le meilleur joueur du tournoi jusqu'à présent. L'autre jour, je suis allé boire un café avec lui, Van Persie et De Jong à l'hôtel des Pays-Bas. Ils sont dans un état d'esprit super positif, plein d'enthousiasme, et Robben est sur un petit nuage. "Comme dans un rêve", m'a-t-il confié. Tous les joueurs, à commencer par Robben et Van Persie, croient à fond en Van Gaal. S'il leur dit que le soleil est noir et l'herbe bleue, ils vont y croire. » Pour Ruud Gullit, « l'état d'esprit actuel est totalement dû à Van Gaal ». Mais, sur le terrain, le patron s'appelle Robben. Quand Van Persie est suspendu (contre le Chili), c'est lui qui se charge de diriger la manœuvre. Lui aussi qui prend le brassard de capitaine et devient le vrai patron. Enfin. Le signe de la maturité. Pour la première fois de sa vie, il parle des autres et aux autres, ces jeunes internationaux qu'il encadre, lui, le vétéran. Et ça lui va bien. Car Robben, très impliqué dans la vie sociale de sa province natale de Groningue, sait aussi donner. Il y a dix ans, Manchester United avait échoué à le recruter, parce qu'Alex Ferguson n'avait pas voulu aller au-dessus des 7 M€. Pour 18 M€, Chelsea avait raflé la mise. « C'était un joueur fait pour MU, dans la technique comme dans l'esprit, reprend Rio Ferdinand. J'ai toujours pensé qu'il était le meilleur joueur qui nous ait échappé. Et encore plus aujourd'hui qu'hier. » Aux dernières nouvelles, Louis van Gaal, le sélectionneur néerlandais, et nouveau manager de MU, envisage sérieusement de réparer l'injustice. ■

(AVEC ALEXIS MENUGE)

BRÉSIL DANI ALVES ET LES DANGERS COLLA

Depuis le début du tournoi, le Brésil est régulièrement mis en difficulté sur les côtés. Et offensivement, il n'est pas non plus très performant dans les couloirs. Ça ne lui ressemble pas. **PAR** PATRICK URBINI

C'est d'habitude sa signature et sa force. Mais aujourd'hui, le jeu de ses deux latéraux est devenu pour le Brésil un vrai souci. S'il souffre autant dans cette Coupe du monde et s'il dégage moins de sécurité que prévu, sa fragilité actuelle, son manque de sérénité et son déséquilibre collectif, parfois, s'expliquent essentiellement par la vulnérabilité de Dani Alves et Marcelo sur les côtés. Dit autrement: sans une paire de latéraux efficaces à la fois dans les deux registres, défensifs et offensifs, la philosophie de la Seleçao perd toute cohérence, toute logique même, et celle-ci se retrouve mécaniquement un peu plus dépendante encore de Neymar ou d'un exploit individuel.
Ses adversaires, à commencer par la Colombie qui s'avance à présent pour les quarts de finale, l'ont d'ailleurs tous compris : à la perte de balle, c'est là, dans le dos des latéraux, qu'il faut jouer vite avec une première passe profonde et aller chercher de l'espace pour pouvoir ensuite créer le surnombre à l'opposé. Confirmation d'Élie Baup, consultant pour beIN Sports : « Avec son 3-5-2 et son gros pressing, le Chili a très bien su exploiter ça, par exemple. Comme le Brésil protège très bien l'intérieur du jeu, il a essayé d'amener en permanence des situations de deux contre un sur les côtés pour mettre son adversaire en difficulté et mettre en évidence ses lacunes techniques. Et il y est souvent parvenu. »

LES COULOIRS, ZONES ULTRASENSIBLES. L'animation offensive du Brésil repose d'abord sur les deux couloirs, et c'est toujours par là que son jeu repart. Le partenaire privilégié de Thiago Silva, défenseur axial droit? Dani Alves. Et celui de David Luiz? Marcelo. Gérard Houllier, membre du groupe d'étude technique de la FIFA, résume ainsi le mécanisme : « À la sortie de balle, les deux centraux s'écartent, on repart systématiquement sur un des deux côtés avec une passe courte, sûre, et c'est alors la sentinelle, Luiz Gustavo, qui vient se mettre entre Thiago Silva et David Luiz. » Dani Alves et Marcelo touchent donc énormément de ballons, ils multiplient les courses dans la profondeur, répètent les sprints et viennent même souvent accompagner à la finition. Baup toujours : « Soit pour rentrer à l'intérieur et frapper, soit pour jouer les deuxièmes ballons renvoyés à l'extérieur de la surface. » La relation technique entre Marcelo et Neymar est même réellement intéressante. À l'arrivée, toutefois, leur impact offensif demeure insuffisant *(voir ci-contre)* et, que ce soit dans les centres, les tirs ou la dernière passe, on est loin, pour l'heure, des stats et du rendement attendus. « C'est surtout vrai pour Dani Alves, dit l'ancien entraîneur de l'OM, qui a parfois mis l'équipe en danger samedi dernier sur des attaques rapides, certaines prises de décision ou certaines sorties de balle. »
Il ajoute : « Maintenant, on ne changera pas leur jeu, ni les principes collectifs de l'équipe. »

STÉPHANE MANTEY

LA PRESSE BRÉSILIENNE N'EST PAS TENDRE AVEC SON ARRIÈRE DROIT. ELLE A MÊME REBAPTISÉ SON COULOIR « L'AVENUE DANI ALVES » POUR MIEUX SOULIGNER SES ERREURS DÉFENSIVES.

À L'ORIGINE DES TROIS BUTS ENCAISSÉS. Depuis le début du tournoi, le Brésil a encaissé trois buts, ce qui n'est pas énorme en soi, mais c'est toujours sur un côté qu'il s'est fait piéger. Deux fois sur sa droite, contre la Croatie et le Cameroun (débordement et centre d'Olic puis de Nyom face à Dani Alves). Une fois sur sa gauche, contre le Chili, à la suite d'une touche de Marcelo et un ballon perdu par Hulk. La fébrilité de ses deux latéraux semble même avoir contaminé Thiago Silva. Baup fait remarquer : « À droite, Dani Alves n'est pas toujours bien protégé, car il n'y a pas vraiment un milieu qui travaille beaucoup devant lui. Et à gauche, contre le Chili, Marcelo s'est parfois laissé embarquer à l'intérieur par Alexis Sanchez. Même si Scolari avait mis Hulk sur son côté gauche pour l'aider défensivement, il s'est donc souvent retrouvé en difficulté. Mais on ne peut pas tout avoir : densifier à la fois l'axe et les côtés. » En clair, les caractéristiques de jeu de la Colombie (centre de gravité bas, explosivité), la présence et l'efficacité de son leader technique, James Rodriguez, aussi bien dans la frappe ou la passe, et sa qualité sur les côtés (Cuadrado et Jackson Martinez) n'annoncent rien de bon. Elles exigent en tout cas un dispositif plus fiable, sans doute une meilleure répartition des tâches et peut-être plus de retenue offensive.

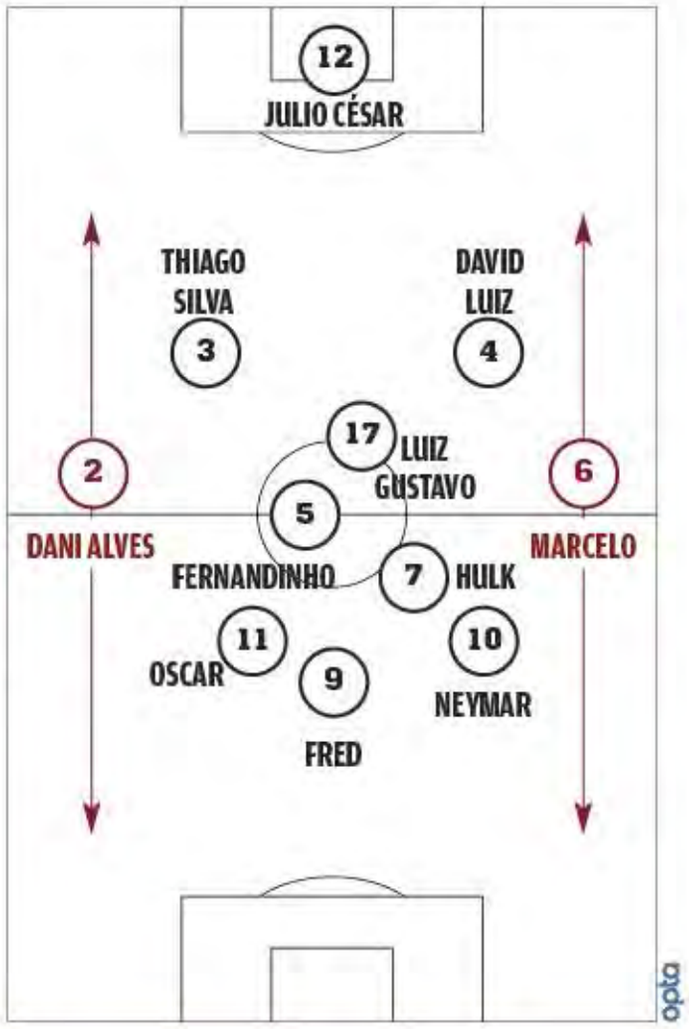
LES ADVERSAIRES DU BRÉSIL L'ONT COMPRIS : À LA PERTE DE BALLE, C'EST DANS LE DOS DES LATÉRAUX QU'IL FAUT VITE JOUER

COMMENT ASSURER LES COMPENSATIONS ? Logiquement, c'est Thiago Silva qui coulisse à droite pour couvrir Dani Alves, idem avec David Luiz côté gauche, et Luiz Gustavo qui s'intercale dans l'axe pour épauler le central ne venant pas assurer

MARCELO, TÉRAUX

la couverture. Baup note : « Luiz Gustavo est non seulement celui qui équilibre l'équipe et compense en permanence, celui qui rattrape les coups, mais c'est aussi celui qui empêche parfois le déclenchement de la première passe vers l'avant de l'adversaire sur attaque rapide. Le problème, c'est qu'il sera suspendu contre la Colombie… » Le remplacer par Fernandinho, davantage relayeur que sentinelle ? Le pari paraît risqué. Mircea Lucescu, qui a été l'entraîneur de ce dernier à Donetsk de 2005 à 2013, dit : « C'est un ancien attaquant côté droit que j'ai fait reculer au milieu pour pouvoir utiliser sa capacité à construire le jeu et son sens de l'espace. Il fait bien repartir le jeu, il est bon dans la récupération, l'interception et l'anticipation, il est efficace pour presser, sortir sur l'adversaire le plus dangereux et participer à l'action offensive, il a une bonne frappe et une bonne qualité de passe, notamment pour verticaliser tout de suite, mais jouer devant la défense, très bas, ce n'est pas vraiment son rôle. En tout cas, pas sa meilleure position. » Raison de plus pour Dani Alves et Marcelo de redoubler de concentration, d'être très discipliné dans leur placement et leur replacement, et d'être encore plus performant dans les duels et l'agressivité. Une certitude ? On est loin aujourd'hui de la paire mythique Cafu-Roberto Carlos… ■

Le positionnement moyen du Brésil contre le Chili



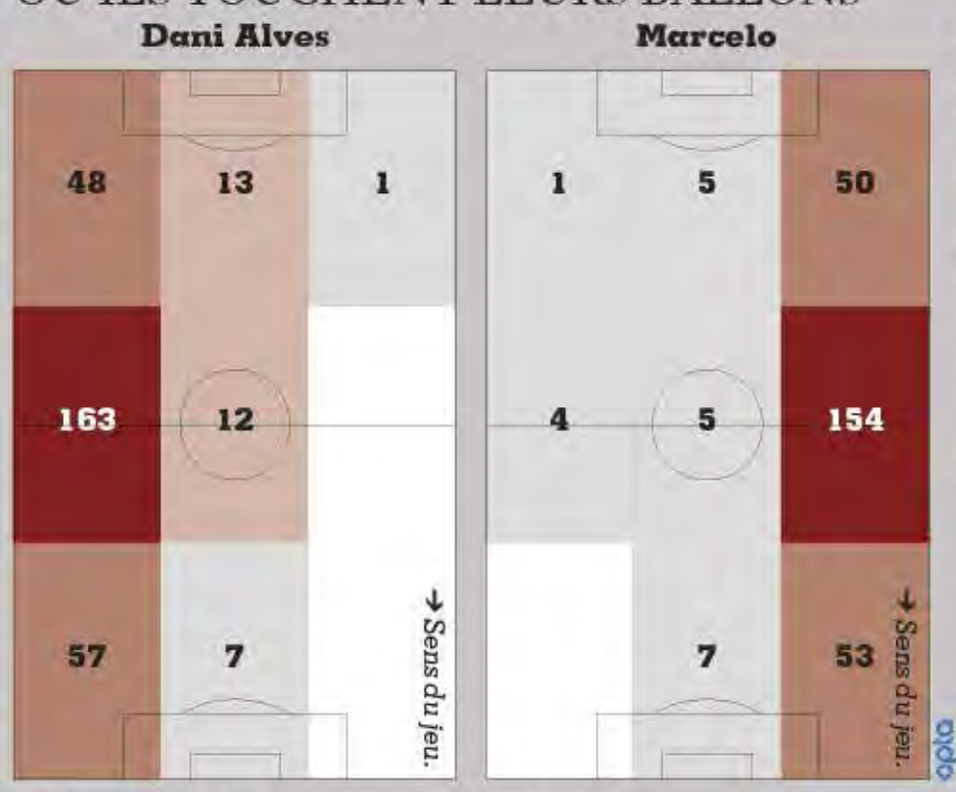
TROIS CENTRES RÉUSSIS À EUX DEUX

Depuis le début du tournoi, Dani Alves et Marcelo évoluent dans leur registre habituel : ils touchent beaucoup de ballons (90 en moyenne pour le premier, 80 pour le second), ils sont également les deux joueurs de l'équipe qui effectuent le plus de passes dans un match, ils jouent toujours très haut pour occuper la totalité de leurs couloirs (18 passes données par match, chacun dans les trente derniers mètres) et leur volume d'activité est énorme. Au-delà du problème défensif lié à leur positionnement, c'est aussi leur manque d'efficacité offensive qui fait débat aujourd'hui. En quatre matches, les deux latéraux de la Seleçao n'ont réussi ainsi que trois centres (2 pour Dani Alves, 1 pour Marcelo), ils n'ont frappé que huit fois au but (5 pour Dani Alves, 3 pour Marcelo) et ils n'ont délivré jusqu'ici qu'une seule passe décisive, celle de Marcelo pour Neymar contre le Cameroun. Autant dire que cela ne leur ressemble pas. Lors du huitième de finale face au Chili, ils ont d'ailleurs joué moins juste techniquement que d'habitude (seulement 80 % de passes réussies pour Dani Alves et 75 % pour Marcelo) et ils n'ont pas touché un seul ballon dans la surface adverse. ■

DANI ALVES		MARCELO
90	Ballons touchés par match	80
5	Tirs	3
0	Passes décisives	1
55	Passes par match	51
84	Pourcentage de passes réussies	84
81	Pourcentage de passes réussies dans les 30 derniers mètres	71
13	Centres	10
2	Centres réussis	1
63	% duels gagnés	67
55	% dribbles réussis	67
6	Ballons récupérés par match	8
44,5	Distance parcourue (en km)	40,2

opta

OÙ ILS TOUCHENT LEURS BALLONS



(Chiffres établis sur les quatre premiers matches du Brésil.)

SI SON PIED GAUCHE N'A PAS TREMBLÉ LORS DES TIRS AU BUT, MARCELO A SOUVENT ÉTÉ MIS EN DIFFICULTÉ À L'INTÉRIEUR DU JEU CONTRE LE CHILI EN HUITIÈMES.

LES DIEUX SONT TO

L'Angleterre de Rooney, l'Italie de Balotelli, l'Espagne de Casillas Dans la vieille Europe, c'est l'heure des remises en cause... TEXTE THIE

Elles pèsent six titres à elles trois: l'Italie, championne du monde en 1934, 1938, 1982 et 2006, l'Angleterre, sacrée en 1966, et l'Espagne, tenante du titre depuis 2010. Trois nations majeures du football mondial en sélections comme en clubs, auxquelles on ajoutera le Portugal, demi-finaliste en 1966 et en 2006. Des épées, quoi! Mais des épées en fer-blanc, qui ont plié au bout de deux semaines (ou moins) de compétition. Au-delà du constat que ces nations étaient toutes européennes, l'heure est venue d'analyser ces éliminations, finalement pas si surprenantes que cela.

ANGLETERRE
ROULEZ JEUNESSE!

LES COUPABLES

Certes, l'Angleterre avait hérité du groupe le plus relevé de la compétition. Certes, la chance lui a fait défaut et les faits de jeu lui ont été défavorables. Mais les Trois Lions sont repartis du Brésil la queue entre les pattes, après la pire Coupe du monde de leur histoire, si on laisse de côté – pourquoi, d'ailleurs? – ces Mondiaux qui s'étaient arrêtés lors des qualifications (1974, 1978 et 1994). L'autopsie médiatique a aussitôt commencé ou, plutôt, la boucherie. Les couteaux étaient aiguisés depuis longtemps. Dans cette chasse aux coupables (dans le désordre, la fédération, la Premier League, Roy Hodgson, Steven Gerrard, et même Wayne Rooney, pourtant le meilleur des Anglais), on oublie une chose, la plus déprimante de toutes: l'Angleterre a joué à son niveau, et les prophètes a posteriori ont bien du mal à se mettre d'accord sur ce qui aurait pu et dû être fait autrement. Le coaching de Hodgson a parfois été suspect. Les jambes vieillissantes de Steven Gerrard exigeaient peut-être qu'il soit assisté par deux milieux de terrain plutôt que par le seul Jordan Henderson. Mais c'était amputer l'Angleterre de l'un de ses quatre attaquants, de ce qui – on le vit contre l'Italie – lui donnait raison d'espérer. Le manager de soixante-six ans avait fait le pari de la jeunesse et est demeuré fidèle à ses convictions. Avait-il vraiment le choix? Sa décision de faire jouer l'Angleterre contre nature, de la faire «jouer» tout simplement, de ne plus se reposer sur l'organisation défensive qui caractérisait les équipes d'Eriksson et de Capello (six buts concédés en treize matches de phase finale de Coupe du monde entre 2002 et le 1-4 contre l'Allemagne de 2010), était aussi dictée par l'effectif à sa disposition, dans lequel les défenseurs de qualité ne sont pas légion.

LES CONSÉQUENCES

On ne peut pas rejeter uniquement cet échec de l'Angleterre sur le manque de maturité de ses footballeurs. Accuser la Premier League, dont moins d'un tiers des joueurs sont sélectionnables par Hodgson, est trop facile. Lors des vingt-deux années qui se sont écoulées depuis sa création, le bilan de la sélection anglaise a été de 132 victoires, 69 nuls et 45 défaites. Lors des vingt-deux années précédentes: 130 victoires, 70 nuls et 45 revers. Davantage de temps de jeu pour les joueurs anglais sur les pelouses de l'élite ne pourrait que bénéficier à l'équipe nationale, c'est une évidence. Mais à condition de ne pas nuire à la compétitivité de son environnement. Les jeunes talents continuent de percer malgré tout, plus qu'à quelque autre moment de la dernière décennie. On craignait que 2014 arrive trop tôt pour eux. Ce fut le cas et, comme souvent par le passé, l'Angleterre se laissa gagner par le trac au pire moment. Bonne chance au psychologue recruté par Hodgson, le docteur Steve Peters, pour trouver la racine de ce mal mystérieux.

LES PERSPECTIVES

Cette Angleterre ne se recroquevillera pas pour autant. Le processus de rénovation entamé après l'Euro 2012 devrait même s'accélérer à l'approche de celui de 2016. Frank Lampard, capitaine contre le Costa Rica, a obtenu la dernière de ses 106 capes à l'occasion, tout un symbole. Seuls Steven Gerrard – qui n'a pas encore décidé s'il allait prendre sa retraite internationale et que Hodgson espère convaincre de continuer – et Wayne Rooney font encore le lien avec la golden generation d'antan. Mais ce renouvellement n'affectera pas le management de la sélection. Hodgson, que la FA a confirmé dans ses fonctions, n'a aucune intention de laisser la place à son adjoint Gary Neville, favori pour lui succéder à la conclusion du prochain Euro. On voit d'ailleurs mal quel autre entraîneur anglais crédible pourrait le remplacer. La gifle de 2010 marquait une fin de cycle. On peut espérer que celle de 2014 marque le début d'un nouveau. ■

ITALIE
QUI SERONT LES NOUVEAUX PATRONS?

LES COUPABLES

Évacuons immédiatement les «circonstances atténuantes»: oui, l'Italie a subi face à l'Uruguay un arbitrage très médiocre. La faute de Marchisio valait au plus un jaune et la morsure de Suarez sur Chiellini n'a pas été punie par l'arbitre. Oui, Cesare Prandelli a dû composer avec les blessures d'éléments clés avant la compétition (Montolivo), lors du match face au Costa Rica (De Rossi), puis contre l'Uruguay (Verratti). Oui, le fait de jouer les trois matches dans la chaleur et l'humidité extrême du nord du Brésil (Manaus, Recife, Natal) a lourdement handicapé les Azzurri. N'empêche, la Nazionale ne peut se retrancher derrière ce que Gigi Buffon appelle justement des «alibis» pour expliquer sa troisième élimination au premier tour d'une compétition majeure depuis dix ans (Euro 2004, Mondiaux 2010 et 2014). Le premier responsable, et il l'a assumé dès le coup de sifflet final face à l'Uruguay, synonyme de sortie de route, est évidemment Cesare Prandelli. Le sélectionneur avait fait des choix marqués pour cette expédition brésilienne. Comme celui de ne pas intégrer en attaque un numéro 9 classique, un poison des surfaces. Alberto Gilardino (utilisé à plusieurs reprises en sélection ces deux dernières années), Luca Toni, auréolé d'une saison extraordinaire avec Vérone (21 buts), voire Mattia Destro, pouvaient parfaitement faire l'affaire. Face à l'Uruguay, l'inconstance psychologique de Balotelli, clairement mis en cause par Buffon et De Rossi, et l'inexpérience d'Immobile ont été des boulets pour la Nazionale, là où un attaquant classique aurait grandement servi. Et puis, Prandelli semblait avoir peu de solutions alternatives à son jeu à forte possession de balle, compliqué à gérer dans des conditions climatiques difficiles. Surtout, lorsqu'il a choisi un système hybride face à la Celeste. Les jeunes Darmian, De Sciglio, Parolo ou Immobile sont apparus bien légers face aux rudes combattants de Tabarez. Il est d'ailleurs révélateur que les meilleurs aient été les vieux briscards juventini de la défense, Bonucci, Barzagli, Chiellini et l'héroïque Buffon dans la cage.

LES CONSÉQUENCES

Prandelli a donné sa démission dans la foulée de la rencontre face à la Celeste, malgré les deux ans de contrat qui lui restent. Il est conscient que préparer l'Euro 2016 après un tel échec devenait compliqué. D'autant que ses principes de jeu ne sont pas ceux de la grande majorité des clubs italiens, à commencer par la Juve qui fournit l'ossature de l'équipe nationale. Le sélectionneur a jeté l'éponge, et avec lui le président fédéral Giancarlo Abete. Ces prochaines semaines, la FederCalcio aura donc du pain sur la planche. Pour la succession de Prandelli, on parle de Roberto Mancini, Massimiliano Allegri, Francesco Guidolin, Luciano Spalletti et Alberto Zaccheroni. La tendance est cependant de garder les idées de base (profil tactique, rajeunissement progressif, valeurs éthiques) du mandat «prandellien».

LES PERSPECTIVES

La Nazionale ne pourra se reconstruire sans le grandissime talent de Marco Verratti, le meilleur

OMBÉS SUR LA TÊTE

et le Portugal de Cristiano Ronaldo ont disparu dès le premier tour.

RY MARCHAND (AVEC PHILIPPE AUCLAIR, FRED HERMEL ET ROBERTO NOTARIANNI)

QUATRE GÉANTS AU TAPIS. L'ANGLETERRE DE ROONEY, L'ITALIE DE BALOTELLI, L'ESPAGNE DE CASILLAS ET DEL BOSQUE ET LE PORTUGAL DE CRISTIANO RONALDO *(DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS)* ONT MORDU LA POUSSIÈRE.

Azzurro au Mondial, même si Andrea Pirlo est disposé à continuer encore quelque temps en sélection. Le successeur de Prandelli devra aussi chercher à collaborer avec les coaches des clubs pour permettre l'épanouissement d'une relève en défense (Ogbonna à la Juve), au milieu (Bonaventura à l'Atalanta, Florenzi à la Roma) et en attaque (El-Shaarawy au Milan), tout en prenant des décisions claires sur les « oriundi » (Paletta, Romulo, Osvaldo) et surtout Mario Balotelli. L'Italie doit-elle encore compter sur lui ? ■

ESPAGNE

DEL BOSQUE SUR LA SELLETTE

LES COUPABLES

D'abord, et avant tout le sélectionneur et ses joueurs Del Bosque a fait confiance à un groupe vieillissant et n'a pas tenu compte de la déliquescence physique de joueurs comme Villa ou Xavi. Ce groupe était quasiment le même depuis quatre ans, et il manquait d'une source de jouvence. Casillas n'est plus titulaire au Real Madrid depuis un an et demi, et son manque de confiance et de temps de jeu est flagrant. « Il avait l'air perdu », racontent ceux qui l'ont côtoyé au Brésil. Fabregas n'a pas accepté de devoir céder sa place à Diego Costa. Il s'est même fâché avec Del Bosque lors d'un entraînement. Le buteur de l'Atletico, naturalisé depuis quelques mois, n'a jamais réussi à s'adapter au style de jeu de ses coéquipiers. Certains joueurs ne se

parlaient pas. D'autres ont pris cette Coupe du monde à la légère, et passaient leurs nuits sur Internet. Plusieurs sélectionnés reprochent aussi en privé à Del Bosque et à son staff leurs méthodes dépassées et une préparation physique totalement ratée.

LES CONSÉQUENCES

L'image de marque de la Roja en a pris un coup et sa cote d'amour a fortement baissé dans la population espagnole. Repue de trophées, elle semblait avoir la tête ailleurs. Del Bosque n'a pas su lui redonner l'appétit, en dépit de l'avertissement que constituaient les faibles productions de la sélection durant la phase éliminatoire. Du coup, le sélectionneur, sous contrat jusqu'en 2016, est sur la sellette et son avenir relève de l'énigme. Del Bosque devrait annoncer sa décision prochainement. Même s'il est soutenu par sa Fédération, il n'incarne plus forcément l'avenir, et des noms circulent déjà pour le remplacer, à commencer par ceux de Michel (Olympiakos) et Rafael Benitez (Naples), les mieux placés pour succéder au marquis. Certains joueurs, qui ont trente-deux ans ou plus, vont quitter la sélection, comme David Villa, Xavi, Xabi Alonso, Reina et peut-être Casillas. Leur temps est d'autant plus révolu qu'ils vont aller monnayer leur palmarès aux États-Unis (Villa) ou au Qatar (Xavi).

LES PERSPECTIVES

Après une hégémonie de six ans, le soufflé devait forcément retomber un jour. Mais c'est la brutalité de cette chute, au premier tour, qui étonne. La remise en question n'ira pas forcément de soi, d'autant que les succès des clubs en Coupe d'Europe et dans les sélections de jeunes peuvent accréditer la thèse de l'accident. Quoi qu'il en soit, une nouvelle génération devrait faire son apparition pour les éliminatoires de l'Euro 2016, où l'Espagne n'aura pour adversaire aucune nation présente au Brésil (Ukraine, Slovaquie, Biélorussie, Macédoine et Luxembourg). Cette génération est incarnée par les champions d'Europe Espoirs des deux dernières éditions, comme Delofeu, De Gea, Koke, Isco, Herrera, Jesé, Thiago Alcantara, Muniain ou Alcacer... Tous ou presque évoluent dans des clubs en lice en Ligue des champions. Tous ou presque ont déjà un viatique, une expérience et ont été élevés dans les bastions de la formation que sont le Barça, le Real ou Bilbao. Les fans demandent une révolution et un rajeunissement massif. Mais la Fédération en a-t-elle vraiment envie ? ■

PORTUGAL
L'INVISIBLE RELÈVE

LES COUPABLES

Depuis le temps qu'ils jouent les apprentis sorciers en allant chercher leurs légionnaires en Amérique du Sud, et notamment au Brésil, les clubs portugais ont fini par ne plus alimenter le vivier local. Voire par le tarir. Finaliste des deux dernières éditions de l'Europa Ligue, Benfica ne comptait que deux joueurs portugais dans le onze de départ qui a disputé la dernière finale contre le FC Séville. Et de ces deux-là, un seul (Amorim) est au Brésil. L'autre sélectionné du club parmi les 23 (André Almeida), remplaçant chez les Aigles en finale de C3, était le seul joueur portugais évoluant au pays à démarrer le match contre les États-Unis. Porto, qui fut longtemps le phare des clubs portugais, n'a offert cet été qu'un sélectionné à l'équipe nationale (Varela). Quant au Sporting Portugal, qui forma les Figo, Futre ou Cristiano Ronaldo, ses deux ambassadeurs sont Rui Patricio (le gardien, blessé) et le jeune espoir William Carvalho (Sporting), cloué sur le banc. Le football portugais est malade, à l'image de son économie. Acheter en Amsud pour mieux revendre ensuite sur le continent est un système viable pour les clubs, pas pour une sélection dont Cristiano Ronaldo est l'arbre qui a longtemps caché la forêt. Sans lui, pas sûr que la Seleçcao aurait passé le cap des barrages. Et l'avenir ne s'annonce pas meilleur au regard des résultats des sélections de jeunes. Les Espoirs ne se sont plus qualifiés pour une phase finale d'Euro depuis 2007. Et si les U17 ont atteint les demi-finales du dernier Euro, ils n'ont été présents en phase finale que deux fois lors des dix dernières éditions depuis 2005. Aujourd'hui, le plus grand espoir portugais (Marcos Lopes) est à Manchester City depuis 2011. Et même s'il a joué cette saison en équipe première (en Coupe de la League et en Cup), il n'a que dix-huit ans !

LES CONSÉQUENCES

Aussitôt l'élimination du Portugal consommée après la... victoire (2-1) face au Ghana, Fernando Gomes, le président de la Fédération, a confirmé Paulo Bento à son poste jusqu'au terme de son contrat en 2016. Après avoir annoncé il y a quelque temps qu'il partirait si son équipe n'atteignait pas au moins les huitièmes de finale, Bento avait prévenu avant le troisième et dernier match des Portugais au Brésil qu'il ne démissionnerait pas en cas d'échec.
Certes, il pourra toujours arguer que son équipe a été accablée par les blessures (cinq joueurs indisponibles pendant la compétition) et les convalescences (Cristiano Ronaldo). Sans parler de l'expulsion de Pepe, suspendu face aux États-Unis, de Nani, qui n'a quasiment pas joué en 2013-14 et n'est plus le joueur qui promettait tant à son arrivée à Manchester United, ou de Postiga, blessé presque toute la saison. Mais la demi-finale de l'Euro 2012, où le Portugal s'était incliné de justesse devant l'Espagne (0-0, 2 t.a.b. à 4) ne suffit pas à faire basculer son bilan dans le positif. Et l'horizon est plutôt sombre.

LES PERSPECTIVES

Évidemment, un rajeunissement s'impose. Bento, qui surfait sur les résultats d'une génération prolixe, ne l'a pas entrepris. Il va maintenant devoir s'y atteler. La cure est d'autant plus importante que Pepe, Bruno Alves, Ricardo Costa et Helder Postiga ont tous passé les trente et un ans. Ronaldo lui-même aura trente ans en février prochain.
Mais William Carvalho, vingt-deux ans, annoncé comme le futur crack (et un peu partout dans les grands clubs européens), semble bien seul et trop inexpérimenté pour assurer déjà la relève. Le Portugal, qui a dû passer par les barrages pour accéder aux trois dernières phases finales (Coupes du monde 2010 et 2014, Euro 2012), devra même se méfier de la Serbie et du Danemark dans son groupe qualificatif à l'Euro 2016. Sous peine d'une nouvelle déconvenue. ■

T. M. (AVEC PH. A., F. HE., R. N.)

SÉBASTIEN BOUÉ

JOAO PEREIRA, VELOSO ET JOAO MOUTINHO, TOUT LE DÉPIT DE LA SÉLECTION PORTUGAISE.

SOUS LA COUPE DE YAYA TOURÉ

« *La génération “tout presque”* »

SEBASTIEN BOUE

COMME EN 2006 ET 2010, LA CÔTE D'IVOIRE DE YAYA TOURÉ QUITTE LA COUPE DU MONDE À L'ISSUE DU PREMIER TOUR.

« Je ne suis pas près d'oublier ce vestiaire dévasté à l'issue de notre match perdu face à la Grèce. Beaucoup étaient en pleurs, parfois prostrés sur leur banc. Il y avait énormément d'inconsolables du côté des petits jeunes, notamment Giovanni Sio, impliqué dans le penalty fatal. J'ai essayé de lui remonter le moral même si le mien n'était pas terrible non plus. Car, quand on encaisse un coup pareil, on a toujours du mal à vite reprendre ses esprits. On ressasse. On se refait le film même si on connaît la fin.

Il ne restait plus qu'une poignée de secondes avant de toucher – enfin ! – notre rêve. Il était là. Tout proche. Bien sûr que je nous y voyais déjà, en huitièmes de finale. Enfin, cette génération réussissait un truc énorme... jusqu'à ce penalty scandaleux concédé en toute fin de match.

UN SCANDALE QUI NE DÉRANGE PAS GRAND MONDE. L'espace de quelques secondes, je suis vraiment passé du rêve au cauchemar. Et j'en veux terriblement à l'arbitre *(NDLR : l'Équatorien M. Carlos Vera)* de s'être fait prendre par la simulation de Samaras. Une nouvelle fois, l'arbitrage ne nous a pas été favorable. On nous avait oublié au moins deux penalties lors de notre match face au Japon. Et cette fois, on nous en invente un contre la Grèce. Bien sûr, ça ne gêne personne car cela ne concerne qu'une sélection africaine. Qui se soucie d'ailleurs vraiment des injustices liées à une sélection africaine ? Cette erreur d'interprétation nous prive d'un truc énorme. C'est un scandale qui n'a malheureusement pas l'air de déranger grand monde.

JE VAIS M'ISOLER DE TOUT PENDANT UN CERTAIN TEMPS. Je ne voudrais cependant surtout pas passer pour celui qui se cache derrière des excuses. Bien sûr que nous avons été naïfs. Bien sûr que la Grèce a bien joué le coup. Bien sûr que nous sommes aussi coupables. Bien sûr que nous n'avions pas le droit de nous mettre en danger si près de la fin du match.

Cette issue est à l'image de tout ce que nous avons connu avec cette génération depuis plusieurs années. À de nombreuses occasions, nous sommes passés tout près. Mais, à chaque fois, à l'arrivée, on a fini à côté. Comme si l'histoire se refusait à nous. C'est une génération de grands malchanceux. C'est la génération “tout presque”.

J'aurais tellement aimé aller plus loin. J'aurai traversé cette Coupe du monde un peu comme un fantôme. Jamais à 100 %, j'ai donné tout ce que je pouvais, mais parfois ça ne suffisait pas. Quand on passe son temps à serrer les dents, ce n'est jamais bon. J'ai souffert en silence, je me suis beaucoup caché. J'avoue que, là, je suis complètement vidé. Usé. Aussi bien physiquement que psychiquement. Toutes ces émotions rapprochées m'ont totalement épuisé. Je n'ai plus d'énergie. Après ce Mondial, je vais m'isoler de tout pendant un certain temps.

JÉRÔME PRÉVOST

Chaque semaine jusqu'à la fin de la compétition, l'international ivoirien raconte de l'intérieur sa Coupe du monde.

SI UN NOIR EST DEVENU UN JOUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS... Si cette Coupe du monde s'est achevée pour nous sur un immense sentiment de frustration, il faudrait toutefois que l'on évite de tirer des leçons trop hâtives sur le football africain. Forcément, certains comportements ont donné en dehors du terrain une piteuse image de l'Afrique. On aurait dit des gamins. Des gamins parfois nés en Europe et qui n'ont pas toujours cette culture du partage et de la solidarité que l'on nous enseigne jeune.

Des gamins, aussi, qui souffrent d'un manque d'encadrement.

Pourtant, j'ai envie de rester optimiste. Si un Noir est devenu un jour président des États-Unis, pourquoi une équipe africaine ne réussirait-elle pas à devenir, un jour, championne du monde de football ? » ■

_James Rodriguez
L'HOMME QUI EFFRAIE LE BRÉSIL

Buteur-passeur en pleine réussite, le Colombien fait cauchemarder la Seleçao, qu'il s'apprête à défier en quarts.

Les Brésiliens sont de grands sentimentaux. À leur manière. Tous espèrent que James Rodriguez pourra fêter son vingt-troisième anniversaire, le 12 juillet, auprès de ses proches et non dans la solitude d'une chambre, en pleine mise au vert. Vraiment? Disons que ce vœu est un soupçon intéressé. Car il sous-entend que le jeune Colombien ne serait pas ce jour-là à Rio de Janeiro, à attendre la finale du Mondial du lendemain. Ou encore à disputer du côté de Brasilia la «petite finale». En fait, la composition du gâteau d'anniversaire du 10 de la sélection de Colombie intéresse peu le peuple auriverde. Ce qui préoccupe tous les passionnés de football du plus grand pays d'Amsud, c'est que James Rodriguez ne s'offre pas son cadeau avec une semaine d'avance en privant le Brésil d'une place en demi-finales de «sa» Coupe du monde. L'idée va hanter jusqu'à vendredi les nuits de Luiz Felipe Scolari, le patron de la sélection brésilienne...

PERSONNE DEPUIS VIERI EN 1998 N'AVAIT MARQUÉ DANS CHACUN DES QUATRE PREMIERS MATCHES

DANS LES PAS DE PELÉ ET DE MARADONA. C'est que le talentueux joueur que l'AS Monaco était allée chercher à Porto voilà douze mois en déboursant 45 M€ – combien d'observateurs avoueraient aujourd'hui qu'ils avaient haussé les épaules à l'époque? – apparaît depuis samedi dernier comme l'ennemi public n° 1.

Tout simplement parce que James Rodriguez a su s'imposer aux yeux de tous en star absolue de cette XXe Coupe du monde, le plus beau joyau d'une Colombie qui regorge de talents et possède une épaisseur de banc exceptionnelle.

Quoi qu'il se passe à Fortaleza lors de Brésil-Colombie, ce Mondial aura permis au natif de Cucuta d'entrer dans une nouvelle dimension. Il faut avoir un sacré cran pour, à vingt-deux ans, prendre sur ses épaules une sélection comme l'a fait Rodriguez et revêtir les habits du leader, alors que celui (Radamel Falcao) auxquels ils étaient destinés avait dû y renoncer définitivement quelques semaines plus tôt. Du cran et un immense talent reconnu par ni plus ni moins que la commission technique de la FIFA, qui l'a consacré (avec une note de 9,79 sur 10) comme le meilleur joueur de la première phase du tournoi. Le garçon commence à attirer les parallèles les plus audacieux. D'abord par des statistiques somptueuses : un but face à la Grèce (4-1), un autre au détriment de la Côte d'Ivoire (2-1), un but et une passe décisive contre le Japon (4-1) pour boucler le premier tour, puis un doublé face à l'Uruguay (2-0), samedi au Maracana. Depuis l'Italien Christian Vieri en 1998, on n'avait plus admiré un joueur marquer systématiquement au cours des quatre premiers matches d'un Mondial !

Mais ce qui impressionne le plus reste la capacité du jeune Colombien à se (dé)multiplier au sein de cette superbe équipe mise en place par l'Argentin Pekerman. Rodriguez en est à la fois l'inspirateur, la tour de contrôle offensive et un redoutable finisseur. Un buteur-passeur d'exception qui titille déjà les grands de l'histoire. Avec sept unités (cinq buts et deux passes décisives) et la possibilité d'améliorer son score face au Brésil, le Cafetero est juste un cran derrière des cadors tels Zico (8 unités en 1982) ou Rensenbrinck (8 en 1978). Et si le Gerd Müller de 1970 semble hors d'atteinte (treize unités : 10 buts et 3 passes décisives), il pourrait imaginer rejoindre les légendaires Pelé et Maradona (10 unités, respectivement en 1970 et 1986).

LA COLOMBIE, EN L'ABSENCE DE RADAMEL FALCAO, S'EST TROUVÉ EN JAMES RODRIGUEZ, À LA LUTTE AVEC ALVARO PEREIRA , UN LEADER HORS PAIR QUI L'A MENÉE AU PREMIER QUART DE SON HISTOIRE.

RICHARD MARTIN

ADOUBÉ PAR CARLOS VALDERRAMA. James Rodriguez, ce n'est pas uniquement une réussite statistique formidable. Le joueur au visage poupin est capable d'enfanter des éclairs de génie. À l'image de son premier but face à la Celeste : le joueur monégasque réalise un amorti de la poitrine, dos au but, sur une remise de la tête d'Abel Aguilar, puis enchaîne en pivotant pour exécuter une volée du gauche qui va se nicher sous la barre transversale de Muslera. Du grand art. On comprend mieux aujourd'hui pourquoi Carlos Valderrama l'avait désigné, dès l'automne 2011, comme son successeur, et que, quelques mois plus tard, Faustino Asprilla clamait « que James Rodriguez pourrait devenir le meilleur joueur colombien de tous les temps ». On sait mieux, aussi, pourquoi Pekerman n'a pas paniqué au moment du forfait de Falcao. Il savait pertinemment qu'avec son jeune coéquipier de l'AS Monaco il possédait la clé susceptible d'ouvrir les serrures les plus récalcitrantes. Qu'il soit utilisé en neuf et demi, dans le couloir droit ou gauche, James Rodriguez possède la science du jeu, la technique et le flair du but capable d'éteindre presque à lui tout seul les rêves de 200 millions de Brésiliens. ■

ROBERTO NOTARIANNI

RICHARD MARTIN

CELSO BORGES, ICI DEVANT L'ANGLETERRE DE BARKLEY, EFFACE DES TABLETTES LE COSTA RICA DE SON PÈRE ALEXANDRE, HUITIÈME-FINALISTE EN 1990.

COSTA RICA
LES TICOS DÉCROCHENT LA LUNE

Celso Borges pense très fort au moment où il tombera dans les bras de son père, Alexandre. Lui qui, gamin, a grandi dans le culte des héros du Mondiale 90 qui avait vu les 22 joueurs costaricains – dont Alexandre Borges, dit Guimaraes, milieu offensif de cette sélection – atteindre les huitièmes de finale de la Coupe du monde en terre italienne. Cet exploit des Ticos vieux de vingt-quatre ans était considéré jusqu'alors comme la plus belle page de sport de la petite nation centre-américaine, avec la médaille d'or de la nageuse Claudia Poll (également cinq fois championne du monde) aux 200 m nage libre des Jeux Olympiques de 1996 à Atlanta. Plus depuis dimanche. Car Celso a fait mieux que son paternel: en éliminant aux tirs au but (1-1 a.p., 5 t.a.b. à 3) la Grèce, autre surprise du Mondial 2014, il s'est hissé avec le Costa Rica à un niveau jamais atteint. Des quarts de finale qui les verront défier les Pays-Bas, ce vendredi. Après avoir dominé le « groupe de la mort », se payant les scalps de trois anciens champions du monde (3-1 face à l'Uruguay, également qualifié pour les huitièmes, 1-0 contre l'Italie, 0-0 face à l'Angleterre), puis écarté un ex-champion d'Europe (Euro 2004 pour la Grèce), la Tricolor (autre surnom de la sélection costaricaine) va-t-elle faire tomber une cinquième tête couronnée, les Pays-Bas, une fois vainqueur de l'Euro (1988)? Les hommes du Colombien Jorge Pinto y croient dur comme fer. « Nous avons déjà démontré être capables de battre n'importe qui », ne cesse de répéter Celso Borges. Le fils de Guimaraes rêve les yeux grands ouverts des demi-finales. Histoire d'obliger tous ces députés costaricains à revoir leur copie, eux qui avaient demandé que le 20 juin, jour d'une victoire sur l'Italie synonyme de qualification pour les huitièmes, devienne « journée nationale du football ». Pourquoi pas le 5 juillet, date du choc face aux Oranje? ■ R. N.

ASIE
LA FAILLITE, LES VOILÀ !

Aucune victoire et aucun qualifié en huitièmes pour les quatre représentants (Australie, Corée du Sud, Japon et Iran) de la zone asiatique.

STÉPHANE MANTEY

LA MURAILLE JAPONAISE SE DISLOQUE ET PROVOQUE LE DÉPART DU SÉLECTIONNEUR ALBERTO ZACCHERONI.

C'est l'histoire d'un bide. Un demi-finaliste en 2002 (la Corée du Sud), deux huitième-finalistes (la Corée du Sud et le Japon) en 2010... et aucun représentant participant au deuxième tour de cette Coupe du monde. Pis, pas une victoire à se mettre sous la dent en seize matches! Tel est le déplorable bilan du football asiatique au Brésil. Avec quatre qualifiés (les deux très expérimentés Corée du Sud et Japon, accompagnés de l'Australie et de l'Iran), la Confédération asiatique présentait pourtant un plateau plutôt solide. Enfin, c'est ce que l'on supposait... Les pays engagés ont très largement déçu puisqu'il faut remonter à un autre siècle, et à France 1998, pour trouver trace d'une campagne aussi pauvre.

LES FANTÔMES CORÉENS. À l'issue de ce fiasco (un point et deux buts inscrits en trois matches), l'Italien Alberto Zaccheroni a rendu son tablier japonais après avoir dirigé quatre ans durant les Samouraïs bleus (46e au classement FIFA), qu'il avait tout de même conduits au titre asiatique en 2011. « Je voulais faire avancer l'équipe et la qualifier pour le deuxième tour. J'ai choisi l'équipe, décidé de la tactique et de la façon de jouer, et je veux en assumer l'entière responsabilité. » Une élimination prématurée, dans un groupe à sa portée avec la Colombie, la Côte d'Ivoire et la Grèce, à mettre en partie sur le compte d'une préparation ratée selon Shûichi Tamura, le correspondant de *FF*. « Le Japon est parti en Floride où régnait un climat plus frais, et, arrivé au Brésil, il n'était pas du tout au point sur le plan de la condition physique, à l'image de certaines sélections européennes. » Cela s'est ressenti cruellement contre les Ivoiriens et les Colombiens, nettement plus en jambes lors de ces deux confrontations. Sans trop avoir pris la peine de digérer et analyser cet échec, la Fédération a visiblement (déjà) arrêté son choix pour le prochain sélectionneur : il s'agit du Mexicain Javier Aguirre. La Corée du Sud (57e au classement FIFA) a, de son côté, traversé le tournoi brésilien comme une équipe de fantômes, hormis la seconde période contre l'Algérie (2-4) peut-être. Désormais dirigée par son ancien joueur vedette Hong Myung-bo, elle a manqué de « passion » dans le jeu selon les médias coréens. À l'arrivée, un petit nul (1-1) contre la Russie et deux défaites.

> LA DERNIÈRE FOIS QUE L'ASIE N'ÉTAIT PAS REPRÉSENTÉE AU DEUXIÈME TOUR REMONTE À 1998

« NOUS RATTRAPERONS NOTRE RETARD. » Les deux autres représentants, l'Australie (62e nation FIFA) et l'Iran (43e), ont affiché leurs limites. Entraînés par Ange Postecoglou depuis octobre 2013, les Socceroos ont pourtant livré une prestation courageuse face aux Pays-Bas (défaite 3-2). Pour eux, il s'agissait surtout de valider le passage d'une génération à l'autre – il reste peu de trentenaires hormis Bresciano et Tim Cahill – avant d'organiser la Coupe d'Asie en janvier 2015. Quant à l'Iran de Carlos Queiroz, un peu moins talentueux au plan des individualités que par le passé, il a certes résisté au Nigeria (0-0) et méritait mieux contre l'Argentine (0-1). Mais cela n'aurait pas suffi. En dépit de ce zéro pointé, cheikh Salman ben Ibrahim al-Khalifa, le président bahreïnien de la Confédération asiatique (AFC), a tenté de relativiser : « Nos équipes asiatiques sont plutôt jeunes, de sorte qu'elles ne peuvent que s'améliorer. Nous avons montré à maintes reprises que nous pouvons rivaliser avec les meilleurs mondiaux, et avec un engagement total, nous rattraperons notre retard. » S'il le dit... ■ FRANK SIMON

ENTRAÎNEURS

AU BORD DE LA CRISE DE NERFS

Usés par la fonction, une demi-douzaine de techniciens de L1 sont partis de leur plein gré au printemps. Des abandons de poste qui trahissent les tensions diverses qui parasitent les bancs. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

C'était un trait d'humour, ce fut une épitaphe. La prémonition de la fin de deux histoires qui se croisaient ce jour-là à la Commanderie. Réunis par *France Football* pour parler du métier d'entraîneur, Élie Baup et Jean Fernandez s'étaient quittés sur cette bravade du premier alors que le second parlait de leurs retrouvailles à venir, deux semaines plus tard, fin novembre, Marseille devant recevoir Montpellier : « Déjà, tu prévois qu'on sera encore en poste dans quinze jours, c'est bien ! » Les deux hommes s'étaient revus comme prévu au Vélodrome, mais, quinze autres jours plus tard, ils n'étaient plus en poste. Virés. Et chacune de leurs sentences sur cette drôle de profession prenait alors une résonance particulière. Fernandez : « Aujourd'hui, tu perds un match, c'est tout de suite branle-bas de combat. Avant, tu n'avais pas cela. Pas à ce point-là. » Baup : « Il faut être fou pour entraîner. C'est un métier d'insomniaque. » Et Fernandez, enfin : « L'entraîneur est un homme seul. »

> « PARFOIS, IL FAUT PARTIR AVANT D'ÊTRE VIRÉ »
> **Michel Der Zakarian, entraîneur de Nantes**

S'ARRÊTER PLUTÔT QU'ÊTRE RENVOYÉ UN SOIR DE PLUIE EN PLEIN HIVER. Funeste tableau que sont venues éclairer les désaffections massives et frénétiques subies par les bancs ce printemps. Ainsi, la moitié des dix premiers de L1 s'est fait larguer par ses techniciens : Garde, Anigo, Gillot, Gourcuff et Hantz ont choisi de quitter leur poste dans des proportions inédites. « Des changements d'entraîneurs, il y en a toujours eu, la nouveauté, c'est qu'ils partent d'eux-mêmes maintenant, s'amuse Guy Roux. Ça s'était déjà vu, mais pas autant. C'est devenu possible car les salaires des entraîneurs se sont rapprochés de ceux des joueurs. Contrairement à avant, les coaches peuvent voir venir. » Une thèse que ne partage pas Frédéric Hantz. « Je ne crois pas que ce soit une question d'argent. Ce phénomène nouveau s'explique par l'évolution de la réflexion qu'ont les entraîneurs sur leur métier. Avec le temps, on a compris que, pour être performant, il faut être bien dans sa peau, bien où l'on est, et c'est pour ça que certains coaches n'hésitent plus à partir. Ils sentent qu'ils ne sont pas dans les meilleures conditions pour réussir et que ça va mal finir. » « Parfois, il faut partir avant d'être viré », synthétise son collègue nantais Michel Der Zakarian.

Si les présidents se plaisent depuis toujours à user du siège éjectable qui sommeille sous les fesses de leur coach, il est tout de même révélateur que ce soit désormais les intéressés qui pressent eux-mêmes le bouton, condamnés prenant des mains de leur bourreau la ficelle qui retient la guillotine. Car tout entraîneur est un condamné, comme le rappelle Hantz, parti de Bastia « parce que, au bout de quatre ans, ça va forcément devenir difficile » : « J'ai préféré m'arrêter là plutôt que d'être viré un soir de pluie en plein hiver. Je sais que je vais souffrir de ne pas entraîner, qu'il y aura cette fameuse dépression d'automne, parce que, quand tu fais partie des 3,5 millions de chômeurs, quel que soit

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

APRÈS TROIS ANS À LA TÊTE DE L'OL, RÉMI GARDE A DÉCLINÉ LES OFFRES DE PROLONGATION DU PRÉSIDENT AULAS, PRÉFÉRANT FAIRE UN BREAK.

Des bancs très mouvants

Les nouveaux entraîneurs en L1 au départ des dix dernières saisons

2014-15 : 7 (Makelele, Sagnol, Ripoll, Fournier, Bielsa, Jardim et Vasseur).
2013-14 : 5 (Ravanelli, Girard, J. Fernandez, Blanc et Montanier).
2012-13 : 4 (Dupont, Chauvin, Baup et Puel).
2011-12 : 6 (Fournier, Gillot, Garde, J. Fernandez, Bazdarevic et Sanchez).
2010-11 : 1 (Tigana).
2009-10 : 9 (Guyot, Duarte, Deschamps, Lacombe, Girard, Ollé-Nicolle, Kombouaré, Antonetti et Montanier).
2008-09 : 4 (Bertucci, Garcia, Puel et Casanova).
2007-08 : 8 (Blanc, Garcia, Roux, Perrin, Ricardo, Roussey, Hantz et Furlan).
2006-07 : 7 (J. Fernandez, Émon, Bölöni, Dréossi, Hasek, Perrin et Baup).
2005-06 : 7 (Santini, Ricardo, Houllier, J. Fernandez, Muller, Antonetti et Bijotat).

RICHARD MARTIN

LAURENT BLANC ET JOSÉ ANIGO LORS DU CLASICO PSG-OM LE 2 MARS (2-0): LE STRESS DU COACH LE LONG DE LA LIGNE DE TOUCHE.

ton nom, tu doutes. Entraîner, c'est une souffrance, mais ne pas entraîner en est une aussi. C'est pour cela que c'est un métier de maso. Je suis parti quand même car je ne voulais pas que ça se termine mal. Personne ne peut imaginer la douleur que c'est de se faire virer. Aucun chèque ne peut l'adoucir. On dit que le foot, ce n'est qu'une histoire de pognon, mais ce n'est pas que ça. Transmettre, aimer et oublier, c'est ça entraîner. Maintenant, je vais avoir besoin de faire le deuil de Bastia, comme dans une vie de couple.»

LES ENVIES DE CAMBROUSSE DE GIRARD. Quitter de peur d'être quitté, voilà une douleur d'amoureux qu'adoptent de plus en plus de coaches. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. De feu qui se consume de l'intérieur dans un entremêlement de sentiments qui laisse l'amant pantelant, chancelant, paumé, cramé. Exagération? Il suffit de les écouter. «Les joueurs, tu es obligé de les aimer, assure Der Zakarian. C'est un boulot de fou mais aussi de passion, c'est pour cela que, des fois, ça pète.» Comme dans un couple. Besoin de s'éloigner, de s'évader. De fuir pour ne pas souffrir. Derrière (presque) chaque banc se cache une histoire d'amour qui va mal tourner. Et c'est cette blessure que le coach cherche à éviter, quitte à provoquer la rupture. «L'entraîneur doit être capable de dire "Stop, ça va déborder" et de s'en aller, a remarqué René Girard. C'est ce que j'ai fait à Montpellier. C'est un métier fabuleux mais, parfois, j'ai envie de partir loin, dans la cambrousse. Il faut faire un break de temps en temps. C'est pour cela, par exemple, que Rémi quitte Lyon.» L'exemple de Rémi Garde est intéressant car il souligne l'usure du pouvoir autant que l'énergie que demande son exercice. À la tête d'un grand nom du foot français, sans le budget qui va avec, Garde est parvenu à maintenir un certain standing à l'OL au prix d'un numéro d'équilibriste qui pourrait lui ouvrir le plus grand cabaret du monde! Il en résulte un vertige, sentiment de vide que Der Zakarian explique facilement: «Aujourd'hui, tout le monde donne son avis sur le foot, et comme tu es en première ligne, c'est compliqué. Pas pour toi, mais pour l'entourage. Pour Rémi, c'est un truc comme ça. Il y a beaucoup de talk-shows très virulents, beaucoup plus qu'avant.»

> «PERSONNE NE PEUT IMAGINER LA DOULEUR QUE C'EST DE SE FAIRE VIRER»
> **Frédéric Hantz, ex-entraîneur de Bastia**

COMMUNICATION, PIÈGE À C... La caisse de résonance fait de plus en plus de bruit à mesure que les voix se multiplient, et finit par bourdonner aux oreilles. Partout, tout le temps, et c'est comme si s'étaient multipliés les foyers à incendie. Girard: «Après un match, dans ta voiture, tu mets la radio et tu entends des supporters qui traitent les gens de nuls, des propos blessants, gratuits, et ça me gêne.» Presse écrite, radio, télé, Internet... Tout le monde a un avis sur tout, et surtout un avis. Forcément, cela change le quotidien des techniciens. La FFF s'en est aperçue, comme le révèle le sélectionneur de l'équipe de France U19 Francis Smerecki, chargé du BEPF (plus haut diplôme d'entraîneur). «On a enrichi la formation d'un module "unité SUITE PAGE 41

_Troch

«CERTAINS SE METTENT À PLEURER...»

Reconverti dans la préparation mentale de grands sportifs, l'ancien entraîneur adjoint du PSG livre un diagnostic terrible sur les traumatismes de la profession.

Coïncidence heureuse autant que symbolique. Alors qu'il répond, Denis Troch vient d'arriver à Clairefontaine, où il intervient depuis un an et demi dans la formation des entraîneurs. Il y a deux décennies, de l'autre côté de l'amphi, c'était lui l'apprenti en quête de diplôme alors qu'il était à la meilleure des écoles, adjoint auprès d'Artur Jorge au PSG (1991-1995 puis 1998-99). Mais après vingt ans d'une carrière sur les bancs de Troyes, Laval, Niort, Le Havre, ponctuée par une finale de Coupe de France en 2001 avec Amiens, il décidait brutalement de s'éloigner de ce métier de fou et de ce monde d'addict, à moins que ce ne soit l'inverse. « Il me manquait quelque chose dans ma vie d'entraîneur et plus encore d'homme. » Il reprend alors ses études et trouve sa place auprès de champions dont il s'occupe aujourd'hui de la préparation mentale, qu'ils soient cyclistes, skippeurs, danseurs ou joueurs de poker. « Et puis, après cinq ans loin du foot, c'est le foot qui est venu me rechercher pour former ses cadres techniques. » Personne mieux que lui ne connaît leurs peurs et leurs angoisses, leurs joies et leurs détresses. Et à quel point ils souffrent. Tous.

« En quoi les conseils que vous donnez à un coureur du Tour de France peuvent-ils servir des entraîneurs de foot ? C'est quoi le rapport ?

Si les gens de la Fédé sont revenus me chercher, c'est parce qu'ils se sont aperçus qu'il y avait des manques au niveau mental dans le cursus des entraîneurs, et c'est justement ce que j'ai mis en place pour d'autres sportifs. Physiquement, tactiquement, techniquement... les coaches de foot sont parfaitement formés aujourd'hui, mais, en matière de préparation mentale, l'approche était trop légère.

C'est ça, la principale évolution qu'a connue le métier d'entraîneur depuis trois décennies ?

« C'EST DANS LA TÊTE QUE CELA FAIT DES RAVAGES. »

La gestion humaine a pris le dessus, c'est évident. Les relations humaines sont devenues primordiales. Sans oublier celles avec les médias.

Ça y est, ça va encore être de la faute des journalistes !

(Amusé.) J'ai connu l'époque où on ne voyait jamais personne à l'entraînement, à part le correspondant de *L'Équipe* et le gars du journal du coin qui venaient demander la compo d'équipe le vendredi. Aujourd'hui, avec tous les médias, Internet... ce sont dix, vingt, trente journalistes qui viennent, chacun a besoin d'un scoop. Du coup, le coach et les joueurs sont beaucoup plus sollicités qu'avant. Le football a énormément changé. Le joueur doit s'adapter aux exigences de la vie économique, politique, sociale... et tout cela vient interférer. Il doit se protéger de tout ce qui l'agresse. Les entraîneurs doivent maintenant gérer ces chocs émotionnels, ceux de leurs joueurs et les leurs. Voilà pourquoi les coaches ont dû s'adapter.

Est-ce pour cela qu'il n'y a jamais eu autant de coaches démissionnaires ?

C'est un moyen de s'échapper de certaines émotions. Quand on change de club, on laisse certaines choses derrière soi. Si l'entraîneur s'investit trop, ça lui fait deux fois plus mal quand il se fait virer. Il doit se protéger de ce traumatisme profond.

Ce n'est pas nouveau. Entraîneur, ça a toujours été un métier de fou et de maso...

Oui, mais avant on se disait que cela faisait partie du métier. C'est d'ailleurs pour cela qu'il y avait plus d'addiction à la drogue ou à l'alcool chez les coaches. Aujourd'hui, c'est dans la tête que cela fait des ravages, et c'est encore moins réparable.

C'est si dévastateur que ça ?

C'est terrible. Quand j'interviens auprès d'entraîneurs, beaucoup me disent : "Mais comment tu as fait pour sortir du foot ?" Et moi, en les voyant, je me suis demandé bien des fois : "J'avais vraiment cette tête-là, moi aussi, quand j'entraînais ?" Bah oui, je l'avais. T'es marqué et tu ne t'en rends même pas compte. Quand on est entraîneur, on pense que notre normalité, c'est de souffrir. Mais personne n'est né pour souffrir, surtout pas au-delà des normes. Il faut vivre des émotions, pas vivre avec.

Durant vos interventions, vous parlez de cela avec eux. Que vous disent-ils ?

Il y en a qui craquent. C'est normal, il faut en passer par là. J'essaie de libérer leur parole, de libérer ce trop-plein, alors certains partent marcher dehors, se mettent à crier ou à pleurer.

Pleurer ? Carrément...

Oui, et je le redis, c'est normal. Cela fait partie de ma méthode, et cela montre aussi à quel point ils sont impactés. C'est inévitable. Mais ça ne doit pas perdurer, ils doivent sortir tous ces déchets qui sont en eux. Si tu bois trop, si tu manges trop, ton corps te montre qu'il y a un problème. Il donne toujours des indications en cas d'excès... sauf en ce qui concerne les émotions. C'est pour cela que j'essaie de leur apprendre à faire sortir tout cela, à vider la cuve pour qu'il ne reste pas de fond de cuve émotionnel en eux.

En clair, à force de faire le tampon pour le bien de l'équipe, l'entraîneur explose...

Il a tendance à donner aux autres et à ne recevoir que les coups. C'est pour cela qu'il doit se recentrer sur lui-même. La bonne posture, c'est de penser à soi pour le bien-être des autres. De toute manière, il ne faut pas se leurrer, même s'il est plus entouré qu'avant, l'entraîneur a toujours été un homme seul dans ses décisions. Et il le restera. »

■ A. T.

STÉPHANE MANTEY

DENIS TROCH (À DROITE), ICI AVEC LE SPRINTEUR FRANÇAIS NACER BOUHANNI, TRAVAILLE AUSSI SUR LES SOUFFRANCES DES COACHES.

SUITE DE LA PAGE 39 capitalisable" qui traite de management, communication et leadership. Les entraîneurs sont sollicités en permanence et il est essentiel qu'ils aient les outils pour aborder la communication externe mais aussi interne, vers les joueurs et les décideurs. Certaines déclarations d'après match peuvent avoir des conséquences dramatiques. Mal communiquer dans ces circonstances peut fragiliser un entraîneur. C'est pour cela qu'on les forme, aussi, à ça. » Mais le coach pourra être prévenu, briefé, préparé, rien ne le prédispose à encaisser ce qu'il peut entendre, lire ou voir sur son compte, Twitter ou non. Des remarques qui interagissent forcément sur le comportement. René Girard : « C'est un cercle vicieux, tu es obligé d'être attentif à tout cela. Être quelqu'un de public, ce n'est pas toujours facile. » Le monde du foot a découvert ce que le showbiz sait depuis toujours : la notoriété n'est pas qu'un bienfait. Elle a ses revers et ses travers. Relativement protégé jusque-là par celle de ses joueurs, l'entraîneur ramasse en même temps que les dividendes (y compris financiers) de sa renommée croissante les baffes qui l'accompagnent. Dommage collatéral, la critique n'est plus circonscrite au kop des supporters et aux journaux du lendemain. D'autant qu'il s'affiche désormais en instantané sur les écrans du monde entier. Les réseaux sociaux ont révolutionné les rapports humains. Au grand dam de certains, comme Girard : « C'est un peu facile, tout ça, l'homme invisible qui ne respecte rien ni personne parce qu'il reste dans l'anonymat. Ce qui est dit là-dedans, des fois, c'est quand même de la merde. »

BERNARD LE BARS/L'ÉQUIPE

CHRISTIAN GOURCUFF, EN DÉSACCORD AVEC LA POLITIQUE DE SON PRÉSIDENT LOÏC FÉRY, A PRÉFÉRÉ QUITTER LORIENT.

QUAND LES AGENTS TORPILLENT. Il n'y a pas à disserter – c'est pourtant de saison – pour savoir si c'est bien ou pas, la réalité est là. Comme le souligne Smerecki : « Désormais, les fans demandent à être entendus. Ils n'expriment plus seulement leur mécontentement pendant les matches. » Pour schématiser, disons qu'avant la contestation se passait uniquement au stade (« Machin démission, Machin démission ») et, parfois, chez le boulanger (« Dites m'sieur Machin, pas terrible le match, hier ! »). Aujourd'hui, elle est partout, tout le temps. Et elle dit tout, tout le temps. Quelquefois même n'importe quoi. « La bulle Internet répète des rumeurs qui deviennent des réalités, et c'est impossible de rétablir la vérité ensuite, peste Hantz. Quand tu es entraîneur, tu essaies de ne pas trop y aller, mais les joueurs y sont constamment, ç'a une influence sur eux. Et sur les présidents qui sont attentifs à ce qui se dit. » Manquait plus que ça ! Certains décideurs n'avaient pas besoin d'être influencés pour s'immiscer dans les affaires sportives, mais le désir de ne pas déplaire à l'opinion n'a rien arrangé. Hantz encore : « Que les critiques viennent de l'extérieur, c'est une chose, mais de l'intérieur, c'est plus ennuyeux. L'interventionnisme, c'est très français. Les dirigeants sont passionnés, c'est très bien, mais ils prennent beaucoup de décisions sportives, c'est dans leur culture et ça, c'est moins bien. Il faudrait mettre plus de limites entre leurs attributions administratives et sportives. Heureusement, ils sont respectueux des compos d'équipe. Il faut juste les tenir au courant, ils ont besoin de savoir. L'entraîneur ne peut pas lutter, alors il doit s'adapter. Il ne faut pas oublier que la première cause du renvoi d'un entraîneur, ce ne sont pas ses résultats, ce sont les relations qu'il entretient avec son président. » Lequel est de plus en plus sous influence, entre conseillers, managers, directeurs sportifs, agents… Ces derniers ont ainsi une influence capitale, surtout s'ils conseillent plusieurs corporations : avec pour clients des joueurs, mais aussi des entraîneurs et parfois même des clubs, certains agents tirent des ficelles qui tiennent parfois plus volontiers leur propre bourse qu'elles ne resserrent les liens entre les acteurs du club. Il arrive que quelques-uns déstabilisent, volontairement ou non, un entraîneur au nom de leurs intérêts propres… « Il n'y a pas d'agents spécialisés dans les entraîneurs, mais quelques-uns *(NDLR : comme par exemple Jean-Pierre Bernès)* ont une double casquette et s'occupent en même temps de joueurs et de coaches, avance Smerecki. Forcément, cela complique les choses. » Ainsi que les relations entre président et entraîneur, pourtant essentielles dans la réussite d'un club. Si elle ne suffit pas, une bonne entente au sein de ce duo est primordiale. D'où la remarque de Michel Der Zakarian : « Entre coach et dirigeants, les mauvais rapports, ça peut être dans les deux sens. Parfois, c'est l'entraîneur qui en a marre ! Il y a beaucoup plus de pression qu'avant, notamment sur les résultats, à cause des enjeux économiques toujours plus élevés. » L'entraîneur a toujours dû rendre des comptes à son président (« une constante due au poste » assure Guy Roux), mais il est clair qu'il y a de plus en plus de chiffres dans ces comptes-là, justement. Les enjeux économiques, mais aussi sociaux, politiques, médiatiques… sont sans cesse plus pesants, comme le confirme Denis Troch par ailleurs *(voir interview)*. D'où la pression accrue que subissent les techniciens. Francis Smerecki se souvient de « ces anciens qui racontaient avoir mis à la porte du vestiaire leurs présidents, quelque chose d'inimaginable aujourd'hui ». De toute manière, il y a tellement de monde dedans et autour, avant et après match aujourd'hui, que ce serait indélicat.

> « SI ON CONTINUE, C'EST QU'ON AIME ÇA »
> **René Girard, entraîneur de Lille**

LES MISES EN GARDE DE JACQUET. Les staffs n'ont jamais été aussi étoffés, que ce soit auprès des coaches ou des joueurs. Afin de rentrer dans le détail, le premier s'entoure de plus en plus de monde, et doit du coup maîtriser tous ces domaines pour ne pas se noyer. Girard : « Un jour, Tito Villanova *(entraîneur du Barça, aujourd'hui décédé)* m'a dit qu'il avait deux équipes à gérer au Barça, celle sur le terrain et celle en dehors avec les kinés, les docs… et que c'était la deuxième la plus usante ! » L'entourage des joueurs aussi est devenu envahissant, étoffé notamment de conseillers en tout genre, préparateurs personnels pour le physique, le mental, le patrimoine… tous rémunérés par le joueur, donc peu enclins à critiquer celui qui les paie. « Le gars qui prend un préparateur mental, c'est pour entendre ce qu'il veut entendre, mais pas que c'est lui le coupable, alors que le rôle, c'est de dire la vérité, ricane Girard. C'est pour cela que c'est un métier compliqué : il y a beaucoup de paramètres qui entrent en ligne de compte. On est pris un peu de partout, mais on sait à quoi s'en tenir. C'est aussi un métier magnifique. Si on continue, c'est qu'on aime ça. » Il était prévenu. Il y a longtemps, son entraîneur l'avait mis en garde sur les délices de la profession. « René, tu verras à la fin, dans ce métier, il y a plus de moments difficiles que de grands moments. » Le sage savait de quoi il retournait. Une décennie plus tard, Aimé Jacquet était champion du monde. ■ A. T.

MARSEILLE

IL FAIT SUER CE BIELSA

Les joueurs de l'OM ont enfin pu goûter aux méthodes de leur nouvel entraîneur argentin. Et ils n'ont pas été déçus. **TEXTE** MATHIEU KOUYATE, À MARSEILLE

Les deux copains André-Pierre Gignac et Jérémy Morel n'ont pu s'empêcher d'en rire un peu. Entre deux tours de terrain, ce mercredi matin, ils ont plaisanté à propos de tous ces ordinateurs portables posés sur la pelouse, qui feraient passer les pelouses de la Commanderie pour un centre opérationnel de la CIA. Quelques mètres plus loin, Marcelo Bielsa dirige la séance. Son staff est pléthorique, on pourrait presque composer une équipe de foot : Diego Reyes, dont la bouille juvénile est désormais connue ; les frères Torrente (Diego et Javier) ou Pablo Quiroga, arrivés dans les valises de Bielsa ; le préparateur belge Jan van Winckel, assisté du barbu Frédéric Faure ; le médecin Christophe Baudot et le fidèle Franck Passi, qui assurent la continuité avec les staffs passés ; l'entraîneur des gardiens Stéphane Cassard. Et, last but not least, l'interprète Fabrice Olszweski, mince silhouette, barbe et cheveux longs, qu'on dirait tout droit sorti du Hellfest, ce festival de musique metal. « On m'a pas mal parlé de lui, ça va être sympa de voir à quoi il ressemble ! » sourit le capitaine Steve Mandanda avant de prendre la route du centre d'entraînement. Le capitaine n'a pas été déçu du voyage.

LES FÉLICITATIONS POUR THAUVIN, L'ACCOLADE POUR GIGNAC. On le retrouve vendredi matin, suant à grosses gouttes. Sur le terrain du haut, surplombé par le bureau présidentiel déserté par Vincent Labrune, le groupe enchaîne les séances intenses. Trois bonnes heures le matin, deux, voire trois autres en fin d'après-midi. « C'est intense avec lui, mais c'est bien, il impose déjà sa griffe », confie un joueur dont le cœur balance encore entre un départ et une suite de l'aventure à l'OM. Des exercices d'aérobie, du travail avec le ballon. Bielsa observe, puis sa voix gronde : « Bieeeeeeeeeeeeeennnnn, Thauvin, bieennnnnnnnnn. » Il use et abuse de ce qualificatif, ne manque plus qu'un g à la fin, et il passerait presque pour un mec du cru. Il est pâle, il transpire, il adore prendre Gignac par l'épaule, il appelle les joueurs par leur nom de famille. Bielsa les réunit souvent au milieu du terrain, dans le rond central, pour délivrer son message. En espagnol, puis Fabrice Olszewski pose un genou à terre et traduit.

Mardi dernier, Bielsa avait mis fin au suspense, quand son avion en provenance de Rome s'est posé à 10h45 sur le tarmac de Marignane. Guy Cazadamont est venu le chercher à l'aéroport, l'installant dans un vaste monospace. Le directeur de la sécurité de l'OM a ensuite ouvert la route avec une berline. Il raconte : « Arrivé à la Commanderie, en sortant de la voiture, Bielsa vient vers moi et me fais un signe pour me dire : "Je veux aller voir les supporters, les saluer." J'ai un petit instant de surprise, puis on descend ! » Bielsa s'arrête à deux pas de la guérite, à quelques mètres de la centaine de fans, en grande majorité des Winners du virage sud, convoyés par bus. Des fumigènes sont craqués, des drapeaux de l'Argentine brandis, une banderole « Haznos Sonar ! » *(« Fais-nous rêver ! »)* déployée, les « Ohé ohé ohé, Bielsa, Bielsa » sont entonnés sur un air auparavant dévolu à Lucho. Un accueil mémorable, après une saison d'une tristesse infinie. « Mais l'OM, comme le Phénix, sait renaître de ses cendres », assure Rachid Zeroual, le fondateur des Winners, un groupe très porté sur la culture sud-américaine.

« ON A EU PEUR D'UN NOUVEAU KACHKAR. » Au siège des Dodger's, dans le VII[e] arrondissement de Marseille, Corinne Cataldo, la sœur du boss, Christian, assure la permanence dans un calme relatif : « Les supporters ne se précipitent pas sur les abonnements, mais il faut les comprendre. Pendant un temps, on a eu peur que Bielsa soit un "nouveau Kachkar". Il a dit "oui", il a dit "oui, O.K.", mais tant quand on ne le voyait pas, on n'y croyait pas ! Les Marseillais ne font plus confiance facilement. » Elle est prudente, espère que les espoirs suscités par Bielsa ne feront pas long feu, à l'inverse d'un fumigène lancé Traverse de la Martine, qui jouxte la Commanderie : « Mardi dernier, ils ont fait toute une communication, toute une opération médiatique sur l'accueil des supporters. En attendant, ils n'ouvrent aucun entraînement au public, et ils n'ont pas levé cette barrière pour faire entrer les gens. »

Bielsa n'est pas Kachkar. Et il n'a pas d'états d'âme. Il s'est mis tout de suite au travail, dort à la Commanderie, alors qu'une chambre d'hôtel lui est réservée à l'hôtel *Intercontinental*, sur le Vieux Port, jusqu'au 1[er] août. Le responsable de la sécurité du site, d'origine espagnole, sera chargé de veiller sur le technicien argentin, en concertation avec l'état-major olympien. Entre deux séjours d'affaires, Labrune a également pris ses quartiers dans l'établissement de luxe. À défaut de se croiser à la Commanderie, ils débrieferont peut-être autour d'un cocktail maison, sur la fastueuse terrasse du lieu. L'arrivée de l'Argentin assourdit les bruits sur un début de crispation avec Labrune, qui s'amplifiaient depuis plusieurs jours, nourris par un mercato à la teinte très présidentielle et le silence total du boss. Le volubile Labrune a-t-il tenu à Bielsa des promesses impossibles ? Ou est-il agacé par les exigences foisonnantes de l'entraîneur sauveur (qui souhaite recruter un latéral droit, un défenseur central et un milieu défensif) ? « À la reprise, on ne comprenait plus

De l'importance de causer le français...

« El Loco » n'est pas le premier entraîneur de l'OM à devoir exercer son métier avec un interprète à ses côtés. Mais si le club a connu pléthore de techniciens étrangers au cours de sa longue histoire, ils sont peu nombreux à avoir débarqué, comme Bielsa, sans aucune notion de la langue de leur nouveau pays d'adoption. Les mauvaises (langues) ajouteront qu'ils ont tous échoué...

Pas toujours facile de savoir si les glorieux (très) anciens se débrouillaient en français. Il semble que non pour l'Écossais Charlie Bell, entraîneur de la toute première équipe pro de l'OM truffée de joueurs britanniques en 1932-33, comme pour l'Autrichien Vincent Dietrich (alias « Dandy ») en 1933-34, ou encore pour le Catalan Luis Miro – « Il Bidone » était son surnom — qui a conduit l'OM en 1963. Heureusement, l'historien de l'OM, Alain Pécheral, nous apprend que l'Italo-Hongrois Joseph Zilizzi a réussi à mener l'OM au titre en 1948 en dépit d'un sabir difficilement compréhensible par ses joueurs !

Bien plus près de nous, seuls Franz Beckenbauer et Javier Clemente garnissent le banc des coaches de l'OM non francophones. Avec une réussite peu flagrante. Avec quatre défaites en huit rencontres, l'Allemand, arrivé en septembre 1990 pour remplacer Gili, fit long feu. Un revers 4-0 à Auxerre en décembre 1990 précipita l'arrivée de Raymond Goethals, au français plus convaincant. L'Espagnol Javier Clemente est, lui, arrivé en pleine boulimie olympienne d'entraîneurs. Quatre attelages en 2000-01 ! Il s'est calé entre Abel Braga (un Brésilien qui parlait un peu français), le duo Émon-Galtier et Tomislav Ivic, le technicien croate qui lui succédera. Le règne de l'ancien sélectionneur de l'équipe d'Espagne durera six mois. Une brièveté qui trahit une nouvelle fois des problèmes de compréhension. Une preuve supplémentaire qu'il est compliqué de durer à l'OM sans maîtriser la langue. Avec ou sans l'accent. ■ J.-M. LA.

PREMIERS TOURS DE PISTE POUR ROMAIN ALESSANDRINI *(À DROITE)* SOUS LES YEUX D'UN MARCELO BIELSA QUI DIRIGE ENFIN L'ENTRAÎNEMENT DE L'OM.

FELIX GOLESI/L'EQUIPE

rien, confie un joueur expérimenté. On avait interrompu nos vacances pour reprendre, et Bielsa n'était pas là. Étrange... On ne voyait aucun dirigeant, on remarquait des salariés perdus, voire en colère. Certains avaient vu leur bureau délocalisé à vitesse grand V. »

RALLONGE REFUSÉE, BOULETS DORÉS ET MCDO AU BUREAU. Le président Labrune jongle entre les desiderata d'un Bielsa ambitieux, soucieux de marquer l'équipe de son empreinte mais inquiet par le faible réservoir de jeunes talents formés au club, et une situation économique tendue. Il dément toute rallonge de Margarita Louis-Dreyfus, tout en s'étonnant à la lecture des papiers annonçant la nécessité de vendre un joueur avant le 30 juin. « Je n'ai jamais dit ça ! » feint-il. Non, non, juste une bonne centaine de fois ces trois derniers mois ! Une entrevue à trois, avec Bielsa, MLD et lui, prévue jeudi dernier à Zurich (Suisse), a été annulée au dernier moment. Dommage, l'Argentin aurait pu convaincre Margarita de la nécessité d'un recrutement, et éviter des sueurs froides à Labrune... Sans soutien de la patronne, le président doit se débrouiller. Seul, ou presque. José Anigo n'est plus au cœur du réacteur. Le DG Philippe Perez et Luc Laboz, le dir com', serrent les rangs. Labrune fait état de débuts de propositions pour la plupart de ses cadres (André Ayew, Mathieu Valbuena), mais elles semblent encore insuffisantes. André-Pierre Gignac est proposé aux quatre coins d'Europe, de l'Angleterre à la Russie. À l'Olympiakos du Pirée, dernier grand port du football grec, Pierre Issa, le conseiller du président et ancien de l'OM, se dit intéressé en coulisse. Aussi flamboyantes soient-elles, à l'image de Valbuena au Brésil, les stars de l'OM conservent ce boulet doré au pied qu'est leur salaire mirifique. Alors, en attendant de vendre, l'OM achète. Ce club regarde rarement à la dépense. Depuis 2008, il n'a présenté qu'une seule balance des transferts positive à l'issue d'un mercato estival. Celui de 2012.

« ON AVAIT INTERROMPU NOS VACANCES POUR REPRENDRE, ET BIELSA N'ÉTAIT PAS LÀ. ÉTRANGE... »
Un joueur de l'OM

L'espoir belge Michy Batshuayi, plus communément appelé Michy à la Commanderie, a été recruté au Standard de Liège pour près de 7 M€ et un joli pourcentage à la revente. « Michy est un garçon très sympathique, courageux et bourré de talent », confie Roland Duchâtelet, le président du Standard, à propos de l'attaquant âgé de vingt ans et deuxième meilleur buteur du Championnat de Belgique la saison dernière (21 réalisations). Il a été pris en main par Bielsa dès son arrivée sur Marseille. Pas le temps de fêter ce premier temps fort de sa carrière, encore moins de le célébrer à la manière d'un Florian Thauvin, qui s'était fait livrer du McDo dans le bureau de son président, le 2 septembre 2013.

CHAMPAGNE POUR ALESSANDRINI. Acheté pour près de 5 M€ au Stade Rennais, Romain Alessandrini a, lui, eu droit à une coupe de champagne, le mercredi soir, et un bon repas au domicile familial, dans l'arrière-pays marseillais. Entouré de sa sœur et de ses parents, le milieu offensif de vingt-cinq ans a pu boucler la boucle, une décennie après avoir été écarté des équipes de jeunes de l'OM. Trop petit, trop dribbleur. Un coach privilégiant les gabarits plus conséquents l'avait d'ailleurs reconverti latéral gauche... « Cela fait bizarre de revenir à la Commanderie, il ne réalisait pas encore, explique son père, Jean-Louis. À l'époque, il y avait encore des Algeco, le pensionnat du centre de formation n'était pas sur le site. On allait et revenait des entraînements sur un scooter que j'avais acheté pour l'occasion. Revenir au bercail, dans son club de cœur, c'est un aboutissement pour Romain. Avec Bielsa, un entraîneur comme on devrait en avoir plus en L1, Romain va tout donner. Comme il est affûté et a suivi un programme spécifique pendant les vacances, il n'a pas été trop marqué par la reprise made in Bielsa ! Avec ce coach, ils ont un peu le même tempérament de gagneur. Romain n'est pas un tricheur, et quels que soient les choix tactiques, son envie ne fera jamais défaut. » De toute façon, Bielsa sait donner l'envie d'avoir envie. ■

LENS, L'ÉTÉ POURRI

Entre un propriétaire distant, une montée en suspens, une situation de sans domicile fixe et un entraîneur longtemps hésitant, le RCL traverse une intersaison compliquée.

La coupe de la Ligue est là. Les souvenirs de Coupe d'Europe et les coupes régionales également, bien installés dans la vitrine. Mais aucune trace du prix chicon, remporté à la mi-juin. Le prix chicon ? « Une distinction qui met l'accent sur une communication parfois plus difficile avec les médias de la région », explique le Club de la presse du Nord-Pas-de-Calais, à l'origine de la récompense. En résumé, Lens n'a pas parlé, ou peu, depuis un an. Difficile, néanmoins, de s'exprimer avec un proprio installé à Bakou, en Azerbaïdjian, et plutôt discret de nature. Même avec les dirigeants sang et or, souvent incapables de suivre le bonhomme et de communiquer sur ses intentions. Fin septembre, le boss azerbaïdjanais avait carrément loupé la signature du partenariat entre Lens et le FC Bakou, à Paris. Affaires personnelles à régler. Le club du Nord n'occupe qu'une petite partie de son quotidien. Et peut-être moins à l'avenir. Déjà très investi dans le monde du sport, l'homme d'affaires vient de s'offrir le club anglais de Sheffield Wednesday (seizième de L2 cette saison), contre 50 M€, début juin. Hafiz Mammadov s'est également décidé à sponsoriser le Monégasque Stéphane Richelmi, pilote dans le Championnat automobile GP2, sans oublier l'Atletico Madrid et le FC Porto.

LAURENT AROUEYROLLES/L'ÉQUIPE

ENTRE GERVAIS MARTEL *(À GAUCHE)* ET HAFIZ MAMMADOV, COMME L'OMBRE D'UN DOUTE.

LA FAUTE À LA FÊTE DES ARMÉES. Le RC Lens dans l'histoire ? Le boss a promis de ne pas lâcher l'affaire. Début juin, l'Azerbaïdjanais se déplace en personne au siège de la DNCG, à Paris. Mais débarque à 20 heures, au lieu de 15 h 30, et loupe le passage de Gervais Martel, obligé de présenter seul le budget pour la saison prochaine. Sans conséquence, finalement. L'homme d'affaires avait déjà confirmé son intention d'apporter 15 M€ supplémentaires pour la saison à venir et de faire monter le budget lensois à 45 M€. À condition de verser les fonds dans les temps. L'argent est arrivé le 26 juin sur le compte lensois, au lieu du 25. Nouveau contretemps. Et la DNCG qui ne valide pas la montée du club en L1. « En France, nous avons un fonctionnement précis, explique Gervais Martel. Celui de la DNCG. Derrière, nous avons un actionnaire qui se trouve à 5 000 km, qui commence à assimiler notre réglementation. En Azerbaïdjan, ils ont aussi leur fonctionnement. Je suis donc entre les deux. Et ce retard est dû au fait que le 26, c'était la Fête des armées en Azerbaïdjan. Un jour férié. » Le gendarme financier français rouvrira le dossier lensois courant juillet. La situation n'a pas amusé Antoine Kombouaré. L'entraîneur kanak a même longtemps douté des intentions de son investisseur et s'était dit prêt à laisser tomber si aucune garantie n'était apportée. Mais l'homme d'affaires azerbaïdjanais tient à son coach. Une enveloppe de transferts de l'ordre de 10 à 15 M€ lui a été assurée. « J'attendais surtout de savoir quels moyens on allait disposer, a expliqué le coach lors de la remise des prix de l'Amicale des éducateurs de football. C'était aussi pour faire comprendre à l'actionnaire et à Gervais Martel qu'il était impératif d'en avoir pour recruter. Mais j'ai eu des garanties. »

> « NOUS VOULONS NOUS RENFORCER PARCE QU'ON VA JOUER 38 MATCHES À L'EXTÉRIEUR »
> **Gervais Martel, président du RC Lens**

SEYDOUX : « ON NE MÉLANGE PAS LES TORCHONS ET LES SERVIETTES. » Six joueurs sont attendus dans le Nord en cas de montée validée. Le gardien du PSG Alphonse Areola *(voir page 50)* et le latéral de Monaco Marcel Tisserand devraient rester en prêt une saison de plus. Les noms du défenseur central de Newcastle Mapou Yanga-Mbiwa et du milieu international guinéen Ibrahima Conté circulent également. Gervais Martel encore. « Nous avons l'accord de quatre joueurs. Il y a un mélange de prêts, de retours de prêt. Nous souhaitons un recrutement de qualité. Nous voulons nous renforcer pour une saison difficile sur le papier parce qu'on va jouer 38 matches à l'extérieur. » Loin de Bollaert, en travaux pour l'Euro 2016. L'autre dossier compliqué. Les Sang et Or ont tenté de se tourner vers Lille et son stade Pierre-Mauroy. Sans succès. « Vous imaginez Lyon prêter son stade à Saint-Étienne ? se défend Michel Seydoux. Chacun son enceinte, et les difficultés qui vont avec. On ne mélange pas les torchons et les serviettes. J'ai une position claire depuis le début, je n'en ai jamais changé. » Lens s'est tourné vers Valenciennes, mais les élus n'ont pas souhaité que plus de dix rencontres soient organisées au Hainaut. Lens jouera donc trois matches au Stade de France (Paris-SG, Olympique de Marseille et Lille), huit à Valenciennes et huit au Stadium de Villeneuve-d'Ascq, enceinte de 18 185 places seulement. Pas du goût de Gervais Martel. « C'est la première et la dernière fois que j'apporte un commentaire sur ce dossier. Chacun pourra se faire une idée sur ce qui s'est passé. J'ai autre chose à faire que de lancer des polémiques ou de me justifier. » La communication s'améliore. Promis. ■

OLIVIER BOSSARD (AVEC TIMOTHÉ CRÉPIN)

LA LIGUE 1 AU TRAVAIL

Ça y est, tous les clubs ont repris le chemin de l'entraînement. Place maintenant aux stages de préparation afin d'être fin prêt pour la reprise du Championnat les 8, 9 et 10 août.

Légende
- Entraîneur
- Date de reprise
- Stage(s)

RENNES

LILLE
- Antoine Kombouaré
- 30 juin
- ▶ du 10 au 18 juillet, à Vittel (Vosges).

LENS
- René Girard
- 29 juin
- ▶ Du 7 au 12 juillet, à Leogang (Autriche).

CAEN
- Patrice Garande
- 30 juin
- ▶ du 5 au 14 juillet, à Deauville (Calvados).

REIMS
- Jean-Luc Vasseur
- 30 juin
- ▶ Du 3 au 12 juillet, à Châtel (Haute-Savole),
- ▶ Du 21 au 27 juillet, à Carnac (Morbihan).

GUINGAMP
- Jocelyn Gourvennec
- 30 juin
- ▶ du 4 au 12 juillet, à Port Crouesty (Morbihan),
- ▶ Le 29 juillet, départ pour Pékin (Chine).

METZ
- Albert Cartier
- 24 juin
- ▶ du 7 au 13 juillet, à Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire).

PARIS-SG
- Laurent Blanc
- 30 juin
- ▶ du 3 au 12 juillet, à Stegersbach (Autriche).

RENNES
- Philippe Montanier
- 25 juin
- ▶ du 30 juin au 5 juillet, à Dinard (Ille-et-Vilaine),
- ▶ du 19 au 25 juillet, à Ulm (Allemagne).

LORIENT
- Sylvain Ripoll
- 23 juin
- ▶ du 24 juin au 2 juillet, à l'Île de Ré (Charente-Maritime).

NANTES
- Michel Der Zakarian
- 27 juin
- ▶ du 6 au 13 juillet, à Annecy (Haute-Savole).

LYON

ÉVIAN-TG
- Pascal Dupraz
- 24 juin
- ▶ du 5 au 13 juillet, à Megève (Haute-Savole),
- ▶ du 21 au 26 juillet, à Perros-Guirrec (Côtes-d'Armor).

LYON
- Hubert Fournier
- 27 juin
- ▶ du 28 juin au 5 juillet, à Tignes (Savole).

BORDEAUX
- Willy Sagnol
- 30 juin
- ▶ du 12 au 20 juillet, à Divonne-les-Bains (Ain),
- ▶ Stage en Italie.

SAINT-ÉTIENNE
- Christophe Galtier
- 30 juin
- ▷ Match amical : le 16 juillet face à La Gantoise (Belgique).

MONACO
NICE
- Leonardo Jardim
- 30 juin
- ▶ du 5 au 12 juillet, à Klagenfurt (Autriche).

TOULOUSE
- Alain Casanova
- 25 juin
- ▶ du 29 juin au 9 juillet, à Navata (Espagne).

MONTPELLIER
- Rolland Courbis
- 30 juin
- ▷ Match amical : le 19 juillet face à Toulouse.

MARSEILLE
- Marcelo Bielsa
- 20 juin
- ▶ Match amical : le 26 juillet face à Nîmes (L2).

BASTIA
- Claude Makelele
- 26 juin
- ▶ du 19 au 25 juillet, à Aix-les-Bains (Savole).

- Claude Puel
- 30 juin
- ▶ du 5 au 12 juillet, à Divonne-les-Bains (Ain).

TOULOUSE

BASTIA

SOURCE ÉRIC LEMARIE - PHOTOS L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENALD MELLIER

DES PARIS EN LIGNE DE MIRE

L'AUTORITÉ DE RÉGULATION DES JEUX EN LIGNE (ARJEL), AVE

Quatre-vingt-sept joueurs professionnels ont enfreint les règlements et parié sur des matches organisés par la Ligue. Vingt-trois ont effectué des paris négatifs et cinq ont pris part aux matches concernés. Manque d'information, erreurs de jeunesse, actes isolés ou preuve que la France n'est pas à l'abri des matches truqués ?

TEXTE ÉRIC CHAMPEL (AVEC OLIVIER BOSSARD ET TIMOTHÉ CRÉPIN)

La Coupe du monde a des vertus euphorisantes mais elle agit aussi comme un anesthésiant. Le lundi 25 juin, la Ligue a annoncé que sa commission de discipline allait instruire les dossiers de 87 joueurs professionnels – sur un total de 1 539 – n'ayant pas respecté l'interdiction de parier sur les compétitions qu'elle organise. Dix-neuf joueurs de L1, cinquante-quatre de L2 et quatorze de National sont concernés par cette enquête interne déclenchée après un croisement des fichiers de la LFP avec ceux de l'ARJEL, l'Autorité de régulation des jeux en ligne. En bon dictateur médiatique, le passionnant Mondial brésilien s'est chargé de reléguer cette information à la rubrique des péripéties et des liens écrasés. Bien sûr, cette affaire n'a pas l'ampleur de celle ayant secoué le Championnat de France de handball après la révélation de paris suspects lors de la rencontre entre Cesson et Montpellier, le 12 mai 2012. Bien sûr, Frédéric Thiriez, le président de la Ligue, a déroulé un discours rassurant et pondéré. « Il s'agit d'errements individuels et aucun joueur connu ou emblématique n'est concerné. Nous avons agi par souci de transparence et on ne peut pas parler de corruption. Le montant moyen des paris est de 20 € par match. »

UN CONTEXTE GÉNÉRAL INQUIÉTANT. Les chiffres rendus publics par la LFP incitent malgré tout à un peu moins de pondération. Quatre groupes de parieurs ont été identifiés. Les deux premiers feront l'objet de procédures allégées sous la forme de rappels à l'ordre ou de demande d'explications car les paris sont occasionnels et ne dépassent pas 500 €. Les deux autres groupes *(voir par ailleurs)* concernent des joueurs ayant parié plus de 500 € et, surtout, ayant effectué des paris négatifs. Vingt-trois professionnels ont ainsi misé sur un nul ou une défaite de leur équipe et/ou sans que le moindre but ne soit marqué. Plus grave et plus préoccupant, cinq d'entre eux ont pris part à la rencontre concernée. A priori, il s'agit de joueurs évoluant en Ligue 2. « Je trouve ça nul à ch... et cela fait partie des outrances du football », se désole Guy Cotret, le président d'Auxerre, dont deux joueurs figurent parmi les listes des convoqués par la commission de discipline lors de ses séances des 17 et 24 juillet.

Cette opération de prévention et de sensibilisation initiée par la Ligue et cautionnée par les autres familles du football – l'UCPF, l'union des clubs professionnels, et l'UNFP, le syndicat des joueurs – s'inscrit dans un contexte d'augmentation généralisée de la fraude et des paris manipulés. Le Parlement européen vient de boucler une vaste enquête en collaboration avec Federbet, une association d'opérateurs de paris qui contrôle les flux financiers liés à ce type de pronostics. Il en ressort que 110 matches au moins ont été truqués « sans l'ombre d'un doute » dans les Championnats italiens, portugais et français. BFMTV a récemment révélé que la rencontre CA Bastia-Clermont comptant pour la 36e journée de L2 a fait l'objet de mises anormalement élevées dans des pays d'Europe de l'Est. Elles auraient atteint les 300 000 € quand elles ne dépassent pas les 1 500 € habituellement. Les parieurs avaient prévu que Clermont mènerait à la mi-temps avant de se faire rejoindre en seconde période. Le scénario s'est effectivement produit. Dans un communiqué commun, la LFP et l'ARJEL ont indiqué que « ce match avait été retiré car il était sans enjeu suffisant pour être ouvert aux paris ». À ce jour, les enquêtes judiciaires n'ont pas permis « de déterminer qu'il y a eu des matches truqués », selon la LFP. Ce faisceau de soupçons pose malgré tout la question de la traçabilité de certains sites de paris en ligne. Beaucoup sont localisés dans des paradis fiscaux et en Asie. Et échappent donc à tout contrôle.

DES JOUEURS ÉTONNÉS, DES DIRIGEANTS AGACÉS. Colère, surprise et inquiétude, la palette des réactions des joueurs dans le viseur de la commission de discipline traduit l'ambiguïté de la situation. Elle révèle une naïveté assez confondante face à de tels risques de dérives et d'amalgames. Elle souligne aussi un défaut d'information qui contredit les efforts fournis par les clubs et les instances pour mettre en garde les premiers intéressés. En fin de contrat avec Istres, Fabien Barrillon (Istres) est tombé des nues lorsqu'il a appris qu'il s'était mis en infraction avec les règlements de la Ligue. « Oui, j'ai bien vu des fiches dans les vestiaires qui parlaient de ça, mais on ne les lit pas trop et on n'y fait pas trop attention. Je n'étais pas au courant que l'on n'avait pas le droit de parier sur les matches de L1 et de L2. J'ai découvert cette affaire sur Internet et ma famille m'a dit qu'elle avait vu mon nom. J'aime bien parier, pas que sur le foot, je parie un peu sur tout. Je fais ça pour le plaisir. Je ne suis pas un tricheur. Maintenant, je suis prévenu.

« JE N'ÉTAIS PAS AU COURANT QUE L'ON N'AVAIT PAS LE DROIT DE PARIER SUR LES MATCHES DE L1 ET DE L2 »
Fabien Barrillon, ex-Istres

SPORTIFS, LA CORRUPTION EN LIEN AVEC DES PARIS SPORTIFS EST UN DÉLIT PÉNAL.

PARIER SUR SA COMPÉTITION, C'EST JOUER CONTRE SON SPORT.

L'AIDE DE PUBLICIS CONSULTANTS, MULTIPLIÉ LES CAMPAGNES DESTINÉES À SENSIBILISER LES SPORTIFS AU DANGER DE PARIER SUR SON SPORT OU SON ÉQUIPE. CELA N'A PAS EMPÊCHÉ 87 FOOTBALLEURS DE MISER.

Je ne parierai plus jamais. » En mars 2013, alors qu'il évoluait à Bastia, Jérôme Rothen avait été suspendu trois mois avec sursis pour « avoir fourni en début de saison des prestations de pronostics sur un site de paris sportifs ». Retraité depuis le début de l'année, l'ancien milieu de terrain du PSG a vivement réagi quand il a lu son nom dans le groupe 3, celui des quatorze joueurs ayant misé plus de 500 € au total. « Ça me fait rire, s'est-il exclamé. Encore une fois, on se sert de mon image. Peut-être que j'ai fait une bêtise, mais qu'on m'en apporte la preuve. Je n'irai pas à la Ligue *(NDLR : le 17 juillet)* car je serai en vacances. J'ai demandé à mon avocat de s'occuper de cette affaire. »

« EST-CE QUE MON JOUEUR A AGI PAR DÉPIT PARCE QU'IL JOUAIT PEU ?»
Marcel Salerno, président d'Arles-Avignon

Jonathan Rivas a, lui aussi, l'intention « de tout faire pour se défendre ». Pris de court car il ne pensait pas « que tout cela prendrait une telle ampleur », l'attaquant de Châteauroux se pose des questions sur son avenir. « Je suis un jeune joueur *(22 ans)* et j'espère que cela ne portera pas préjudice à la suite de ma carrière. J'en ai parlé avec mon coéquipier Jonathan Millieras, qui est sur la même liste que moi. Lui aussi est inquiet. Nos dirigeants risquent de prendre des sanctions. »

Cette perspective est effectivement évoquée par beaucoup au nom de l'éthique et de la morale. « Il y a des règles, elles doivent être respectées et on ne peut pas ne rien faire », prévient Bruno Allègre, le président délégué de Châteauroux. « Il en va de l'image du club », ajoute Joël Coué, le président de Niort. Marcel Salerno, le président d'Arles-Avignon, est plus catégorique encore : « Est-ce que mon joueur *(Adrien Coulomb)* a agi par dépit parce qu'il jouait peu ? Je vais approfondir la question. Mais s'il s'avère que je ne peux pas compter sur lui, je m'en débarrasserai. » Les sanctions à la disposition de la commission de discipline devraient rester dans le barème habituel et aller de l'amende à la suspension pour les cas les plus graves.

ENQUÊTE SUR UN MATCH DE NATIONAL.

Ce mercredi 2 juillet, quatre clubs de National ont rendez-vous au siège de la Fédération (FFF), à Paris. Ils contestent le déroulement de la rencontre du 9 mai dernier entre Colomiers, seizième et relégable en CFA, et Fréjus-Saint-Raphaël. À la surprise générale, le club de la banlieue toulousaine s'est imposé quatre buts à un. Les quatre buts columérins ont été inscrits durant les vingt premières minutes, dont le premier dès la troisième minute par... un défenseur varois. L'Équipe a révélé que « des sommes anormalement élevées ont été misées avant le coup d'envoi, pariant sur une victoire de Colomiers ». Ce site basé à Curaçao, pays des Petites Antilles, ne figure évidemment pas parmi les opérateurs agréés par l'ARJEL. Après la rencontre, deux joueurs de Fréjus-Saint-Raphaël, le gardien remplaçant Dominique-Jean Zéphirin, et le défenseur central Martin Fall, buteur contre son camp, ont été mis à pied par leur propre club. La FFF a porté plaine contre X. Elle attend maintenant des preuves. Directeur des affaires juridiques de la Fédération, Jean Lapeyre reste sur une ligne très prudente : « Que les clubs qui doutent de la validité de ce match nous démontrent qu'il y a bien eu tricherie, et nous prendrons les sanctions qui s'imposent. Mais s'il n'y a pas d'éléments probants, on ne pourra pas aller plus loin. »

Au risque de laisser croire que le foot français serait une exception, une enclave à l'abri d'un mal qui frappe tous les autres grands pays d'Europe ? « Les gens vont peut-être découvrir des choses étonnantes, prévient Claude Michy. Il se passe des trucs curieux en ce moment dans le foot. Attendons tranquillement la suite des événements. Tout est possible... » Le président de Clermont n'a pas précisé à quoi il faisait référence. ■

87 joueurs concernés

La commission de discipline de la LFP a réparti les joueurs ayant enfreint les règlements sur les paris sportifs en quatre groupes.

GROUPE 1 (22 joueurs)
Entre 1 € et 100 € misés au total par joueur, le tout sur moins de dix paris. Un courrier de rappel à l'ordre leur a été adressé.

GROUPE 2 (28 joueurs)
Un maximum de 500 € au total misé par joueur et/ou plus de dix paris effectués. La LFP leur a demandé un courrier d'explications.

GROUPE 3 (14 joueurs)
Plus de 500 € pariés par joueur. Sont convoqués le 17 juillet prochain : Aurélien Capoue (Boulogne-sur-mer), Nicolas Di Fraya (CA Bastia), Karim Djellabi (Auxerre), Sébastien Grax (Troyes), Laurent Héloïse (Boulogne-sur-mer), Jonathan Lacourt (Amiens), Florian Martin (Niort), Yoan Oswald (CA Bastia), Erwan Quintin (Arles-Avignon), Enzo Reale (Lorient), Jérôme Rothen (Caen), José Saez (Valenciennes, puis Caen), Romain Thomas (Angers) et Erwin Zelazny (Nantes).

GROUPE 4 (23 joueurs)
Ces joueurs ont effectué des paris négatifs, autrement dit, ils ont misé sur un match nul, une défaite ou une absence de but de leur propre équipe. Sont convoqués le 24 juillet prochain : Jordan Astier (Nice), Johan Audel (Nantes), Jeffrey Baltus (Auxerre), Fabien Barrillon (Istres), Romain Bauchet (Nancy), Yoan Cardinale (Nice), Adrien Coulomb (Arles-Avignon), Quentin Daubin (Niort), Rémy Dugimont (Clermont), Emmanuel Imorou (Clermont), Jimmy Juan (Fréjus-Saint-Raphaël), Valentin Lavigne (Lorient), Anthony Le Tallec (Valenciennes), Jonathan Millieras (Châteauroux), Riad Nouri (Nîmes), Nicolas Pallois (Niort), Damien Plessis (Arles-Avignon, puis Lausanne), Alexandre Raineau (Caen), Guillaume Rippert (Laval), Jonathan Rivas (Châteauroux), Quentin Rouger (Vannes), Adrien Valente (Saint-Étienne) et Gaëtan Varenne (SC Bastia, puis FC Ashdod, Israël). ■

AUXERRE PERTES SUR LA VILLE

L'enlisement en L2 de l'AJA a des répercussions économiques sur toute l'agglomération bourguignonne, qui souffre du déficit de visibilité de son atout touristique numéro 1.

De mémoires d'Auxerrois, on n'avait plus vu ça depuis longtemps: 12 088 spectateurs au stade de l'Abbé-Deschamps. Une affluence digne des meilleures années de L1, tout comme l'affiche de ce vendredi 16 mai face à Nancy. Et pourtant, le club bourguignon ne joue que le maintien en Ligue 2. Pour cette ultime journée de Championnat, l'intensité des chants et les quelques fumigènes qui animent les tribunes contrastent avec le désert d'encouragement qui a marqué la saison. Une moyenne de 5 600 spectateurs (en incluant le choc contre l'ASNL) n'a pas aidé l'enceinte à vivre ou à dynamiser une agglomération touchée par deux saisons ternes en L2 (9e en 2012-13; 16e en 2013-14). En ville, on le constate. Le mot «AJA» amène souvent les soupirs de nombreux commerçants et des regards nourris de regrets. Depuis la rétrogradation en 2012, après trente-deux ans de présence ininterrompue dans l'élite, tous ont senti l'impact. «Forcément, quand on passe de 12 000 spectateurs à 4 500 de moyenne, la consommation baisse. Quand on était en L1, on estimait qu'un spectateur dépensait en moyenne 30 € par match», rappelle Alain Géhin, directeur de l'Ibis centre et membre du secteur amateur de l'AJ Auxerre.

> «QUAND JE FAISAIS DES ÉMISSIONS, JE PRENAIS UNE BOUTEILLE DE CHABLIS. ÇA PASSAIT EN GROS PLAN»
> **Guy Roux**

UNE FRÉQUENTATION DES COMMERCES EN BAISSE DE 10 À 50%! Depuis 1974, et une montée en Deuxième Division, l'activité économique locale profite d'un club qui n'a cessé de franchir les échelons jusqu'à dépasser les frontières. À l'époque, Guy Roux, déjà, fait campagne pour mettre la ville au rythme de l'AJA, qui accueillait un week-end sur deux entre 1 000 et 2 000 spectateurs. «Je suis allé voir les restaurateurs, notamment, en leur disant d'ouvrir après 22 heures les soirs de match», se souvient-il. Quarante ans plus tard, et un retour en L2, tout le territoire peut désormais mesurer ce qu'il a perdu. Une récente étude, commandée par le club, met en lumière ces pertes. Une grande majorité de commerçants estiment ainsi avoir vu leur fréquentation baisser de 10 à 50% du fait de la seule descente. À cet échelon, le club doit aussi subir la concurrence de Dijon et de Troyes. Un préjudice important, quand on sait que les spectateurs sont longtemps venus de l'Aube, de la Côte-d'Or, de la Nièvre, mais aussi du sud de la région parisienne.

Bars, restaurants, viticulteurs, entreprises de sécurité ou de maintenance, notamment, reprennent le refrain du «c'était mieux avant». Il s'ajoute à cela des joueurs au fort pouvoir d'achat qui se font rares, faute de bons résultats et... par peur des reproches. «Avant, on les voyait en ville. Désormais, ils se cachent. On comptait aussi sur eux, car, en une journée, ils peuvent parfois faire le mois de n'importe qui ici», confie l'un de ceux qui a souvent restauré les membres du club. «C'est difficile de s'immiscer dans la vie privée des joueurs, mais j'ai aussi entendu ce reproche, reconnaît le président Guy Cotret. Je leur ai demandé si c'était vrai et ils m'ont dit qu'en réalité ils n'étaient pas très reconnus.»

Si les joueurs dépensent moins en ville, le club aussi. Avec un budget passé de 40 à 17 M€ en trois ans, ce sont aussi les prestataires et les sous-traitants qui trinquent. Surtout quand 4,5 M€ ont été distribués à l'échelle locale lors de la dernière saison européenne. Soit plus d'un tiers du budget de la saison prochaine (12 M€, dont 3 consacrés à la seule formation) et deux fois plus que lors de la première saison en L2. À cette époque, le club pouvait se permettre de dépenser 330 000 € de traiteur, 440 000 € dans la location de logements ou 650 000 € d'entretien et de maintenance. Une note, rédigée par le club à la fin de l'année 2011, pointait même les retombées et les emplois induits par une année européenne à Auxerre. Collectivités locales, sponsors, annonceurs, hôtels, restaurants, médias, agents immobiliers... beaucoup dans cette petite ville de 38 000 habitants ont pris leur part du gâteau AJA.

IBRA ET «CR7» AU RESTAURANT TROIS ÉTOILES. L'agence du développement touristique de l'Yonne a même suivi le club dans ses déplacements de C1. Saint-Pétersbourg, Milan, Amsterdam et Madrid, elle a utilisé cette vitrine pour mettre en valeur le patrimoine du département auprès des offices de tourisme étrangers et des tour-opérateurs. Vézelay et son départ vers Saint-Jacques-de-Compostelle, le château fort en construction de Guédelon ou la gastronomie locale ont ainsi profité de la renommée du club bourguignon. Ibra et Cristiano Ronaldo sont, eux, passés dans le restaurant trois étoiles de Jean-Michel Lorain, la veille des matches de C1. «Un chiffre d'affaires non négligeable», rappelle le chef, qui a aussi reçu les adversaires européens qui avaient réservé tout son hôtel. Sans compter les nombreuses formations de L1, dans son second restaurant *Rive gauche*. Dans cette liste du patrimoine local, Chablis manque à l'appel.

Et comment ne pas l'associer à Auxerre? Guy Roux en a d'ailleurs été «le meilleur VRP», raconte le président du conseil général de l'Yonne, André Villiers (UMP), proche du club. Face aux caméras, l'ancien technicien a rarement

AUXERRE, UNE «MARQUE» QUI A JAUNI ET DONT PÂTIT LE TISSU ÉCONOMIQUE BOURGUIGNON.

manqué l'occasion de sortir une bouteille de ce vin blanc du cru ou de mentionner le nom d'un domaine : souvent celui de son ami Jean-Marc Brocard. Dans les caves de ce producteur, le consultant pour Europe 1 lors de la Coupe du monde a organisé des conférences de presse, reçu de nombreux journalistes et négocié quelques transferts, comme la venue de Teemu Tainio (1997-2005) ou une première négociation avortée avec Gérard Houllier au sujet de Djibril Cissé. De quoi alimenter et médiatiser la marque chablis. « Quand je faisais des émissions télévisées, je prenais une bouteille. Je la donnais souvent à l'invité. Ça passait en gros plan. Mais, un jour, le CSA m'a rappelé à l'ordre », raconte Guy Roux... autour d'un verre de premier cru 2011.

> « ON A EU TENDANCE À REGARDER TOUS CEUX QUI NOUS ENTOURAIENT D'UN PEU TROP HAUT »
> **Bernard Turpin, membre du centre de formation de l'AJA**

« AH ! TIENS, CE SONT LES GARS DE L'AJA ! »

Dans ces belles années, l'ex-entraîneur a surtout aidé à populariser le nom du chablis à l'échelle hexagonale. « Grâce à lui, ce sont des millions d'euros en communication qui ont été économisés », soutient son ami viticulteur. Conséquence : en marge des déplacements de supporters adverses, le petit crochet par les caves est vite devenu une tradition, désormais perdue et que nombre de producteurs regrettent, tout comme les hôteliers, qui les accueillaient une nuit de plus. Souvent en période creuse. À ces succès commerciaux, s'ajoutent d'autres réussites industrielles auxquelles le club bourguignon a été associé. Souvent des entreprises d'anciens membres importants de la direction, comme celle de Gérard Bourgoin. Sur le maillot de l'équipe, le nom de son entreprise apparaît d'abord de 1976 à 1983 sous le nom de la Chaillotine, puis de poulet Duc de 1986 à 1996. L'ancien vice-président le confirme lui-même : « Je voulais être associé à ce petit club, sérieux, travailleur et qui gagne. À l'image de mon entreprise. Par la suite, quand on prenait des rendez-vous commerciaux, c'est devenu un vecteur de communication fort. Les gens nous disaient : "Ah ! tiens, ce sont les gars d'Auxerre !" », rappelle Bourgoin, dont l'une des principales missions a été de faire venir des spectateurs à l'Abbé-Deschamps.

Quelques années plus tard, ils ont fini par fuir. Faute de résultats et lassés par les querelles internes post-relégation. Entre la ville et l'AJA, une fracture s'est créée. Résultat : les soirs de match mobilisent encore moins et l'activité en prend un coup. Cette rupture, pourtant, le club l'a bien prise en compte. « Lorsqu'on était en haut de l'affiche, on a eu tendance à regarder tous ceux qui nous entouraient d'un peu trop haut, résume Bernard Turpin, membre du centre de formation. Quand on est tombés en Deuxième Division, on a vu que c'était le désert. Il n'y avait plus grand monde pour nous soutenir. Maintenant, on veut que le mot AJA redevienne sympathique. »
Des jeunes des quartiers aux entrepreneurs, en passant par les petits commerçants, le club va à la rencontre de ses voisins pour faire son mea culpa. Pédagogie, histoire, information sur la nouvelle politique, le club essaie de recréer un lien. Quelques jours avant le dernier match contre Nancy, des écharpes, des banderoles ou des ballons ont même été distribués pour garnir les vitrines d'une ville qui n'a plus vraiment la tête au football et qui ne porte plus très haut le blanc et le bleu. Mais le passé du club l'a prouvé : pour retrouver une dynamique, il faut d'abord des résultats. ■ **MARC MECHENOUA, À AUXERRE**

SWANSEA

CE QUI ATTEND GOMIS

À vingt-huit ans, le Lyonnais s'est engagé pour quatre ans avec le club gallois.

BAFÉTIMBI GOMIS ESPÈRE ENCORE RUGIR DE PLAISIR EN PREMIER LEAGUE.

PIERRE LAHALLE

Swansea n'est pas devenu le chouchou des hipsters pour rien. Le seul club qui représentera le pays de Galles en Premier League la saison à venir coche toutes les cases requises. La qualité de son jeu, d'abord, quel que soit l'entraîneur en place. Un squad cosmopolite, mais qui n'a pas sacrifié ses racines, et dont le capitaine, Ashley Williams, est aussi celui de la sélection. Des supporters passionnés, au comportement irréprochable. Un directoire ambitieux, présidé par un Gallois, Hew Jenkins, dont la gestion est citée comme l'exemple à suivre, et au sein duquel les fans ont droit de vote. Normal, leur trust contrôle plus de 20 % des actions des Swans. Une progression spectaculaire (de la D4 à la Premier League en six ans, entre 2005 et 2011), fondée sur des principes sains, pas sur la générosité d'un milliardaire venu de l'autre bout du monde.

AUCUN CONCURRENT DIRECT POUR LE FRANÇAIS. Pour un peu, on dirait que "Bafé" Gomis débarque au paradis. Mais ce Swansea-là qu'on vous décrit, c'est celui de son annus mirabilis, 2012-13, avec, à la clé, la Coupe de la League. On prédisait que les plus grands clubs européens s'arracheraient son manager d'alors, Michael Laudrup. Au lieu de quoi le Danois fut démis de ses fonctions en février 2014, au grand soulagement d'un vestiaire qui s'adressait à peine la parole, le plus grand coupable étant le contingent hispanique, fort de neuf éléments, que Michael Laudrup avait renforcé au point de déséquilibrer l'équipe. Les résultats en avaient d'ailleurs souffert : entre le triomphe de Wembley et le limogeage de son manager, les Swans n'avaient enregistré que huit victoires en trente-six matches de Championnat. La relégation menaçait et ne fut évitée que dans la douleur par son nouveau manager Garry Monk (35 ans), dont la tâche cette saison ne sera pas évidente. Gomis n'arrive donc pas dans une équipe (finalement classée 12e en 2013-14) nécessairement promise à vivre tranquillement sa saison dans le ventre mou, malgré un effectif qui devrait largement le lui permettre. Dieu sait quelles séquelles le départ brutal de Laudrup a laissées. Gomis arrive aussi, surtout, avec la lourde responsabilité de prendre – très probablement – la succession de Wilfried Bony, auteur de 16 buts l'an passé. Vu l'intérêt de clubs comme Tottenham, Liverpool et quelques autres pour l'Ivoirien, l'ancien Lyonnais n'aura très certainement aucun concurrent direct, Michu, dont l'état de forme suscite toujours des interrogations, étant en partance pour Naples. Sur le papier, l'association a belle allure et Gomis appréciera aussi d'avoir à ses côtés d'authentiques ailiers aussi rapides que Nathan Dyer et Wayne Routledge. S'il aime les challenges, il sera servi. ■ PHILIPPE AUCLAIR

LE DÉPART BRUTAL DE MICHAEL LAUDRUP A LAISSÉ DES TRACES

C'EST FAIT

Romain Alessandrini (Rennes) à Marseille (4 ans). // **Sébastien Corchia** (Sochaux) à Lille (4 ans). // **Benjamin André** (AC Ajaccio) à Rennes (4 ans). // **Michy Batshuayi** (BEL, Standard de Liège) à Marseille (5 ans). // **Kevin Monnet-Paquet** (Lorient) à Saint-Étienne (4 ans). // **Grégory Bourillon** (Lorient) à Reims (3 ans). // **Pedro Henrique** (BRE, Zurich) à Rennes (4 ans). // **Maxime Spano** (La-Penne-sur-Huveaune) à Toulouse (3 ans). // **Gjoko Zajkov** (MAC, Rabotnicki Skopje) à Rennes (3 ans). // **Junior Tallo** (AS Roma) prêté à Bastia (1 an). // **Romain Habran** (PSG) prêté à Sochaux (1 an). // **Olivier Sorin** (Auxerre) à Rennes (2 ans). // **Emmanuel Imorou** (Clermont) à Caen (3 ans). // **Fayçal Fajr** (Caen) à Elche (3 ans). **Simon Falette** (Lorient) à Brest (3 ans). // **Ludovic Gambao** (Angers) au Havre (3 ans). // **Luke Shaw** (ANG, Southampton) à Manchester Utd (4 ans). // **Ander Herrera** (ESP, Athletic) à Manchester Utd (4 ans). // **John Heitinga** (HOL, Fulham) au Hertha Berlin (2 ans). // **Bafétimbi Gomis** (Lyon) à Swansea (4ans). // **Renaud Ripart** (Nîmes) prêté au CA Bastia (1 an).

ÇA RESTE À FAIRE

Ticket Areola-Pouplin à Lens. Le RC Lens négocie la reconduction de prêt du gardien Alphonse Areola auprès du PSG. L'international Espoirs (21 ans) est d'accord pour repartir dans le Nord pendant un an après avoir prolongé son contrat jusqu'en juin 2019 avec son club formateur. Sa doublure devrait être Simon Pouplin (29 ans), qui vient de résilier son bail avec Sochaux.
Bordeaux s'active pour Rose. Les Girondins devraient conclure dans la semaine l'arrivée de Lindsay Rose (22 ans). Le défenseur de Valenciennes s'est mis d'accord avec Bordeaux jusqu'en juin 2018.
QPR sur Mandanda. Promu en Premier League, Queens Park Rangers a récemment sondé l'entourage de Steve Mandanda qui n'est pas insensible à un départ de l'OM. La Roma serait aussi venu aux informations au sujet de l'international français... et du Stéphanois Stéphane Ruffier.

SÉBASTIEN CORCHIA, EN COMPAGNIE DE FLORENT BALMONT, ENFIN À LILLE, ET, CETTE FOIS, POUR DE BON. DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

LILLE

Corchia en faim de contrat

Le latéral droit, dont la signature au LOSC n'avait pas été homologuée l'hiver dernier, a fini par rejoindre le Nord.

« Les fiançailles ont été longues, je crois que ce sera un beau mariage. On n'avait pas trouvé de mairie ni d'église, mais cette fois, on a remis l'église au milieu du village. » L'image est de François Gil, conseiller de Sébastien Corchia, lequel vient de signer – pour de bon – quatre ans à Lille. En janvier dernier, Corchia, vingt-trois ans, s'était déjà engagé avec le LOSC, mais le contrat n'avait pas été validé par la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) ni par la commission supérieure d'appel de la Fédé, avant que le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) n'émette un avis défavorable concernant ce transfert en février. Corchia, plombé par les soucis financiers des Nordistes, avait dû revenir à Sochaux après quelques jours d'entraînement avec Lille. Cette fois, le défenseur a savouré le transfert en buvant une coupe de champagne. « Ma femme est italienne, elle nous a fait des lasagnes pour fêter ça, explique Serge Corchia, le père de Sébastien. On n'en veut à personne par rapport à ce qui s'est passé en janvier et février, même si on avait pris un coup de massue sur la tête. Nous, on n'avait pas fait de vagues. Mon fils est bien élevé, il ne fera jamais un pas de travers. »

« J'AVAIS LA RAGE. » Le joueur a été pourtant marqué par les péripéties de l'hiver. « Ça me dépassait, mais ça m'a fait grandir, confirme l'intéressé. Beaucoup de gens ont cru que j'allais sombrer, mais je savais que ce ne serait pas le cas. Ça me saoulait un peu de témoigner au CNOSF devant des gens de la DNCG qui me bloquaient alors que Lille avait donné des garanties. » À son retour à Sochaux, repositionné milieu droit, Corchia a été très bon. « J'avais la rage par rapport à ce que j'avais vécu, j'ai eu envie de me lâcher sur le terrain. Hervé Renard m'a fait confiance. C'est d'ailleurs grâce à lui qu'on a fait cette seconde partie de saison. » De Lille, René Girard a continué à garder le contact avec le joueur. « Cette confiance de sa part m'a décidé à signer de nouveau avec Lille, admet Corchia. Le LOSC est un très bon club, très sérieux, qui va jouer le troisième tour préliminaire de la C1, ça va me permettre de voir autre chose que la course au maintien. » Courtisé notamment par la Lazio et le Standard de Liège, après que le PSG se fut renseigné en janvier dernier, l'ex-Sochalien (auquel il restait un an de contrat) a préféré la jouer sage. « Notre souhait, c'était de rester en France, admet le paternel. Devoir partir à l'étranger, ça m'aurait embêté parce que ça nous aurait fait sauter une marche. On a toujours mis en avant le projet sportif, sinon on aurait signé au Dynamo Moscou. » « Je ne m'enflamme pas, complète en écho le fiston. Mon premier objectif, c'est de réaliser de très bonnes prestations avec le LOSC et d'être dans les trois premiers de la L1. Participer à l'Euro 2016 avec la France est un autre objectif. » Une vraie faim de Dogue. ■ YOANN RIOU

Monnet-Paquet FEUX VERTS

C'est l'antithèse d'un Gravelaine. Sept ans à Lens, quatre ans à Lorient. À bientôt vingt-six ans, Kevin Monnet-Paquet, qui vient de s'engager pour quatre ans avec Saint-Étienne, est du genre fidèle. « J'ai pris le temps de peser le pour et le contre, raconte l'intéressé, car il y avait des équipes françaises et étrangères. Le coach *(NDLR : Christophe Galtier)* est venu me voir et j'ai senti que l'ASSE était le club le plus chaud pour me recruter. » Un transfert dont le joueur (auteur de dix buts et quatre passes décisives sur les deux derniers exercices de Championnat), en fin de contrat dans le Morbihan, espère profiter afin d'accélérer le cours de sa carrière qui a, parfois, tourné au ralenti. « Je suis passé professionnel à Lens à dix-huit ans et je n'ai peut-être pas eu la progression espérée ensuite. Ç'a pris plus de temps. »

« JE ME SENS FORT DANS MON JEU. » Christian Gourcuff a ainsi joué les guides pour lui permettre de grandir. « Sa part a été capitale, reconnaît "KMP", c'est lui qui m'a le plus apporté dans ma carrière. Il ne m'a pas fait de cadeau et m'a fait confiance malgré des débuts difficiles. Mais, aujourd'hui, je ne suis pas le même joueur qu'à mon arrivée à Lorient, je me sens fort dans mon jeu. » « Il a le profil de ce que pouvait faire Aubameyang, qui, à son arrivée à Saint-Étienne, n'était pas un buteur, raconte Bernard Caïazzo, coprésident de la maison verte. Avec Hamouma, c'est une carte de plus dans l'animation offensive. Il sait aussi que nous sommes un club qui monte et qui transfère ses joueurs dans de grandes formations comme avec Kurt Zouma *(Chelsea)*, Pierre-Emerick Aubameyang *(Dortmund)* et Josuha Guilavogui *(Atletico Madrid)*. »
Des destinations étrangères qui ne trottent pas dans la tête de Monnet-Paquet : « Ce n'est pas que je m'en foutais un peu mais l'étranger n'est pas une obsession. Le projet de l'ASSE est plus cohérent par rapport à ma progression. Jouer le bas ou le milieu de tableau dans un club européen n'est pas aussi motivant qu'évoluer dans un grand club français. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

RICHARD MARTIN

TROISIÈME CLUB POUR KEVIN MONNET-PAQUET APRÈS LENS ET LORIENT.

Mondial 2014

Deuxième phase

Les horaires des matches sont donnés en heure française. Des huitièmes à la finale, BeIN Sports diffusera tous les matches en direct. TF1 retransmettra 12 des 16 rencontres de la seconde phase (5 huitièmes, 3 quarts, les demi-finales, le match pour la 3e place et la finale), dont tous les matches éventuels de l'équipe de France.

Huitièmes de finale

Express

28 JUIN

Brésil-Chili	**1-1 a.p.**
(Brésil qualifié 3 t.a.b. à 2)	
Colombie-Uruguay	**2-0**
Pays-Bas-Mexique	**2-1**
Costa Rica-Grèce	**1-1 a.p.**
(Costa Rica qualifié 5 t.a.b. à 3)	

France-Nigeria et Allemagne-Algérie se déroulaient lundi 30 juin. Vous trouverez les résultats et les fiches techniques de ces deux rencontres dans notre édition du mardi 8 juillet.

● Le 28 juin, à Belo Horizonte (stade Mineirao), **BRÉSIL-Chili : 1-1 a.p. Brésil qualifié 3 t.a.b. à 2. (1-1 ; 1-1).** Spectateurs : 57 714. Arbitre : M. Webb (ANG). Buts : David Luiz (18e) pour le Brésil ; A. Sanchez (32e) pour le Chili. **Tirs au but réussis :** David Luiz, Marcelo, Neymar pour le Brésil ; Aranguiz, Diaz pour le Chili. **Tirs au but manqués :** Willian, Hulk pour le Brésil ; Pinilla, A. Sanchez, Jara pour le Chili. Avertissements : Hulk (55e), Luiz Gustavo (60e), Jô (93e), Daniel Alves (105e + 1) pour le Brésil ; Mena (17e), Silva (40e), Pinilla (102e) pour le Chili.
Brésil : Julio César - Daniel Alves, Thiago Silva (c), David Luiz, Marcelo - Fernandinho (Ramires, 72e), Luiz Gustavo - Oscar (Willian, 106e), Neymar, Hulk - Fred (Jô, 64e). Entr. : Scolari.
Chili : Bravo (c) - Silva, Medel (Rojas, 108e), Jara - Isla, Diaz, Aranguiz, Mena - Vidal (Pinilla, 87e) - A. Sanchez, Vargas (Gutierrez, 57e). Entr. : Sampaoli.

● Le 28 juin, à Rio de Janeiro (stade Maracana), **COLOMBIE-Uruguay : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 73 804. Arbitre : M. Kuipers (HOL). Buts : James Rodriguez (28e, 50e). Avertissements : Armero (77e) pour la Colombie ; Gimenez (55e), Lugano (78e) pour l'Uruguay.
Colombie : Ospina - Zuniga, Zapata, Yepes (c), Armero - C. Sanchez, Aguilar - Cuadrado (Guarin, 81e), James Rodriguez (A. Ramos, 85e) - Martinez, Gutierrez (Mejia, 68e). Entr. : Pekerman.
Uruguay : Muslera - Gimenez, Godin (c), Caceres - M. Pereira, A. Pereira (Ramirez, 53e) - Gonzalez (Hernandez, 67e), Arevalo, Rodriguez - Forlan (Stuani, 53e), Cavani. Entr. : Tabarez.

● Le 29 juin, à Fortaleza (stade Castelao), **PAYS-BAS - Mexique : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 58 817. Arbitre : M. Proença (Por). Buts : Sneijder (88e), Huntelaar (90e + 4 s.p.) pour les Pays-Bas ; G. Dos Santos (48e) pour le Mexique. Avertissements : Aguilar (70e), Marquez (90e), Guardado (90e) pour le Mexique.
Pays-Bas : Cillessen - De Vrij, Vlaar, Blind - Verhaegh (Depay, 56e), Kuyt - Wijnaldum, N. de Jong (Martins Indi, 10e), Sneijder - Van Persie (c.) (Huntelaar, 76e), Robben. Entr. : Van Gaal.
Mexique : Ochoa - F. Rodriguez, Marquez (c.), Moreno (Reyes, 46e) - Aguilar, Layun - Herrera, Salcido, Guardado - Peralta (J. Hernandez, 75e), G. Dos Santos (Aquino, 61e). Entr. : Herrera.

● Le 29 juin 2014, à Recife (Arena Pernambucano), **COSTA RICA - Grèce : 1-1 a.p. Costa Rica qualifié 5 t.a.b. à 3 (0-0 ; 1-1).** Spectateurs : 41 242. Arbitre : M. Williams (AUS). Buts : B. Ruiz (52e) pour le Costa Rica ; Papastathopoulos (90e + 1) pour la Grèce. **Tirs au but réussis :** Borges, B. Ruiz, G. Gonzalez, J. Campbell, Umana pour le Costa Rica ; Mitroglou, Christodoulopoulos, Holebas pour la Grèce. **Tir au but manqué :** Gekas pour la Grèce. Avertissements : Duarte (42e), Tejeda (48e), Granados (banc, 56e), B. Ruiz (70e), K. Navas (90e) pour le Costa Rica ; Samaris (36e), Manolas (72e) pour la Grèce. Expulsions : Duarte (66e) pour le Costa Rica ; F. Santos (entr., 90e + 5) pour la Grèce.
Costa Rica : K. Navas - Duarte, G. Gonzalez, Umana - Gamboa (Acosta, 77e), Borges, Tejeda (Cubero, 66e), J. Diaz - B. Ruiz (c), J. Campbell, Bolanos (Brenes, 83e). Entr. : J. L. Pinto.
Grèce : Karnezis - Torosidis, Papastathopoulos, Manolas, Holebas - Maniatis (Katsouranis, 78e), Karagounis (c), Samaris (Mitroglou, 58e) - Salpingidis (Gekas, 69e), Samaras, Christodoulopoulos. Entr. : F. Santos.

Rendez-vous

MARDI 1er JUILLET, 18 HEURES, À SAO PAULO
Argentine-Suisse
MARDI 1er JUILLET, 22 HEURES, À SALVADOR
Belgique - États-Unis

Règlement

Les équipes classées première et deuxième de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes de finale. En cas d'égalité de points au classement, les équipes seront départagées selon les critères successifs :
A. Meilleure différence de buts.
B. Plus grand nombre de buts marqués.
C. Plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes.
D. Meilleure différence de buts lors des rencontres directes.
E. Plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres directes.
F. Tirage au sort.
Tous les matches de la deuxième phase (des huitièmes à la finale) sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul au bout des cent vingt minutes de jeu, une séance de tirs au but sera organisée pour désigner le vainqueur.

Palmarès

1930	
Uruguay-Argentine	4-2
1934	
Italie-Tchécoslovaquie	2-1 a.p.
1938	
Italie-Hongrie	4-2
1950	
Uruguay-Brésil	2-1
1954	
RFA-Hongrie	3-2
1958	
Brésil-Suède	5-2
1962	
Brésil-Tchécoslovaquie	3-1
1966	
Angleterre-RFA	4-2 a.p.
1970	
Brésil-Italie	4-1
1974	
RFA - Pays-Bas	2-1
1978	
Argentine - Pays-Bas	3-1 a.p.
1982	
Italie-RFA	3-1
1986	
Argentine-RFA	3-2
1990	
RFA-Argentine	1-0
1994	
Brésil-Italie 0-0 a.p. (3 t.a.b. à 2)	
1998	
France-Brésil	3-0
2002	
Brésil-RFA	2-0
2006	
Italie-France 1-1 a.p. (5 t.a.b. à 3)	
2010	
Espagne - Pays-Bas	1-0 a.p.

Buteurs

1. James Rodriguez (Colombie), 5 buts.
2. T. Müller (Allemagne), Messi (Argentine), Neymar (Brésil), 4 buts.
5. E. Valencia (Équateur), Benzema (France), Robben, Van Persie (Pays-Bas), Shaqiri (Suisse), 3 buts.
10. Slimani (Algérie), Cahill (Australie), A. Sanchez (Chili), Martinez (Colombie), Ruiz (Costa Rica), Mandzukic, Perisic (Croatie), Bony, Gervinho (Côte d'Ivoire), Dempsey (États-Unis), A. Ayew, Gyan (Ghana), Musa (Nigeria), Depay (Pays-Bas), Suarez (Uruguay), 2 buts.
25. Brahimi, Djabou, Feghouli, Halliche (Algérie), Götze, Hummels, M. Klose (Allemagne), Rooney, Sturridge (Angleterre), Rojo (Argentine), Jedinak (Australie), Fellaini, Mertens, Origi, Vertonghen (Belgique), Dzeko, Ibisevic, Pjanic, Vrsajevic (Bosnie-Herzégovine), Fernandinho, Fred, Oscar (Brésil), Matip (Cameroun), Aranguiz, Beauséjour, Valdivia, Vargas (Chili), Armero, Cuadrado, Gutierrez, Quintero (Colombie), Koo, Lee, Heung-Min Son (Corée du Sud), J. Campbell, Duarte, Urena (Costa Rica), Olic (Croatie), Xabi Alonso, Mata, F. Torres, Villa (Espagne), Brooks, Jones (États-Unis), Giroud, Matuidi, Mou. Sissoko, Valbuena (France), Papastathopoulos, Samaras, Samaris (Grèce), Costly (Honduras), Ghoochanneijhad (Iran), Balotelli, Marchisio (Italie), Honda, Okazaki (Japon), Giovani Dos Santos, Guardado, J. Hernandez, Marquez, Peralta (Mexique), Odemwingie (Nigeria), De Vrij, Fer, Huntelaar, Sneijder (Pays-Bas), Nani, C. Ronaldo, Varela (Portugal), Kerjakov, Kokorine (Russie), Dzemaili, Mehmedi, Seferovic, Xhaka (Suisse), Cavani, Godin (Uruguay), 1 but.
C.s.c. : Kolasinac (Bosnie) pour l'Argentine ; Marcelo (Brésil) pour la Croatie ; Boye (Ghana) pour le Portugal ; Valladares (Honduras) pour la France.

Passeurs

1. Cuadrado (Colombie), 4 passes.
2. Hazard (Belgique), James Rodriguez (Colombie), Aurier (Côte d'Ivoire), Benzema (France), Emenike (Nigeria), Blind (Pays-Bas), Drmic, Ri. Rodriguez (Suisse), 2 passes.
10. Brahimi, Djabou, Feghouli, Medjani, Slimani (Algérie), Höwedes, Kroos, Müller (Allemagne), Rooney (Angleterre), McGowan (Australie), De Bruyne (Belgique), David Luiz, Luiz Gustavo, Oscar (Brésil), Nyom (Cameroun), Aranguiz, Vargas (Chili), Aguilar, Gutierrez (Colombie), Lee (Corée du Sud), Bolanos, Campbell, Diaz, Gamboa (Costa Rica), Perisic, Pranjic (Croatie), Gervinho (Côte d'Ivoire), W. Ayovi (Équateur), Fabregas, Iniesta, Juanfran (Espagne), Zusi (États-Unis), Giroud, Pogba, Valbuena (France), Afful, Asamoah, Muntari (Ghana), Candreva, Verratti (Italie), Honda, Nagatomo (Japon), Herrera (Mexique), Babatunde (Nigeria), Depay, Huntelaar, Janmaat, Robben, Sneijder (Pays-Bas), Ronaldo (Portugal), Kombarov (Russie), Inler (Suisse), Cavani, Ramirez (Uruguay), 1 passe.

Groupe A

Pays qualifiés

BRÉSIL
MEXIQUE

Pays éliminés

CROATIE
CAMEROUN

Express

3e JOURNÉE
23 JUIN

Cameroun-Brésil	1-4
Croatie-Mexique	1-3

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	7	3	2	1	0	7	2
2. Mexique	7	3	2	1	0	4	1
3. Croatie	3	3	1	0	2	6	6
4. Cameroun	0	3	0	0	3	1	9

● À Brasilia, **Cameroun-Brésil : 1-4 (1-2).** Spectateurs : 69 112. Arbitre : M. Eriksson (SUE). Buts : Matip (26e) pour le Cameroun ; Neymar (16e, 35e), Fred (49e), Fernandinho (84e) pour le Brésil. Avertissements : Enoh (11e), Salli (75e), Mbia (80e) pour le Cameroun.
Cameroun : Itandje - Nyom, Nkoulou (c), Matip, Bedimo - Enoh, Mbia, Nguémo - Moukandjo (Salli, 59e), Aboubakar (Webo, 72e), Choupo-Moting (Makoun, 81e). Entr. : Finke.
Brésil : Julio César - Daniel Alves, Thiago Silva (c), David Luiz, Marcelo - Paulinho (Fernandinho, 46e), Luiz Gustavo - Hulk (Ramires, 63e), Oscar, Neymar (Willian, 71e) - Fred. Entr. : Scolari.

● À Recife, **Croatie-Mexique : 1-3 (0-0).** Spectateurs : 41 212. Arbitre : M. Irmatov (RUS). Buts : Perisic (87e) pour la Croatie ; Marquez (72e), Guardado (75e), J. Hernandez (82e) pour le Mexique. Avertissements : Rakitic (9e) pour la Croatie ; Marquez (39e), Vazquez (66e) pour le Mexique. Expulsion : Rebic (89e) pour la Croatie.
Croatie : Pletikosa - Srna (c), Corluka, Lovren, Vrsaljko (Kovacic, 58e) - Rakitic, Pranjic (Jelavic, 74e) - Perisic, Modric, Olic (Rebic, 70e) - Mandzukic. Entr. : Kovac.
Mexique : Ochoa - Aguilar, F. Rodriguez, Marquez (c), Moreno, Layun - Herrera, Vazquez, Guardado (Fabian, 84e) - Giovani Dos Santos (J. Hernandez, 62e), Peralta (Pena, 79e). Entr. : Herrera.

Déjà joués

1re JOURNÉE
12 JUIN

Brésil-Croatie	3-1
13 JUIN	
Mexique-Cameroun	1-0
2e JOURNÉE	
17 JUIN	
Brésil-Mexique	0-0
18 JUIN	
Cameroun-Croatie	0-4

Groupe B

Pays qualifiés
PAYS-BAS
CHILI

Pays éliminés
ESPAGNE
AUSTRALIE

Express

3e JOURNÉE
23 JUIN

Pays-Bas - Chili	2-0
Australie-Espagne	0-3

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	9	3	3	0	0	10	3
2. Chili	6	3	2	0	1	5	3
3. Espagne	3	3	1	0	2	4	7
4. Australie	0	3	0	0	3	3	9

● À Sao Paulo, **Pays-Bas - Chili : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 62 996. Arbitre : M. Gassama (GAM). Buts : Fer (77e), Depay (90e + 2). Avertissements : Blind (64e) pour Pays-Bas ; Silva (25e) pour le Chili.
Pays-Bas : Cillessen - Vlaar, De Vrij, Blind - Janmaat, Wijnaldum, De Jong, Sneijder (Fer, 75e), Kuyt (Kongolo, 88e), - Robben (c), Lens (Depay, 69e). Entr. : Van Gaal.
Chili : Bravo (c) - Silva (Valdivia, 70e), Medel, Jara - Isla, Diaz, Gutierrez (Beauséjour, 46e), Mena - Aranguiz - Sanchez, Vargas (Pinilla, 80e). Entr. : Sampaoli.

● À Curitiba, **Australie-Espagne : 0-3 (0-1).** Spectateurs : 39 375. Arbitre : M. Shukralla (BHR). Buts : Villa (36e), F. Torres (69e), Mata (82e). Avertissements : Spiranovic (88e), Jedinak (90e) pour l'Australie ; Sergi Ramos (62e) pour l'Espagne.
Australie : Ryan - McGowan, Spiranovic, Wilkinson, Davidson - Jedinak (c), McKay - Leckie, Bozanic (Bresciano, 72e), Oar (Troisi, 62e) - Taggart (Halloran, 46e). Entr. : Postecoglou.
Espagne : Reina - Juanfran, Albiol, Sergio Ramos (c), Jordi Alba - Koke, Xabi Alonso (D. Silva, 84e), Iniesta - Cazorla (Fabregas, 68e), Torres, Villa (Mata, 56e). Entr. : Del Bosque.

Déjà joués

1re JOURNÉE
13 JUIN

Espagne - Pays-Bas	1-5
Chili-Australie	3-1

2e JOURNÉE
18 JUIN

Australie - Pays-Bas	2-3
Espagne-Chili	0-2

Groupe C

Pays qualifiés
COLOMBIE
GRÈCE

Pays éliminés
COTE D'IVOIRE
JAPON

Express

3e JOURNÉE
24 JUIN

Japon-Colombie	1-4
Grèce-Côte d'Ivoire	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	9	3	3	0	0	9	2
2. Grèce	4	3	1	1	1	2	4
3. Côte d'Ivoire	3	3	1	0	2	4	5
4. Japon	1	3	0	1	2	2	6

● À Cuiaba, **Japon-Colombie : 1-4 (1-1).** Spectateurs : 40 340. Arbitre : M. Proença (POR). Buts : Okazaki (45e + 1) pour le Japon ; Cuadrado (17e s.p.), Martinez (55e, 82e), James Rodriguez (90e) pour la Colombie. Avertissements : Konno (16e) pour le Japon ; Guarin (63e) pour la Colombie.
Japon : Kawashima - Uchida, Yoshida, Konno, Nagatomo - Aoyama (Yamaguchi, 62e), Hasebe (c) - Okazaki (Kakitani, 69e), Honda, Kagawa (Kiyotake, 85e) - Okubo. Entr. : Zaccheroni.
Colombie : Ospina (c) (Mondragon, 84e) - Arias, Valdes, Alvarez, Armero - Cuadrado (Carbonero, 46e), Mejia, Guarin, Quintero (James Rodriguez, 46e) - Martinez, Ramos. Entr. : Pekerman.

● À Fortaleza, **Grèce-Côte d'Ivoire : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 59 095. Arbitre : M. Vera (EQU). Buts : Samaris (42e), Samaras (90e + 3 s.p.) pour la Grèce ; Bony (74e) pour la Côte d'Ivoire. Avertissements : Drogba (37e), Kalou (62e), Die (70e) pour la Côte d'Ivoire.
Grèce : Karnezis (Glykos, 24e) - Torosidis, Manolas, Papastathopoulos, Holebas - Maniatis, Karagounis (c) (Gekas, 78e), Christodoulopoulos - Kone (Samaris, 12e), Salpingidis, Samaras. Entr. : Santos.
Côte d'Ivoire : Copa Barry - Aurier, K. Touré, Bamba, Boka - Tioté (Bony, 61e), Die - Kalou, Y. Touré, Gervinho (Sio, 83e) - Drogba (c) (Diomandé, 79e). Entr. : Lamouchi.

Déjà joués

1re JOURNÉE
14 JUIN

Colombie-Grèce	3-0

15 JUIN

Côte d'Ivoire-Japon	2-1

2e JOURNÉE
19 JUIN

Colombie-Côte d'Ivoire	2-1
Japon-Grèce	0-0

Groupe D

Pays qualifiés
COSTA RICA
URUGUAY

Pays éliminés
ITALIE
ANGLETERRE

Express

3e JOURNÉE
24 JUIN

Costa Rica-Angleterre	0-0
Italie-Uruguay	0-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	7	3	2	1	0	4	1
2. Uruguay	6	3	2	0	1	4	4
3. Italie	3	3	1	0	2	2	3
4. Angleterre	1	3	0	1	2	2	4

● À Belo Horizonte, **Costa Rica-Angleterre : 0-0.** Spectateurs : 57 823. Arbitre : M. Haïmoudi (ALG). Avertissements : Gonzalez (60e) pour le Costa Rica ; Barkley (52e), Lallana (57e) pour l'Angleterre.
Costa Rica : Navas - Gamboa, Duarte, Gonzalez, Miller, Diaz - Tejeda, Borges (Barrantes, 78e) - Ruiz (c), J. Campbell (Urena, 66e), Brenes (Bolanos, 60e). Entr. : Pinto.
Angleterre : Foster - Jones, Cahill, Smalling, Shaw - Lampard (c), Wilshere (Gerrard, 73e) - Milner (Rooney, 76e), Barkley, Lallana (Sterling, 62e) - Sturridge. Entr. : Hodgson.

● À Natal, **Italie-Uruguay : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 39 706. Arbitre : M. Rodriguez (MEX). But : Godin (81e). Avertissements : Balotelli (23e), De Sciglio (77e) pour l'Italie ; Arevalo (46e), Muslera (90e) pour l'Uruguay. Expulsion : Marchisio (59e) pour l'Italie.
Italie : Buffon (c) - Darmian, Barzagli, Bonucci, Chiellini, De Sciglio - Verratti (Thiago Motta, 75e), Pirlo, Marchisio - Immobile (Cassano, 73e), Balotelli (Parolo, 46e). Entr. : Prandelli.
Uruguay : Muslera - Caceres, Gimenez, Godin (c), A. Pereira (Stuani, 63e) - Gonzalez, Arevalo, Rodriguez (Ramirez, 78e) - Lodeiro (M. Pereira, 46e) - Suarez, Cavani. Entr. : Tabarez.

Déjà joués

1re JOURNÉE
14 JUIN

Uruguay-Costa Rica	1-3
Angleterre-Italie	1-2

2e JOURNÉE
19 JUIN

Uruguay-Angleterre	2-1

20 JUIN

Italie-Costa Rica	0-1

Groupe E

Pays qualifiés
FRANCE
SUISSE

Pays éliminés
ÉQUATEUR
HONDURAS

Express

3e JOURNÉE
25 JUIN

Équateur-France	0-0
Honduras-Suisse	0-3

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	7	3	2	1	0	8	2
2. Suisse	6	3	2	0	1	7	6
3. Équateur	4	3	1	1	1	3	3
4. Honduras	0	3	0	0	3	1	8

● À Rio de Janeiro, **Équateur-France : 0-0.** Spectateurs : 73 749. Arbitre : M. Doué (CIV). Avertissement : Erazo (83e) pour Équateur. Expulsion : A. Valencia (50e) pour l'Équateur.
Équateur : Dominguez (7✶) - Paredes (6✶), Guagua (5✶), Erazo (5✶), W. Ayovi (5✶) - A. Valencia (c) (0✶), Minda (5✶), Noboa (5✶) (Caicedo, 89e), Montero (4✶) (Ibarra, 63e) - E. Valencia (6✶), Arroyo (4✶) (Achilier, 82e). Entr. : Rueda.
France : Lloris (c) (7✶) - Sagna (5✶), Koscielny (6✶), Sakho (5✶) (Varane, 61e), Digne (5✶) - Pogba (6✶), Schneiderlin (5✶), Matuidi (7✶) (Giroud, 67e) - Sissoko (6✶), Benzema (5✶), Griezmann (5✶) (Rémy, 79e). Entr. : Deschamps.

● À Manaus, **Honduras-Suisse : 0-3 (0-2).** Spectateurs : 40 332. Arbitre : M. Pitana (ARG). Buts : Shaqiri (6e, 31e, 71e). Avertissement : J. Palacios (66e) pour les Honduras.
Honduras (4-4-2) : Valladares (c) - Beckeles, Bernardez, Figueroa, J. C. Garcia - O. Garcia (Najar, 77e), Claros, W. Palacios, Espinoza (Chavez, 46e) - Costly (J. Palacios, 40e), Bengtson. Entr. : Suarez.
Suisse (4-2-3-1) : Benaglio - Lichtsteiner, Djourou, Schär, Ri. Rodriguez - Behrami, Inler (c) - Shaqiri (Dzemaïli, 87e), Xhaka (Lang, 77e), Mehmedi - Drmic (Seferovic, 73e). Entr. : Hitzfeld.

Déjà joués

1re JOURNÉE
15 JUIN

Suisse-Équateur	2-1
France-Honduras	3-0

2e JOURNÉE
20 JUIN

Suisse-France	2-5
Honduras-Équateur	1-2

Groupe F

Pays qualifiés
ARGENTINE
NIGERIA

Pays éliminés
BOSNIE-HERZÉGOVINE
IRAN

Express

3e JOURNÉE
25 JUIN

Nigeria-Argentine	2-3
Bosnie-Herzégovine - Iran	3-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	9	3	3	0	0	6	3
2. Nigeria	4	3	1	1	1	3	3
3. Bosnie-Herz.	3	3	1	0	2	4	4
4. Iran	1	3	0	1	2	1	4

● À Porto Alegre, **Nigeria-Argentine : 2-3 (1-2).** Spectateurs : 43 285. Arbitre : M. Rizzoli (ITA). Buts : Musa (4e, 47e) pour le Nigeria ; Messi (3e, 45e + 1), Rojo (50e) pour l'Argentine. Avertissements : Omeruo (49e), Oshaniwa (51e) pour le Nigeria.
Nigeria : Enyeama - Ambrose, Yobo (c), Omeruo, Oshaniwa - Onazi, Obi Mikel - Odemwingie (Nwofor, 80e), Babatunde (Uchebo, 66e), Musa - Emenike. Entr. : Keshi.
Argentine) : Se. Romero - Zabaleta, F. Fernandez, Garay, Rojo - Gago, Mascherano, Di Maria - Higuain (Biglia, 90e + 1), Messi (c) (Alvarez, 63e), Agüero (Lavezzi, 38e). Entr. : Sabella.

● À Salvador de Bahia, **Bosnie-Herzégovine - Iran : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 48 011. Arbitre : M. Velasco Carballo (ESP). Buts : Dzeko (23e), Pjanic (59e), Vrsajevic (83e) pour la Bosnie-Herzégovine ; Ghoochanneijhad (82e) pour l'Iran. Avertissements : Besic (77e) pour la Bosnie-Herzégovine ; Ansarifard (88e) pour l'Iran.
Bosnie-Herzégovine (4-3-1-2) : Begovic - Vrsajevic, Sunjic, Spahic (c), Kolasinac - Hadzic (Vranjes, 61e), Besic, Susic (Salihovic, 79e) - Pjanic - Ibisevic, Dzeko (Visca, 84e). Entr. : Susic.
Iran (4-2-3-1) : Haghighi - Montazeri, Hosseini, Sadeqi, Pouladi - Teymourian, Nekounam (c) - Shojaei (Heidari, 46e), Dejagah (Ansarifard, 68e), Hajsafi (Jahanbakhsh, 64e) - Ghoochanneijhad. Entr. : Queiroz.

Déjà joués

1re JOURNÉE
15 JUIN

Argentine - Bosnie-Herzégovine	2-1

16 JUIN

Iran-Nigeria	0-0

2e JOURNÉE
21 JUIN

Argentine-Iran	1-0
Nigeria - Bosnie-Herzégovine	1-0

Groupe G

Pays qualifiés
ALLEMAGNE
ÉTATS-UNIS

Pays éliminés
PORTUGAL
GHANA

Express

2e JOURNÉE
22 JUIN

États-Unis - Portugal	2-2

3e JOURNÉE
26 JUIN

États-Unis - Allemagne	0-1
Portugal-Ghana	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	7	3	2	1	0	7	2
2. États-Unis	4	3	1	1	1	4	4
3. Portugal	4	3	1	1	1	4	7
4. Ghana	1	3	0	1	2	4	6

2e JOURNÉE

● À Manaus, **États-Unis - Portugal : 2-2 (0-1).** Spectateurs : 40 123. Arbitre : M. Pitana (ARG). Buts : Jones (64e), Dempsey (81e) pour les États-Unis ; Nani (5e), Varela (90e + 5) pour le Portugal. Avertissement : Jones (75e) pour les États-Unis.
États-Unis : Howard - Johnson, Cameron, Besler, Beasley - Beckerman, Jones - Bedoya (Yedlin, 72e), Bradley, Zusi (Gonzalez, 90e) - Dempsey (c) (Wondolowski, 87e). Entr. : Klinsmann.
Portugal : Beto - Joao Pereira, R. Costa, B. Alves, A. Almeida (W. Carvalho, 46e) - Moutinho, Veloso, Raul Meireles (Varela, 69e) - Nani, Helder Postiga (Eder, 16e), Cristiano Ronaldo (c). Entr. : Bento.

3e JOURNÉE

● À Recife, **États-Unis - Allemagne : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 41 876. Arbitre : M. Irmatov (OUZ). But : T. Müller (55e). Avertissements : Gonzalez (37e), Beckerman (62e) pour les États-Unis ; Höwedes (11e) pour l'Allemagne.
États-Unis : Howard - Johnson, Gonzalez, Besler, Beasley - Beckerman, Jones - Zusi (Yedlin, 84e), Bradley, Davis (Bedoya, 59e) - Dempsey (c). Entr. : Klinsmann.
Allemagne : Neuer - Boateng, Mertesacker, Hummels, Höwedes - Schweinsteiger (Götze, 76e), Lahm (c), Kroos - Özil (Schürrle, 89e), Müller, Podolski (Klose, 46e). Entr. : Löw.

● À Brasilia, **Portugal-Ghana : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 67 540. Arbitre : M. Shukralla (BRN). Buts : Boye (30e c.s.c.), Cristiano Ronaldo (80e) pour le Portugal ; Gyan (57e) pour Ghana. Avertissements : Moutinho (90e + 4) pour le Portugal ; Afful (39e), Waris (56e), J. Ayew (78e) pour le Ghana.
Portugal : Beto (Eduardo, 89e) - Joao Pereira (Varela, 62e), Pepe, Bruno Alves, M. Veloso - Moutinho, William Carvalho, Amorim - Nani, Cristiano Ronaldo (c) - Eder (Vieirinha, 70e). Entr. : Bento.
Ghana : Dauda - Afful, Boye, Mensah, Asamoah - Rabiu (Afriyie, 76e), Agyemang-Badu - Atsu, A. Ayew (Wakaso Mubarak, 82e) - Waris (J. Ayew, 71e), Gyan (c). Entr. : Appiah.

Déjà joués

1re JOURNÉE, 16 JUIN

Allemagne-Portugal	4-0
Ghana - États-Unis	1-2

2e JOURNÉE
21 JUIN

Allemagne-Ghana	2-2

Groupe H

Pays qualifiés
BELGIQUE
ALGÉRIE

Pays éliminés
RUSSIE
CORÉE DU SUD

Express

3e JOURNÉE
JEUDI 26 JUIN

Corée du Sud-Belgique	0-1
Algérie-Russie	1-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	9	3	3	0	0	4	1
2. Algérie	4	3	1	1	1	6	3
3. Russie	2	3	0	2	1	2	3
4. Corée du Sud	1	3	0	1	2	3	6

● À Sao Paulo, **Corée du Sud-Belgique : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 61 397. Arbitre : M. Williams (AUS). But : Vertonghen (77e). Avertissements : Hong Jeong-ho (35e) pour la Corée du Sud ; Mo. Dembélé (50e) pour la Belgique. Expulsion : Defour (45e) pour la Belgique.
Corée du Sud : Kim Seung-gyu - Lee Yong, Hong Jeong-ho, Kim Young-gwon, Yun Suk-young - Lee Chung-yong, Han Kook-young (Lee Keun-ho, 46e), Ki Sung-yueng, Son Heung-Min (Ji Dong-won, 73e) - Koo Ja-cheol (c), Kim Shin-wook (Kim Bo-kyung, 66e). Entr. : Hong Myung-bo.
Belgique : Courtois - Vanden Borre, Van Buyten, Lombaerts, Vertonghen (c) - Mo. Dembélé - Januzaj (Chadli, 60e), Fellaini, Defour, Mertens (Origi, 60e) - Mirallas (Hazard, 87e). Entr. : Wilmots.

● À Curitiba, **Algérie-Russie : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 39 311. Arbitre : M. Cakir (TUR). Buts : Slimani (60e) pour l'Algérie ; Kokorine (6e) pour la Russie. Avertissements : Mesbah (40e), Ghilas (87e), Cadamuro (90e) pour l'Algérie ; Kombarov (57e), Kozlov (59e) pour la Russie.
Algérie : M'Bolhi - Mandi, Belkalem, Halliche (c), Mesbah - Medjani, Bentaleb - Feghouli, Brahimi (Yebda, 71e), Djabou (Ghilas, 77e) - Slimani (Soudani, 90e). Entr. : Halilhodzic.
Russie : Akinfeïev - Kozlov, V. Berezoutski (c), Ignachevitch, Kombarov - Glouchakov (Denisov, 46e), Faizouline - Samedov, Chatov (Dzagoev, 68e) - Kokorine, Kerjakov (Kanunnikov, 81e). Entr. : Capello.

Déjà joués

1re JOURNÉE
17 JUIN

Belgique-Algérie	2-1

18 JUIN

Russie-Corée du Sud	1-1

2e JOURNÉE
22 JUIN

Belgique-Russie	1-0
Corée du Sud-Algérie	2-4

Étranger

États-Unis

Matches joués du 2 au 29 juin

DC United-Seattle	0-1
Portland-Kansas City	0-1
D. Chivas USA-R. Salt Lake	1-0
Colorado-Vancouver	2-0
New England-Philadelphia	1-3
New York RB-Toronto FC	2-2
Columbus-FC Dallas	0-0
Vancouver-Montréal	0-0
San Jose-LA Galaxy	0-1

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	25	16	7	4	5	22	17
5. Kansas City	25	16	7	4	5	21	14
3. New England	23	15	7	2	6	22	21
4. Toronto FC	20	12	6	2	4	17	15
5. Columbus Cr.	19	16	4	7	5	18	17
6. Philadelphia	18	17	4	6	7	25	28
7. Houston Dyn.	17	15	5	2	8	16	25
8. New York RB	16	15	3	7	5	20	24
9. Chicago Fire	14	14	2	8	4	22	23
10. Montréal Imp.	11	14	2	5	7	13	26

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Seattle Sound.	35	16	11	2	3	33	23
2. Colorado Rap.	25	16	7	4	5	23	18
Real Salt Lake	25	16	6	7	3	25	22
4. FC Dallas	23	18	6	5	7	28	28
5. Vancouver Wh.	22	15	5	7	3	25	22
6. L. A. Galaxy	20	13	5	5	3	17	11
Portland Timb.	20	17	4	8	5	28	28
8. San Jose Eart.	16	14	4	4	6	15	15
9. D. Chivas USA	14	15	3	5	7	15	26

Ligue des champions

Rendez-vous

1er TOUR DE QUALIFICATION ALLER
MARDI 1er ET MERCREDI 2 JUILLET

Santa Coloma (AND)-Banants (ARM)
Lincoln (GIB)-HB Torshavn (FER)
La Fiorita (SMR)-Levadia Tallinn (EST)
Retour : les mardi 8 et mercredi 9 juillet.

2e TOUR DE QUALIFICATION

Aller : les mardi 15 et mercredi 16 juillet. Retour : les mardi 22 et mercredi 23 juillet.

BATE Borisov (BLR)-Skënderbeu (ALB)
Maccabi Tel-Aviv (ISR)- Santa Coloma (AND) ou Banants (ARM)
Dynamo Tbilissi (GEO)-Aktobe (KAZ)
Zrinjski (BOS)-Maribor (SLV)
Sher. Tiraspol (MOL)-Sutjeska Niksi (MTN)
Sparta Prague (RTC)-La Fiorita (SMR) ou Levadia Tallinn (EST)
Malmö (SUE)-Ventspils (LET)
Slovan Bratislava (SLQ)-New Saints (GAL)
Celtic Glasgow (ECO)-KR Reykjavik (ISL)
Cliftonville (LIN)-Debrecen (HON)
Partizan Belgrade (SERB)-Lincoln (GIB) ou HB Torshavn (FER)
Legia Varsovie (POL)-St Patrick's (IRL)
Rabotnicki (MCD)-HJK Helsinki (FIN)
Din. Zagreb (CRO)-Zalgiris Vilnius (LIT)
Lud. Razgrad (BUL)-F91 Dudelange (LUX)
La Vallette (MLT)-Qaraba Agdam (AZE)
Strömsgodset (NOR)-Steaua Bucarest (ROU)

Europa Ligue

Rendez-vous

PREMIER TOUR DE QUALIFICATION
MARDI 1er JUILLET

FK Shkëndija (MCD)-Zim. Chisinau (MOL)**
Sliema Wan. (MLT)-Ferencvaros TC (HON)**

JEUDI 3 JUILLET

Sioni Bolnisi (GEO)-KS Flamurtari (ALB)
FC Tiraspol (MOL)-Inter Bakou (AZE)
Hibernians (MLT)-Spartak Trnava (SVQ)
FK Cukaricki (SER)-UE Sant Julia (AND)*
FK Celik Niksic (MTN)-FC Koper (SLV)*
FK Turnovo (MCD)-Chik. Sachkhere (GEO)
FC Shirak (ARM)-Ch. Karagandy (KAZ)
Qäbälä FK (AZE)-NK Siroki Brijeg (BOS)
Diosgyori VTK (HON)-Birkirkara (MLT)
FC Vaduz (LIE)-College Europa FC (GIB)
FC Veris (MOL)-PFC Litex Lovech (BUL)
UE Santa Coloma (AND)-Met. Skopje (MCD)
FC Kairat Almaty (KAZ)-FK Kukësi (ALB)
Fol.-Falciano (SMR)-Bud. Podgorica (MTN)
RNK Split (CRO)-FC Mika (ARM)
Botev Plovdiv (BUL)-AC Libertas (SMR)
FK Zeljeznicar (BOS)-FK Lovcen (MTN)*
FC Pyunik (ARM)-FC Astana (KAZ)
NK Rudar Velenje (SLV)-KF Laçi (ALB)
FC Differdange (LUX)-FK Atlantas (LIT)
VPS Vaasa (FIN)-Brommapojkarna (SUE)
B36 Torshavn (FER)-Linfield FC (LIN)***
Fram Reykjavik (ISL)-Nomme Kalju (EST)
Rosenborg BK (NOR)-FK Jelgava (LET)
Derry City FC (IRL)-Aberystwyth (GAL)
Aberdeen FC (ECO)-Daugava Riga (LET)
Tartu FC Santos (EST)-Tromsö IL (NOR)**
Crusaders FC (LIN)-FK Ekranas (LIT)
Stjarnan (ISL)-Bangor City FC (GAL)
Jeunesse Esch (LUX)-Dundalk FC (IRL)**
Myllykosken Pallo (FIN)-Fuglafjordur (FER)
FH Hafnarfjördur (ISL)-Glenavon (LIN)
Sillamäe Kalev (EST)-Honka Espoo (FIN)
FK Banga (LIT)-Sligo Rovers FC (IRL)
Vikingur (FER)-Daug. Daugavpils (LET)
IFK Göteborg (SUE)-CS Fola Esch (LUX)
AUK Broughton (GAL)-Haugesund (NOR)*
Retour : le jeudi 10 juillet.

** La confrontation a été inversée conformément au règlement de l'UEFA Europa Ligue ou à la suite de l'accord de toutes les parties concernées.*
*** Match aller le 1er juillet.*
**** Match retour le 8 juillet.*

FRANCE football

Mardi 1er juillet 2014 | N° 3559

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3558 de *France Football*, daté du 24 juin 2014, a été tiré à 154591 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

Programme TV

DU 1er AU 7 JUILLET

MARDI 1er

08.30 EUROSPORT **Brazilmania.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
12.00 MA CHAÎNE SPORT **Tribuninho.**
12.45 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP.**
13.45 TF1 **Le journal de la Coupe du monde 2014.**
14.00 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1 **Argentine-Suisse,** Coupe du monde, huitièmes de finale.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
21.00 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP.**
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.50 BEIN SPORTS 1 **Belgique-États-Unis,** Coupe du monde, huitièmes de finale.
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
00.00 EUROSPORT **Copacabana.**

MERCREDI 2

08.30 EUROSPORT **Brazilmania.**
12.00 MA CHAÎNE SPORT **Tribuninho.**
12.45 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP.**
23.30 EUROSPORT **Copacabana.**
00.30 BEIN SPORTS 1 **Casa VIP.**

JEUDI 3

08.30 EUROSPORT **Brazilmania.**
12.00 MA CHAÎNE SPORT **Tribuninho.**
12.45 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
22.00 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP.**
22.15 BEIN SPORTS 2 **This is Paris.**
00.25 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
00.30 BEIN SPORTS 1 **Casa VIP.**

VENDREDI 4

08.30 EUROSPORT **Brazilmania.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
12.00 MA CHAÎNE SPORT **Tribuninho.**
12.45 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP**
13.45 TF1 **Le journal de la Coupe du monde 2014.**
14.00 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
14.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 EUROSPORT **Copacabana.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1, **France ou Nigeria-Allemagne ou Algérie,** Coupe du monde, premier quart de finale.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
21.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.50 BEIN SPORTS 1, **Brésil-Colombie,** Coupe du monde, deuxième quart de finale.
22.00 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP.**
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
00.00 EUROSPORT **Copacabana.**

SAMEDI 5

08.30 EUROSPORT **Brazilmania.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
12.00 MA CHAÎNE SPORT **Tribuninho.**
13.30 BEIN SPORTS 2 **UEFA Champions League.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
15.00 EUROSPORT **Bom Dia Rio.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.50 BEIN SPORTS 1, **Argentine ou Suisse-Belgique ou États-Unis,** Coupe du monde, troisième quart de finale.
18.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.48 TF1 **Le journal de la Coupe du monde 2014.**
19.50 CANAL+ SPORT **Debrecen-Lyon,** match amical.
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
20.00 EUROSPORT **Copacabana.**
21.00 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP.**
21.20 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
21.50 BEIN SPORTS 1, **Pays-Bas-Costa Rica,** Coupe du monde, quatrième quart de finale.
22.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
00.00 EUROSPORT **Copacabana.**

DIMANCHE 6

08.30 EUROSPORT **Brazilmania.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
12.00 MA CHAÎNE SPORT **Tribuninho.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
16.30 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
19.00 BEIN SPORTS 2 **Casa VIP.**
20.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
22.00 EUROSPORT **Copacabana.**
00.30 BEIN SPORTS 1 **Casa VIP.**

LUNDI 7

08.30 EUROSPORT **Brazilmania.**
12.00 MA CHAÎNE SPORT **Tribuninho.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **Bonjour Rio.**
17.00 BEIN SPORTS 1 **Inside Brasil.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du Brésil.**
17.30 SPORT+ **Sporting Kansas City-Chicago Fire,** Major League Soccer.
18.00 EUROSPORT **Copacabana.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Brasil.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Equipe du Brésil.**
21.30 EUROSPORT **Copacabana.**
00.30 BEIN SPORTS 1 **Casa VIP.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

NICOLAS LUTTIAU

Amour foot

FABIEN ONTENIENTE

« France-RFA 82 ? On nous a volé la finale ! »

Le réalisateur a longtemps cauchemardé en se remémorant la demi-finale de Séville.

Question football, **s'il est un amateur passionné,** Fabien Onteniente, cinquante-six ans, s'est distingué en 2001 en étant aux manettes du film *Trois Zéros* avec Gérard Lanvin et Samuel Le Bihan, dont l'action se situe dans le monde du ballon rond. Actuellement, le réalisateur est en train de monter le téléfilm *la Dernière Échappée*, consacré à la vie de Laurent Fignon, vainqueur des Tours de France 1983 et 1984, décédé le 31 août 2010. Un long métrage qui sera diffusé ce mercredi sur France2.

« Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand ?

Le truc où je suis devenu dingue, c'était la demi-finale de la Coupe du monde 1982 à Séville *(NDLR : le 8 juillet, France-RFA, 3-3 a.p., 4 t.a.b. à 5)*. J'habitais du côté de Pigalle, avenue Trudaine, à Paris. Je démarrais ma carrière en écrivant des scénarios de courts métrages. Il y avait donc ce match, je suis devenu dingue en voyant la RFA se qualifier à l'arrache. À Pigalle, après le match, il y avait plein de cars d'Allemands, j'ai failli crever tous les pneus. *(Il éclate de rire.)* J'ai eu vraiment envie de les crever. Je ne l'ai pas fait, mais j'ai bien dû donner quelques petits coups de pied…

Où aviez-vous regardé ce match ?

Avec des amis, dans un restaurant. On est restés jusqu'au bout. Les parents d'un copain étaient les propriétaires de l'établissement, on a regardé le match dans l'arrière-salle. À cette époque-là, on n'avait pas les moyens de se payer un dîner ! On était une dizaine et c'était la première fois que je voyais une équipe de France capable de gagner quelque chose. Ça a préparé le terrain pour d'autres succès…

Comment étiez-vous lorsque la France menait 3-1 dans la prolongation avant de se faire rejoindre au score ?

C'est là où on devient dingue ! On gagne, on se voit en finale, on se dit : "Ça y est, la France est un grand pays de football. On va vivre une finale !" Et, au dernier moment, hop ! On nous l'enlève. Sur le plan émotionnel, le contrecoup est énorme. Et puis, il y a eu cette faute lamentable de Schumacher sur Battiston qui attise la violence, la haine. C'est comme si on nous avait volé cette finale.

> « À Pigalle, après le match, il y avait plein de cars d'Allemands, **j'ai failli crever tous les pneus. »**

Vous n'avez rien cassé dans le restaurant ?

Non, mais je me revois encore en train de hurler, d'insulter la télévision. On devient fou, on ne se contrôle même plus. Ce sentiment de vol engendre une énorme frustration. Et quand le dernier tir au but est tiré et réussi par Hrubesch, les joueurs pleurent sur le terrain, c'est d'une infinie tristesse.

Vous-même, vous avez pleuré ?

Ah ouais, ouais. Ensuite, on refait le match avec mes copains. Et, on a beau en discuter, on ne voit pas pourquoi on n'est pas en finale. Là, il y avait du jeu, la France avait bien joué, l'Allemagne aussi mais… J'ai longtemps vécu avec ce sentiment de merde… Ma génération s'était enthousiasmée avec Saint-Étienne et les poteaux carrés en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions 1976 à Glasgow contre le Bayern Munich *(le 12 mai, 0-1)*, mais ce n'était pas du niveau de Séville 1982. C'est pour ça que ça m'a rendu dingue.

Ce sentiment de colère vous a-t-il longtemps suivi ?

Dès que vous recroisez un copain, ça repart. Je crois que ç'a dû être atténué en 1984 quand la France gagne le Championnat d'Europe *(le 27 juin, contre l'Espagne, 2-0)*.

Vous parliez de Saint-Étienne, c'était le club qui vous faisait vibrer ?

J'étais pour l'ASSE parce que c'était celui qui gagnait. *(Rire.)* Je jouais au foot avec mes copains à l'école et en dehors, devant chez moi. J'étais de petite taille, j'étais ailier et je faisais marquer des buts avec mes centres. Je ne peux pas me l'expliquer mais le but est quelque chose qui, à tout âge, procure de la joie. Il n'y a pas longtemps, j'ai joué au foot à 7 et quand je marquais un but, c'était le même sentiment. Cette passion est née sur les terrains de banlieue parisienne. On rigolait, on se vannait et, au moment où mon père, qui supportait Bordeaux, nous emmenait le dimanche au stade, il était heureux. Du coup, moi aussi…

Quel stade vous a-t-il fait découvrir ?

Colombes, pour aller voir les finales de Coupe de France. Je découvrais ça : un grand stade, les commentaires des gens. Pour moi, une tribune est un endroit où on se sent bien. C'est un lieu magique. Puis j'ai grandi et mon père m'a emmené au Parc des Princes. C'était un autre monde. Lorsque j'étais étudiant, c'était l'époque du Paris-Saint-Germain de Daniel Hechter. J'ai toujours suivi ce club. Par la suite, j'ai découvert d'autres grands stades d'Europe. Jérôme Seydoux, le patron de Pathé, savait que j'adorais le foot. Il m'a emmené à Santiago Bernabeu à Madrid, l'Allianz-Arena à Munich : c'est toujours le même choc et le même émerveillement que je reçois en pleine tronche. » ■

TIMOTHÉ CRÉPIN

L'ÉQUIPE

8 JUILLET 1982, DEMI-FINALE DU MUNDIAL 1982, FRANCE-RFA : 3-3 A.P. (4 T.A.B. À 5). HARALD SCHUMACHER, SOUS LES YEUX DE MANFRED KALTZ, PERCUTE PATRICK BATTISTON. LE FRANÇAIS SORTIRA SUR UNE CIVIÈRE, L'ALLEMAND DE L'OUEST NE RECEVRA PAS DE CARTON JAUNE…

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

1. DANS SON JARDIN DE SAN PAOLO, DIEGO MARADONA ÉCHAPPE À GIUSEPPE BERGOMI SOUS LES YEUX DE SON COMPÈRE ARGENTIN CLAUDIO CANIGGIA. **2.** TOTO SCHILACCI, À LA LUTTE AVEC JUAN SIMON, A BEAU SE DÉMENER, L'ITALIE NE DISPUTERA PAS SA CINQUIÈME FINALE DE COUPE DU MONDE. **3.** CARLOS BILARDO ET EL PIBE DE ORO PEUVENT SE RÉJOUIR. ILS DÉFENDRONT LEUR TITRE CONTRE L'ALLEMAGNE. **4.** VOIR NAPLES ET « MOURIR » POUR L'ITALIE DE ROBERTO DONADONI.

L'ÉQUIPE

La rétro DE DIDIER BRAUN

NOAH : « UN RÊVE S'ACHÈVE »

Yannick Noah a assisté à la défaite du Cameroun face à l'Angleterre le 1er juillet (3-2 après prolongation), en quarts de finale du Mondiale, à Naples. Dans une interview accordée à *France Football*, il dit : « On domine les Anglais, on a plus d'occasions et, à l'arrivée, on perd trois buts à deux avec deux penalties. C'est dur. C'est comme un rêve qui s'achève pour tout le monde, pour les joueurs, pour le Cameroun. Mais c'était vraiment super. C'était une belle aventure. » Au sujet de Roger Milla, il déclare : « Ce qui est fantastique, c'est quand un sportif ou un artiste est capable de capturer l'imagination des gens. Il a fait quelque chose d'extraordinaire à trente-huit ans. [...] Si je pouvais arriver à jouer à son niveau à trente-huit ans, ce serait bien. C'est une inspiration pour un sportif, c'est une inspiration pour tous. »

NAPLES ENTRE SON PAYS ET SON DIEU

3 JUILLET 1990

En cet été 1990, certains supporters napolitains se moquent bien de ce que le reste de l'Italie pense de la demi-finale qui va opposer, chez eux, la Squadra Azzurra à l'Argentine de leur dieu, Diego Maradona. Depuis le début du Mondial, partout où le Pibe de Oro s'est produit en Italie, à Milan, Turin ou Florence, il a subi les insultes des publics du nord de la péninsule qui ne digèrent pas que ce génie ait, pour la deuxième fois, accroché le Scudetto au maillot azur du club du Sud, aux couleurs si proches de celles de l'Argentine. Un supporter assure avoir rêvé du match Italie-Argentine. Il a vu Diego marquer trois buts... et l'Italie, quatre. Naples adule Diego, mais Naples est italienne. Carlos Bilardo, le sélectionneur argentin, pronostique ceci : « D'ordinaire, au stade San Paolo, Maradona est chez lui. Mais contre l'Italie ? Même si pendant trois cent soixante-quatre jours, ils sont derrière Diego, je vois davantage les Napolitains soutenir leur sélection. » Maradona lui-même a défendu sa cause en rappelant combien « le Nord fait preuve d'un véritable racisme vis-à-vis des Napolitains ».

TOTO, HÉROS DU SUD. Peine perdue. À la présentation des équipes, tous les Argentins ont droit à une bordée de huées. Tous sauf un. Comme l'indique une banderole déployée dans les gradins, « Naples aime Maradona, mais l'Italie est notre pays. »
Ce 3 juillet, le héros du Sud s'appelle Toto Schillaci, le Sicilien, révélation de ce Mondiale. Remplaçant lors du premier match contre l'Autriche (1-0), il avait marqué le but de la victoire deux minutes après son entrée en jeu. Titulaire depuis le troisième match, il a encore marqué contre la Tchécoslovaquie (2-0), l'Uruguay en huitièmes (2-0), l'Eire en quarts (1-0). Le voici bien parti pour être le meilleur buteur du Mondiale car, à Naples contre l'Argentine, il ouvre la marque à la 17e. À cet instant, l'Italie tout entière, Naples comprise, pousse les Azzurri. Mais la pression va devenir de plus en plus forte. La pression de l'enjeu mondial, puis celle d'un adversaire argentin à la stratégie offensive bientôt plus affirmée, commandée par un Maradona nettement supérieur à celui qu'on a vu depuis le début du tournoi. Lorsqu'à la 68e le blond Caniggia saute plus haut que Zenga, le gardien italien, et loge le ballon dans le but, il accable l'Italie, tétanisée. Lors de la prolongation, et même à dix après l'expulsion de Giusti, l'Argentine se fait pressante dès que Maradona et Caniggia s'emparent du ballon. Une occasion ratée par Olarticoechea permet aux Italiens de s'en remettre aux tirs au but. Peine perdue, toutes les prières n'y feront rien. Les quatre premiers tireurs argentins trouvent la cible quand Donadoni puis Serena ratent la leur. La route du titre s'arrête à Naples pour l'Italie. San Paolo, une nouvelle fois, a protégé Maradona. ■

FRANCE football — OFFRE SPÉCIALE MONDIAL

F1420
ALGÉRIE

F1421
ALLEMAGNE

F1422
ARGENTINE

F1423
BRÉSIL

F1424
CAMEROUN

F1425
CÔTE D'IVOIRE

RECEVEZ FRANCE FOOTBALL PENDANT 2 ANS
ET CHOISISSEZ VOTRE MAILLOT !

SEULEMENT 7,50* PAR MOIS

F1426
ESPAGNE

F1427
ITALIE

F1428
PAYS-BAS

F1429
PORTUGAL

F1430
URUGUAY

JUSQU'A 230,60 € DE RÉDUCTION SUR CETTE OFFRE !

Photos non contractuelles

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,80 €, SOIT 145,80 € POUR 1 AN, 51 N°. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LES MAILLOTS DONT LE PRIX DE VENTE EST COMPRIS ENTRE 79,00 € ET 119,00 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT. NOUS REGRETTONS DE NE PAS POUVOIR VOUS PROPOSER LE MAILLOT DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, MAIS SEULES LES PARTENAIRES ONT ACCÈS AUX PRODUITS DE LA FFF.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

Je m'abonne à France Football pour une durée de 2 ans (102 N°) et je reçois le maillot de mon choix.

❒ **7,50 € x 24 par prélèvements mensuels, soit 180 € au total.**
Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.
Ou
❒ **22,50 € x 8 par prélèvements trimestriels, soit 180 € au total.**
Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.
Ou
❒ **180 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.**

J'indique le code de mon maillot : .....
Si le maillot domicile est en rupture de stock. Il sera remplacé par le maillot extérieur. Je choisis la taille de mon maillot : ❒ L ou ❒ XL

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre maillot dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFCDM**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

QUE DEVIENS-TU ?

THIERRY TUSSEAU
À LA VÔTRE !

L'ancien international français sillonne la Gironde pour vendre vins et champagnes.

GUADALAJARA : LE NOM DE CETTE VILLE MEXICAINE résonne encore aux oreilles de Thierry Tusseau comme une douce musique qui réveille en lui de délicieux souvenirs. L'ancien international y a disputé avec l'équipe de France ce quart de finale de légende contre le Brésil (1-1 a.p., 4 t.a.b. à 3). En ce 21 juin 1986, il honore sa vingt et unième et avant-dernière sélection. Sa carrière sous le maillot bleu s'achèvera quelques jours plus tard, lors de la finale pour la troisième place face à la Belgique (le 28 juin 1986, 4-2 a.p.). Son parcours balle au pied prendra fin, lui, en juin 1992 à Reims, en Ligue 2, après une année blanche et dix-huit saisons professionnelles. Celui qui a successivement porté les couleurs de Nantes, de Bordeaux, du Matra Racing et donc de Reims coupe alors totalement les ponts avec le football. « Je n'ai jamais été tenté de continuer dans ce monde-là. Si j'en avais eu l'envie, je l'aurais fait. Après avoir raccroché les crampons, j'ai passé les diplômes pour devenir entraîneur, mais je n'ai pas donné suite. Et je ne regrette pas car les dérives actuelles me déplaisent. »

LA DÉCOUVERTE DU BORDELAIS. Le natif de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), aujourd'hui âgé de cinquante-six ans, quitte la Champagne et prend la direction de Bordeaux, une ville dont il était tombé amoureux lorsqu'il évoluait aux Girondins de 1983 à 1986, sans trop savoir de quoi sera faite sa reconversion. Pourtant, très vite, se présente à Thierry Tusseau l'opportunité de vendre du vin. Et, très vite, il relève le défi. « Lors de mon séjour dans la capitale aquitaine, cet univers-là m'avait bien plu. J'ai toujours aimé le vin et le champagne sans pour autant que cela soit une passion. J'ai découvert un monde passionnant et des viticulteurs amoureux de leur travail et de leur terre. » Depuis maintenant vingt ans, celui qui pouvait jouer défenseur ou milieu vante les mérites de ses produits auprès des restaurateurs, des cavistes, des grossistes et même auprès des grandes surfaces. « Au début, je ne distribuais que du vin, mais, par la suite, j'ai été contacté par une grande maison de champagne qui désirait travailler avec moi. Cependant, j'ai toujours veillé à conserver ma liberté en étant travailleur indépendant, ce qui présente l'avantage de pouvoir gérer son planning. »

UN COMMERCIAL TOUT EN RONDEUR. Au fil du temps, l'ancien Nantais a appris à se montrer convaincant, dans une région où la viticulture est érigée en institution. « Je démarche beaucoup dans la Gironde, je circule aussi dans toute l'Aquitaine et j'ai quelques clients sur Paris. Ce n'est pas toujours facile. Les acheteurs sont exigeants et il existe tellement de vignobles qu'il faut sélectionner les crus que l'on veut mettre en avant pour pouvoir se démarquer et faire la différence ! » S'il n'a pas voulu retourner à l'école pour apprendre, c'est parce qu'il a estimé que le terrain était le meilleur des apprentissages. « Lorsqu'on se trouve au contact de gens très compétents, tout devient beaucoup plus simple. » Y compris les négociations que Thierry Tusseau mène en douceur, avec habileté, à l'image du joueur qu'il était. « Si, par exemple, je n'arrive pas à conclure une transaction, je ne m'accroche pas, si on me claque la porte au nez, je ne reviens pas par la fenêtre. J'attends plusieurs mois avant de retenter ma chance. » Après vingt ans dans le métier, l'ex-pro peut désormais se targuer d'avoir du nez et des préférences en matière œnologique. « C'est très personnel mais, pour moi, des vins souples, ronds en bouche me conviennent bien, comme un saint-julien dans le Médoc. Je préfère ça à un saint-émilion, mais je ne veux pas me faire des ennemis », sourit-il. Parole d'expert. ■

TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS L'ÉQUIPE - NICOLAS LUTTIAU

Ses cinq dates

3 juin 1975 : il effectue ses débuts pros avec Nantes face à Bordeaux pour une victoire (3-0). **30 mars 1977 :** première sélection avec les Bleus en Irlande aux côtés des Platini, Rouyer et Rocheteau (défaite 1-0). **8 juin 1977 :** premier titre de champion de France avec Nantes. Deux autres suivront avec les Canaris (1980 et 1983), puis deux avec les Girondins de Bordeaux (1984 et 1985). **24 avril 1985 :** le fait marquant de son passage à Bordeaux avec la demi-finale retour de la Coupe des clubs champions contre la Juve pour un succès 2-0. Insuffisant pour se qualifier après la défaite 3–0 à l'aller. **28 juin 1986 :** avec l'équipe de France, il décroche la troisième place du Mundial 1986 en battant la Belgique (4-2 a.p.)

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

À CE PRIX-LÀ ÇA FAIT UNE BONNE EXCUSE POUR FAIRE LE MUR

26,90 € dont 0,20 € d'éco-participation

PISTOLET À PEINTURE 600 W

- Capacité du godet en aluminium : 800 ml env.
- Débit : 180 ml/min.
- Vendu avec : 1 tuyau d'air de 1,50 m env. et une mesure de viscosité

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

OFFRE VALABLE DU 2 AU 12 JUILLET 2014. Pour connaître la liste des magasins participants, appelez: ALLO E.Leclerc | N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ

Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.